



Mémoire de recherche

Master mention Science Politique parcours Action Humanitaire

Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales | Université de Lille

Année universitaire 2023-2024

Quand les racines prennent feu :

Analyse des mécanismes de radicalisation

des militant·es écologistes

Autrice : BRUNET Carla

Directeur du mémoire :
DERVILLE Grégory

Membres du jury de soutenance :
DERVILLE Grégory
DAZET Margot

« J'ai bien pris connaissance des dispositions concernant le plagiat et je m'engage à ce que mon travail de mémoire en soit exempt »

Remerciements

Un grand merci à toutes mes copaines et ma famille, pour leur présence du début à la fin de la rédaction de ce mémoire. Je sais que parfois vous vous sentiez inutiles face à mes angoisses, pourtant votre disponibilité, vos encouragements, et votre soutien sans failles, m'ont permis d'aller jusqu'au bout de ce travail. Merci de m'avoir inspiré, de m'avoir fait rire et de faire partie de ma vie. Vous êtes la raison pour laquelle je veux être la meilleure version de moi-même.

Merci à M. Grégory Derville d'avoir accepté de diriger ce travail. Votre suivi attentif de l'évolution de mes sujets et votre aide pour orienter mon analyse étape par étape ont été essentiels à la réalisation de ce projet. Merci pour votre investissement, votre curiosité et les conversations enrichissantes que nous avons eues, que ce soit sur mon sujet ou d'autres thèmes. Tout cela a grandement nourri ce travail.

Mais surtout, un très grand merci à mes enquêté-es, Félix, Léo, Antonin et Adèle mais aussi à toutes les autres militant-es qui ont croisé ma route et qui ont participé, de près ou de loin, à nourrir ma réflexion. Vous êtes le cœur de mes analyses, et sans vous, ce travail n'aurait pas été possible. Merci pour le temps consacré aux échanges, pour leur pertinence, et pour votre disponibilité lors des entretiens. Merci d'avoir répondu à mes questions et partagé vos récits de vie personnels. J'espère que mon analyse rendra justice à la richesse des matériaux que vous m'avez confiés.



Manifestation à Sainte Soline
25 mars 2023, Carla Brunet (annexe 4)

TABLE DES MATIERES

Remerciements	3
INTRODUCTION.....	7
Sociologie de l'engagement écologiste, sociologie de l'engagement radical	9
Processus de radicalisation écologique : les hypothèses soulevées par la littérature scientifique	12
La place de la violence au sein de la radicalité écologique.....	14
Problématique et hypothèses	16
L'enquête et la méthodologie	16
Réflexivité	18
Annonce des résultats	19
CHAPITRE I : LES FACTEURS FAVORISANTS L'ENGAGEMENT ET LA RADICALISATION DES MILITANT·ES ECOLOGISTES	21
A. Famille, école, pairs, lieux des premières expériences militantes	21
1. La socialisation par la famille	22
2. La socialisation par l'école et l'université	25
3. La socialisation par les pairs	29
B. Influence des médias et des mouvements sociaux sur l'engagement écologiste	32
1. Effets des médias sur l'engagement écologiste	32
2. Multi-positionnement : autres engagements dans des causes et mouvements sociaux	36
C. Réaction à l'urgence environnementale et vision alternative du monde	40
1. Perception de la crise environnementale	40
2. Sentiment d'impuissance et épuisement militant.....	43
CHAPITRE II : STRATEGIES ET PERCEPTIONS DU MILITANTISME RADICAL	47
A. Les modes d'actions des militant·es écologistes.....	47
1. Adoption d'actions conventionnelles	48
2. Limites des actions conventionnelles et individuelles.....	50
3. Passage aux actions radicales.....	54
B. Les dynamiques de la violence et de la confrontation dans la radicalité : une question de perception.....	62
1. Idéologie de la violence dans les modes d'action	62
2. Rapport avec les forces de l'ordre	67

3. Perceptions de la radicalité	72
CONCLUSION GENERALE.....	77
Résultats et apports du travail de recherche	77
Limites du terrain et de la recherche et perspective de recherche	78
BIBLIOGRAPHIE.....	80
Sources scientifiques.....	80
Sources non scientifiques	81
ANNEXES	83
Annexe 1 : Tableau récapitulatif des entretiens	83
Annexe 2 : Guide d’entretien – version numéro 4	84
Annexe 3 : Entretien avec Antonin	86
Annexe 4 : Photos d’observation	112

INTRODUCTION

Le mouvement d'écologie politique a pris de plus en plus d'importance depuis la fin des années 2010, mobilisant de nombreux·ses personnes de milieux sociaux différents. Les actions d'associations et mouvements portant un message écologique visé contre les politiques mises en place ont contribué à ce rassemblement. C'est le cas des mobilisations utilisées par des organisations comme Extinction Rébellion, Youth for Climate, Greenpeace, ou les Soulèvements de la Terre. Elles se sont démarquées du mouvement écologique politique traditionnel, souvent associé aux partis politiques établis. Ces organisations ont parfois été critiquées pour leurs actions considérées comme radicales, comme en témoigne la menace de dissolution pesant sur les Soulèvements de la Terre en juin 2023¹. Au sein de ces organisations certain·es militant·es se revendiquent radicaux ou ont des modes d'actions dits radicaux. Les processus de radicalisation des militant·es écologiques sont complexes et variés et impliquent plusieurs étapes et facteurs. Dans ce contexte, mon mémoire se propose d'explorer les processus de radicalisation au sein du militantisme écologiste.

Le militantisme désigne l'action menée par des individus ou des groupes organisés pour promouvoir une cause ou défendre des idées spécifiques. Ces actions peuvent prendre diverses formes, telles que des manifestations, des campagnes de sensibilisation, des pétitions, des grèves, des actions directes... Les militant·es sont souvent motivé·es par des convictions profondes, un désir de changement et une volonté de faire entendre leur voix pour influencer les décisions politiques, sociales ou économiques. Le militantisme peut être mené de manière pacifique et légale, mais il peut aussi parfois impliquer des tactiques plus radicales et controversées, en fonction des circonstances et des objectifs poursuivis. La radicalité se réfère à l'adoption ou à la promotion de positions, d'idées ou de comportements qui s'écartent des normes ou valeurs de la société. Être radical·e implique souvent de remettre en question les structures et les systèmes établis, ainsi que de préconiser des changements profonds et fondamentaux dans la façon dont la société

¹ Selon un article publié le 9 novembre 2023 dans le Huffpost de Lucie Oriol avec AFP, la raison principale invoquée était la participation de certains membres du collectif à des manifestations non déclarées et à des dégradations de biens ce qui pouvait menacer la sécurité publique. Le 9 novembre 2023, le Conseil d'État a suspendu cette dissolution en référé, jugeant que le gouvernement n'avait pas fourni de preuves suffisantes pour justifier la dissolution du collectif.

fonctionne. Selon l'article « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture »² d'Isabelle Sommier, chercheuse en sociologie politique, spécialisée dans les mouvements sociaux et la violence politique, l'engagement radical se définit comme « *un militantisme qui, à partir d'une posture de rupture vis-à-vis de la société d'appartenance, accepte au moins en théorie le recours à des formes non conventionnelles d'action politique éventuellement illégales, voire violentes* »³. Toutes les actions des militant·es radicaux ne sont pas nécessairement violentes, de nombreux·ses militant·es privilégient des formes de désobéissance civile non violente pour faire entendre leur message. Cependant, certains groupes ou individus peuvent recourir à des tactiques plus extrêmes.

Le militantisme radical écologiste est une forme d'activisme qui adopte des approches et des modes d'actions considérés comme radicaux dans le but de promouvoir des objectifs environnementaux. Ces militant·es estiment souvent que les méthodes traditionnelles de plaidoyer et de sensibilisation ne sont pas suffisantes pour faire face à l'urgence écologique et qu'une action plus directe et qui entre parfois en confrontation avec les forces de l'ordre est nécessaire. Les actions employées permettent donc d'attirer l'attention et forcer les politiques à agir rapidement et de manière substantielle. Les militant·es écologistes radicaux peuvent être impliqué·es dans diverses formes d'activisme, telles que des manifestations non autorisées, des blocages d'infrastructures, des campagnes de désobéissance civile, des occupations de sites ou des actions de sabotage écologique... Leur objectif est souvent de perturber les activités qu'ils considèrent comme nuisibles à l'environnement, telles que l'exploitation minière, la déforestation, la construction de pipelines ou d'autres projets industriels. Les militant·es radicaux écologistes peuvent également remettre en question les structures politiques, économiques et sociales qui sous-tendent ces problèmes et chercher à les transformer de manière fondamentale.

² Sommier, I. (2013). Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture. *Lien social et Politiques*, 68, 15-35. <https://doi.org/10.7202/1014803ar>

³ *Ibid.*

Sociologie de l'engagement écologiste, sociologie de l'engagement radical

Premièrement, le militantisme écologiste est un mouvement de contestation comprenant des acteur·ices varié·es militant à travers différents modes d'actions. Il faut tout d'abord s'intéresser aux études de la sociologie de l'engagement pour comprendre l'engagement écologiste. Nous allons nous intéresser à l'article « Socialisation et engagement écologiste en Europe : L'école, la famille et l'environnementalisme en héritage »⁴ du sociologue Jean-Paul Bozonnet, spécialiste des imaginaires sociaux, des pratiques et représentations culturelles, et de sociologie de l'environnement. L'article explore les raisons de l'engagement écologiste en Europe et particulièrement l'effet de la socialisation sur l'engagement, mettant en lumière l'influence de l'école, de la famille et des facteurs socio-économiques. Les données utilisées proviennent de l'enquête European Social Survey de 2002-2003 qui a été conduite dans 22 pays européens. A travers les réponses au questionnaire l'auteur a créé un indice d'engagement environnemental. Cependant cet indice ne mesure pas les opinions ou les attitudes mais les actions déclarées. L'indice reflète donc un ensemble de valeurs et de normes cohérentes concernant l'écologie politique bien que très large et loin de l'écologie politique développée dans notre recherche. Il s'agit dans cette étude davantage de pratiques qui peuvent être exceptionnelles que de discours et modes d'actions engagés. Cependant l'auteur développe des hypothèses⁵ qui se révèlent particulièrement pertinentes pour comprendre l'engagement écologiste par rapport à notre sujet. Grâce aux données de l'enquête, Bozonnet démontre que l'engagement environnemental des Européen·es semble principalement déterminé par la socialisation scolaire, universitaire et familiale. D'autres facteurs tels que le revenu, le domaine professionnel ou l'accès à Internet jouent un rôle secondaire. L'article de Jean-Paul Bozonnet nous a permis de comprendre l'émergence et la massification des idées écologiques dans la société civile. Cependant, il faut compléter ce travail avec des écrits sur les modes d'action employés par les personnes engagées dans la cause environnementale.

⁴ Bozonnet, J.-P. (2008, Jul). Socialisation et engagement écologiste en Europe : L'école, la famille et l'environnementalisme en héritage. Istanbul, Turquie. *HAL Archives Ouvertes*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00337789>

⁵ *Ibid.*

Dans l'analyse de certains modes d'action, il faut se référer aux travaux du sociologue Charles Tilly⁶ qui utilise la notion de « répertoire d'action collective ». ⁷ Il est propre à chaque époque et dans chaque lieu de contestation. La notion de répertoire d'action nous permet de comprendre le basculement entre des actions écologiques dites ordinaires et celles radicales. Dans le cas des modes d'actions écologiques souvent désignés comme radicales, nous pouvons citer le blocage, le désarmement ou l'occupation de certains lieux... Ces formes d'actions ont pour but d'alerter et chercher la visibilité des citoyen·nes et du gouvernement et se font également dans l'urgence des projets ce qui réintroduit dans le champ d'action politique les manifestations et actions directes. Ces actions directes peuvent aussi chercher à entraver l'effectivité réelle d'une décision politique comme pour la ZAD de Notre Dame des Landes⁸, qui ne cherchait pas que la visibilité sur les luttes environnementales mais comptait empêcher de manière concrète le début des travaux. Les actions sont complémentaires avec d'autres formes de militantisme plus ordinaires comme les éco-gestes des pratiques individuelles et personnelles.

Pour se rapprocher du sujet de la radicalité, il faut analyser les travaux de la chercheuse en sociologie politique Isabelle Sommier, spécialisée dans les mouvements sociaux et la violence politique. Dans son article « Aux antipodes des extrémistes d'hier, les radicaux d'aujourd'hui »⁹, elle présente les groupes radicaux du mouvement ouvrier. Cependant, il reste intéressant de reprendre son analyse pour comprendre la radicalité du mouvement écologique politique. Elle reprend la définition de Laurent Bonelli et Fabien Carrié¹⁰ pour définir le concept de radicalité comme la transgression d'une norme allant à l'encontre du système de valeurs de l'ordre politique ou social. Elle ajoute à cette définition la posture de rupture vis-à-vis de la société d'appartenance, incluant l'utilisation de méthodes non traditionnelles pour agir politiquement, pouvant enfreindre la loi ou même recourir à la violence. C'est en effet le cas avec les Soulèvements de la Terre,

⁶ Tilly, C. (1984). *Big Structures, Large Processes, Huge Comparisons*. Russell Sage Foundation. <http://www.jstor.org/stable/10.7758/9781610447720>

⁷ Selon Tilly, le répertoire d'action est un stock limité de moyens d'actions à la disposition de groupes contestataires.

⁸ Selon un article d'Arnaud Wajdzik, dans Ouest France, Notre Dame des Landes est un territoire en France occupé illégalement par des militant·es écologistes et anti-capitalistes depuis les années 2000 pour protester contre le projet de construction d'un nouvel aéroport. Après des années de manifestations, d'affrontements avec les forces de l'ordre et de débats politiques, le gouvernement a finalement abandonné le projet en 2018, marquant une victoire pour les opposant·es au développement de l'aéroport.

⁹ Sommier, I. (2021). Aux antipodes des extrémistes d'hier, les radicaux d'aujourd'hui. *Pouvoirs*, 179, 103-113. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/pouv.179.0103>

¹⁰ Bonelli, L., & Carrié, F. (2018). *La Fabrique de la radicalité. Une sociologie des jeunes djihadistes français*. Paris : Seuil.

Extinction Rébellion ou bien les ZAD (Zones à Défendre) qui s'éloignent de l'institutionnalisation de l'écologie politique commencée dans les années 70 avec l'entrée en politique de l'écologie. Ces mouvements assument aller à l'encontre des normes et peuvent recourir à la transgression de la loi comme la désobéissance civile et parfois recourir à la violence. Dans un autre de ses articles¹¹ explorant l'engagement radical, Sommier nous explique que la sociologie de l'action collective offre une perspective riche pour comprendre l'engagement radical bien qu'elle ait deux limitations fondamentales. Premièrement, elle tend à considérer que tous les types d'engagement sont équivalents et peuvent être analysés avec les mêmes outils. Deuxièmement, elle néglige souvent la dimension microsociologique, laissant de côté une approche centrée sur la psychologie des individus. Pour pallier ces limitations, elle présente les travaux de Doug McAdam¹² qui propose une distinction pertinente entre l'activisme à faible ou haut coût et l'activisme à faible ou haut risque. Cette distinction prend en compte le temps, l'énergie et l'argent nécessaires pour s'engager, ainsi que les dangers anticipés de toutes natures dans la décision d'engagement. Cette avancée conceptuelle permet de mieux comprendre les différents degrés d'engagement, leurs déterminants et leurs conséquences biographiques, ouvrant ainsi la voie à une analyse microsociologique plus approfondie. Ainsi, l'engagement radical écologique peut être expliqué comme un processus résultant de choix successifs qui ne diffèrent pas essentiellement de celles de l'engagement conventionnel, mais se distinguent plutôt par son degré ou son intensité.

En conclusion, la littérature explorée nous permet de comprendre les processus de radicalisation des militant·es écologiques en mettant en lumière plusieurs éléments clés. Tout d'abord, elle souligne les multiples influences sociales, culturelles et politiques qui façonnent leur engagement et leurs choix d'action, ce qui suggère que les expériences personnelles et sociales jouent un rôle crucial dans l'engagement écologiste. En outre, en examinant les différentes hypothèses sur l'effet de la dégradation environnementale, de l'exposition médiatique et des classes sociales, on comprend mieux comment ces facteurs contribuent à façonner les attitudes et les comportements des militant·es écologistes, y compris leur propension à adopter des actions radicales. Par ailleurs, l'analyse des

¹¹ Sommier, I. (2013). Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture. *Lien social et Politiques*, 68, 15-35. <https://doi.org/10.7202/1014803ar>

¹² McAdam D. (1986). Recruitment to high risk activism: the case of Freedom Summer, *American Journal of Sociology*, 92, p. 67.

différents modes d'action, notamment les actions radicales telles que le blocage et l'occupation de lieux, nous permet de comprendre comment ces militant·es cherchent à obtenir une visibilité politique et à promouvoir leur cause de manière plus percutante. En fin de compte, l'engagement radical écologique résulte d'une combinaison complexe de facteurs individuels, sociaux, politiques et organisationnels. La littérature nous offre une perspective sur l'engagement dans la cause écologique et une première incursion dans la compréhension des processus de radicalisation des militant·s écologistes.

Processus de radicalisation écologique : les hypothèses soulevées par la littérature scientifique

Pour enrichir l'analyse sociologique d'Isabelle Sommier et comprendre les processus de radicalisation écologique, il faut prendre appui sur les travaux du chercheur Colin Robineau qui étudie des sujets au croisement de la sociologie, de la science politique et des sciences de l'information et de la communication¹³. Il s'applique à formuler des questions et à proposer des hypothèses afin de tracer une voie praticable pour une analyse sociologique du mouvement écologiste radical en France. Il ouvre des perspectives pour l'étude des engagements qui, en s'appuyant sur le contexte écologique actuel, remettent en question l'ordre établi et explorent des alternatives. Ces engagements s'appuient sur une critique de l'action politique et des gestes individuels¹⁴. Les différentes actions des mouvements d'écologie politique permettent de dessiner une nouvelle typologie des gestes écologiques politiques pratiqués par des groupes divers sur des luttes locales sur tout le territoire français. Les engagements politiques peuvent dorénavant provenir d'une préoccupation pour les enjeux environnementaux, ce qui invite à formuler de nouvelles hypothèses sur les conditions sociales et les parcours conduisant à la radicalité écologiste¹⁵ comme l'inefficacité des voies traditionnelles de changement ou la recherche d'un monde alternatif. Dans son article, Robineau montre que des enquêtes très riches ont pu être menées sur des terrains écologistes radicaux, mais que les ressorts sociaux de l'engagement n'y sont que très rarement renseignés.

¹³ Robineau, C. (2020). Pour une sociologie des écologistes radicaux. Quelques éléments programmatiques. *e-cadernos CES*, 34, Article 34. <https://doi.org/10.4000/eces.5494>

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

Le chercheur et militant Nicolas Haeringer spécialisé dans l'altermondialisme, la justice climatique et la transition énergétique¹⁶ a écrit un article sur la confrontation entre l'Etat et les Soulèvements de la Terre. Son travail pose trois hypothèses pour expliquer pourquoi le mouvement serait perçu comme radical et pourquoi il est réprimé par l'Etat. Son travail peut être élargi et appliqué aux militant-es écologistes perçu-es comme radicaux qui ne font pas forcément partie des Soulèvements de la Terre. La première hypothèse porte sur le fait que le mouvement et donc les militant-es remettent en cause le système de production et non plus celui de la consommation. Les coupables visés ne sont plus les consommateurs et consommatrices mais les producteur-ices et l'Etat est porteur de politique de production énergétique et alimentaire. Charles Fournier, député et membre des Ecologistes - Europe Écologie Les Verts et Jérôme Gleizes fondateur de la revue d'écologie politique *Ecorev*¹⁷ expliquent que l'Etat est remis en question dans sa façon de gérer la production mais aussi dans sa façon de trouver des solutions au changement climatique. La deuxième hypothèse de Haeringer est que les Soulèvements de la Terre s'appliquent à « récupérer » et défendre les territoires « en danger » grâce à leurs différents modes d'action et à la diversité des tactiques¹⁸. Nous pouvons aussi prendre en exemple la Confédération paysanne ou les ZAD, qui cherchent à se soustraire à la réglementation des marchés et de l'Etat. En appliquant la lutte sur des territoires précis, les militant-es se détachent des grands idéaux et projets qui ont marqué l'histoire du mouvement écologique comme le recyclage, le véganisme, le droit des animaux. La troisième hypothèse repose sur l'affrontement de deux mondes et la remise en cause du rapport entre humains et autres qu'humains. Ce basculement s'articule donc autour de la notion de « vivant » qui est au cœur de nombreuses organisations écologiques. Les hypothèses d'Haeringer sont intéressantes pour comprendre les processus de radicalisation, cependant elles doivent être vérifiées sur le terrain.

Pour conclure, les processus de radicalisation écologique impliquent une diversité de trajectoires individuelles et de contextes politiques, influencés par des réseaux de recrutement spécifiques. Ces processus sont souvent motivés par une remise en question de l'ordre établi et une recherche d'alternatives face à la crise environnementale. Par ailleurs,

¹⁶ Haeringer, N. (2023). Les Soulèvements de la Terre. Une remise en cause radicale du système agro-alimentaire. *Multitudes*, 92 (3), 118-121. <https://doi.org/10.3917/mult.092.0118>

¹⁷ Fournier, C., & Gleizes, J. (2023). Sainte-Soline, le retour des luttes écologiques en France. Contre l'accaparement des terres et du sous-sol. *EcoRev*, 54 (1), 20-28. <https://doi.org/10.3917/ecorev.054.0020>

¹⁸ Haeringer, N. (2023). Les Soulèvements de la Terre. Une remise en cause radicale du système agro-alimentaire. *Multitudes*, 92 (3), 118-121. <https://doi.org/10.3917/mult.092.0118>

la radicalisation écologique est également marquée par une diversification des stratégies d'action et des profils militants.

La place de la violence au sein de la radicalité écologique

Les initiatives organisées par divers mouvements écologistes contribuent à une dynamique d'évolution du mouvement écologique politique, souvent perçue comme radicale voire assimilée à de l'éco-terrorisme¹⁹. Cependant, comme l'expliquent Fournier et Gleizes, toutes les luttes environnementales comme le Larzac, Sainte Soline, Notre-Dame-des-Landes ou Plogoff sont des luttes qui impliquent l'arrêt d'un processus et ne visent pas des individus, mais plutôt un système²⁰. Isabelle Sommier rappelle que dans le cas des ZAD, les militant·es dénoncent les « grands projets inutiles imposés » c'est-à-dire des projets d'infrastructure massifs considérés comme excessifs tant sur le plan économique que sur celui de l'environnement²¹. Ainsi cette préoccupation croissante de certains groupes dits radicaux dans des projets d'infrastructures politisent davantage la vie écologique. Mais la radicalité ne s'accompagne pas nécessairement de l'usage de la violence. Cependant, cette radicalité inquiète les pouvoirs publics car elle est de plus en plus mise en avant par les groupes écologistes et la société. En effet, de nombreux·se militant·es se dressent contre l'institutionnalisation de l'écologie et emploient des actions spectaculaires qui attirent l'attention des médias. La place de la violence a une grande importance dans la plupart des travaux menés sur la radicalisation. Par exemple, McCauley et Moskalenko définissent la radicalisation comme un « *changement des croyances, des sentiments et des comportements dans des directions qui justifient de façon croissante la violence entre les groupes et exigent le sacrifice pour la défense de l'in-group* »²². Cette définition est reprise par Isabelle Sommier dans son article « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture. »²³ Cependant, leurs études sont basées

¹⁹ Selon un article publié le 15 novembre 2022 dans The Conversation de Lucile Dartois, l'écoterrorisme est une construction entre les termes écologie et terrorisme créé pour désigner les menaces, intimidations et actes de violence dirigés contre des biens ou des personnes, perpétrés au nom de la cause écologiste.

²⁰ Fournier, C., & Gleizes, J. (2023). Sainte-Soline, le retour des luttes écologiques en France. Contre l'accaparement des terres et du sous-sol. *EcoRev'*, 54 (1), 20-28. <https://doi.org/10.3917/ecorev.054.0020>

²¹ Sommier, I. (2021). Aux antipodes des extrémistes d'hier, les radicaux d'aujourd'hui. *Pouvoirs*, 179, 103-113. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/pouv.179.0103>

²² McCauley, C., & Moskalenko, S. (2008). Mechanisms of Political Radicalization: Pathways toward Terrorism. *Terrorism and Political Violence*, 20 (3), 415-433.

²³ Sommier, I. (2013). Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture. *Lien social et Politiques*, 68, 15-35. <https://doi.org/10.7202/1014803ar>

sur la radicalisation terroriste ou dans des luttes armées, ce qui s'éloigne de la radicalisation écologique et ne peut donc pas forcément être appliqué aux militant-es écologistes. Nous pouvons tout de même reprendre ces études sur la radicalisation qui mettent en lumière plusieurs éléments centraux sur la violence. Sommier nous explique que l'approche de Tilly²⁴ s'oppose à une vision pathologique de la violence, la considérant comme un sous-produit de l'action collective. Cette approche permet d'analyser la violence dans un continuum avec d'autres formes d'engagement. De plus, au cours des années 1970, les études sur l'engagement ordinaire et l'engagement radical ont évolué de manière distincte, renforçant l'idée d'un exceptionnalisme du second. Une grande partie de ces études adopte une perspective psychologique, considérant le militantisme radical comme anormal et résistant aux modes d'appréhension des autres formes d'engagement.²⁵ Cependant, la carrière militante violente suit des étapes graduelles, allant du soutien passif aux tâches logistiques ou administratives, jusqu'à des rôles plus actifs impliquant l'exécution d'actions violentes.

En conclusion, la littérature sur les processus de radicalisation et la place de la violence nous permet d'avoir des hypothèses, qu'il faut vérifier sur le terrain. En reconnaissant la diversité des motivations, des tactiques et des perceptions au sein des mouvements écologiques, il devient possible de mieux appréhender les forces qui animent cette forme de militantisme. La violence a une certaine place dans les processus de radicalisation cependant la radicalité écologique ne se limite pas à la violence, mais peut être comprise comme une tentative politique de réinvention des modes d'action.

La littérature existante sur le sujet des processus de radicalisation des militant-es écologistes se divise entre celle de la sociologie de l'engagement écologique et radical, celle sur les processus de radicalisation écologique et celle sur la place de la violence dans la radicalité. En regroupant les informations et l'analyse de chacun des travaux, nous pouvons conclure que ce sont des domaines traversés par une multitude de facteurs sociaux, politiques et environnementaux. Pour approfondir notre compréhension de ces phénomènes, il est essentiel de mener des recherches empiriques sur le terrain, en tenant

²⁴ Tilly C. (2010). La violence collective dans une perspective européenne. *Tracés, Revue de Sciences humaines*, 19, 183-214.

²⁵ Sommier, I. (2013). Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture. *Lien social et Politiques*, 68, 15-35. <https://doi.org/10.7202/1014803ar>

compte des trajectoires individuelles et des dynamiques spécifiques du mouvement écologique.

Problématique et hypothèses

A travers cette recherche, nous allons nous demander : Comment expliquer l'engagement de certain·es jeunes militant·es écologistes vers des actions radicales ?

Nous chercherons à comprendre quelles sont les étapes et facteurs qui mènent à la radicalisation malgré les hétérogénéités des expériences et socialisations des jeunes militant·es écologistes.

Ma première hypothèse est que les processus de radicalisation des militant·es écologistes sont multifactoriels. Nous nous intéresserons donc à la socialisation des militant·es, à l'idée de l'échec des actions conventionnelles, à l'urgence perçue de la crise environnemental ou aux modes d'actions employés.

Ma seconde hypothèse est que la radicalisation des militant·es écologistes ne conduit pas nécessairement à des actes violents. Elle peut plutôt se manifester par une intensification de l'engagement, une adoption de stratégies disruptives non violentes ainsi qu'une critique systématique des structures existantes.

Ma dernière hypothèse est que la radicalisation n'implique pas forcément une sortie du militantisme mais une recomposition de l'engagement, c'est-à-dire une manière de l'envisager autrement, d'utiliser de nouvelles modalités d'action et de s'assigner de nouveaux objectifs. L'engagement radical écologique peut être expliqué comme un processus résultant de choix successifs qui ne diffèrent pas essentiellement de celles de l'engagement conventionnel, mais se distinguent plutôt par son degré ou son intensité.

L'enquête et la méthodologie

Méthodologiquement, cette recherche s'appuie principalement sur des entretiens semi-directifs (Annexe 3) avec des activistes écologistes engagé·es dans différents mouvements et associations. Ces entretiens offrent une opportunité d'explorer en profondeur les expériences et les points de vue des militant·es écologistes sur leur engagement. L'objectif est de comprendre les motivations qui les poussent à agir, les stratégies qu'ils emploient pour faire avancer leurs revendications et saisir les processus de radicalisation des militant·es écologistes. Nous avons fait le choix de mener

principalement des entretiens car les entretiens permettent de mieux appréhender les ressorts individuels de l'engagement et de la radicalisation. Les entretiens ont été réalisés avec quatre personnes (annexe 1), Félix, Antonin et Adèle, dont les prénoms ont été anonymisés pour garantir la protection de leur vie privée. Ainsi que Félix dont le prénom a été inventé car l'enquêté a décidé de ne pas le donner lors de l'entretien. Cependant, ce mémoire comporte aussi quelques photos pour illustrer les propos avancés, certaines sont mises dans le corps du texte et d'autres figureront seulement en Annexe.

Le contact avec Félix, le premier enquêté, a été établi grâce à une connaissance commune. Nous avons mutuellement besoin de renseignements pour nos mémoires et en avons profité pour faire un double entretien chez lui à Paris. Le premier contact avec le deuxième enquêté, Léo, a été fait par le biais du compte Instagram du comité lillois des Soulèvements de la Terre dont Léo est un des membres créateurs. L'entretien s'est déroulé dans un café de Lille, Le Polder, un lieu de rassemblement habituel pour les membres du comité. Quant au troisième enquêté, Antonin, ses coordonnées m'ont été transmises par Monsieur Grégory Derville, mon encadrant de mémoire. Antonin a été recommandé en raison de son profil sociologique pertinent pour ma recherche, étant un militant écologiste aux expériences considérées comme "radicales". Notre entretien s'est déroulé chez lui à Lille et a été le plus long, du fait de sa riche expérience. Enfin, le dernier entretien a été mené avec Adèle, une camarade de licence en Lettres et Sciences Politiques à Poitiers, dont je connaissais déjà l'engagement écologique. Elle poursuit actuellement son Master en Développement Agricole à Paris – Sorbonne, nous avons opté pour une visioconférence, étant donné les contraintes de déplacement. Pour chaque entretien, le guide d'entretien (annexe 2) était construit autour de questions directrices pour orienter la discussion et de questions de relance avec des thématiques abordant les éléments biographiques, ses expériences au sein d'associations ou de mouvements écologistes, ainsi que des questions portant sur la radicalité. Ce guide a été adapté au fil des entretiens pour intégrer les nouveaux éléments émergeant au cours des discussions.

Parmi les personnes avec lesquelles j'ai pu m'entretenir, toutes sont âgées de 21 à 32 ans, ce qui limite la diversité des profils. J'ai dû composer avec les contacts dont je disposais, et il se trouve que Antonin et Léo, dont je ne connaissais pas le profil au préalable, se sont également avérés être jeunes. Cependant, leur jeunesse m'a permis de me sentir plus à l'aise lors des entretiens favorisant ainsi une atmosphère propice à une discussion guidée, sans instaurer de rapports de force. De plus, cela permet de focaliser le sujet du mémoire sur les processus de radicalisation des jeunes et de comprendre ce qui les

caractérise. Cette homogénéité au niveau de l'âge des enquêté·es a favorisé des expériences similaires, offrant ainsi une perspective plus cohérente sur le sujet.

Réflexivité

Dans le cadre du choix de mon sujet de mémoire, j'ai très rapidement eu un intérêt pour la réalisation d'un travail axé sur le militantisme écologiste. En effet, je suis moi-même militante et je voulais comprendre les motivations sous-tendant mon propre engagement. Cette proximité avec le sujet m'a permis de me sentir à l'aise sur le terrain. Cependant, l'une des difficultés rencontrées a été de prendre de la distance entre mon engagement et la réflexion analytique et l'écriture.

Initialement, mon sujet portait sur le renouvellement de la radicalité écologique au sein du mouvement écologique politique actuel à travers le cas des Soulèvements de la Terre. Mon choix s'était naturellement porté sur ce mouvement, étant donné mon intérêt pour celui-ci et ma participation à certaines mobilisations des Soulèvements de la Terre comme la mobilisation contre les mégabassines à Sainte-Soline en mars 2023. Toutefois, au fil de mes recherches, j'ai réalisé que je ne souhaitais pas faire de comparaison historique et que mon intérêt se concentrait davantage sur les individus engagés au sein de ce mouvement et sur la dimension de la radicalité dans ce mouvement. Ainsi, j'ai décidé de réorienter mon sujet vers l'exploration de l'engagement de certain·es militant·es écologistes dans des actions radicales au sein des Soulèvements de la Terre.

Mes deux premiers entretiens ont été menés avec des membres des Soulèvements de la Terre. Par la suite, j'ai éprouvé des difficultés à trouver d'autres participants, mon premier contact et le comité local des Soulèvements de la Terre de Lille ne répondant plus à mes sollicitations. En outre, étant un mouvement plutôt qu'une organisation formelle, il était donc difficile de trouver des personnes disposées à être enquêtées. Ma dernière enquêtée m'a expliqué qu'elle ne se sentait pas particulièrement appartenir aux Soulèvements de la Terre bien qu'elle ait participé à plusieurs de leurs mobilisations. D'après elle et d'autres personnes contactées, il s'agit d'un mouvement fluide que l'on peut soutenir et rejoindre pour des mobilisations spécifiques, mais auquel il est difficile de s'identifier pleinement. Pour mon troisième enquêté, je savais avant de faire son entretien qu'il ne faisait pas partie des Soulèvements de la Terre et n'avait pas participé à leurs mobilisations. Face à ces défis, j'ai choisi de recentrer mon sujet sur la notion de radicalité et d'illustrer cette dernière à travers d'autres exemples que ceux des Soulèvements de la

Terre. Pour appréhender les processus de radicalisation écologique, l'enquête de terrain s'avère essentielle pour analyser les différents niveaux d'engagement et les trajectoires individuelles des militants.

J'ai délibérément opté pour une écriture inclusive dans ce mémoire, même si les hommes sont davantage représentés dans mes entretiens, car je vise à appréhender les processus de radicalisation des militant-es dans leur ensemble. En incluant une forme d'écriture qui englobe toutes les identités de genre, je pense offrir la meilleure représentation possible de l'ensemble des militant-es écologistes. Pour ce faire, j'ai majoritairement suivi le « Guide de grammaire neutre et inclusive »²⁶ produit par Divergenres et le « Manuel d'écriture inclusive »²⁷ dirigé par Raphaël Haddad, docteur en Analyse du discours.

Annnonce des résultats

Cette recherche semble confirmer les hypothèses posées. Les processus de radicalisation des militant-es écologistes peuvent être expliqués par une combinaison de facteurs individuels, sociaux, politiques et organisationnels. L'élément qui paraît le plus important est celui de la conviction que des changements systémiques profonds sont nécessaires pour répondre aux enjeux environnementaux et sociaux actuels. Cependant l'inefficacité perçue des méthodes traditionnelles est souvent citée comme un facteur déclenchant la radicalisation. Cette insatisfaction pousse de nombreux militant-es à chercher des formes d'engagement plus directes et radicales. De plus, les militant-es recherchent des stratégies plus percutantes pour faire face à l'urgence écologique.

La radicalisation des militant-es écologistes ne conduit pas nécessairement à des actes violents. La radicalité écologique ne se limite pas à la violence, mais peut être comprise comme une tentative politique de réinvention des modes d'action. Les militant-es écologistes radicaux cherchent souvent à perturber les activités qu'ils considèrent comme nuisibles à l'environnement et évitent les actes violents.

La radicalisation n'implique pas forcément une sortie du militantisme mais une recomposition de l'engagement. Cette idée est appuyée par le fait que les militant-es

²⁶ Divergenres. (2021). *Règles de grammaire neutre et inclusive*. Québec : Divergenres.

²⁷ Haddad, R. (2019). *Manuel d'écriture inclusive*. Agence de communication d'influence Mots-Clés. <https://fr.calameo.com/read/000000211870cd19571a8>

écologistes évoluent vers des actions plus radicales sans nécessairement abandonner le militantisme conventionnel. La radicalisation peut être vue comme un processus d'approfondissement et de diversification de l'engagement militant.

Annnonce de la structure du plan

Pour comprendre comment expliquer l'engagement de certain·es jeunes militant·es écologistes vers des actions radicales, nous examinerons dans une première partie les facteurs favorisant l'engagement et la radicalisation. Nous commencerons par explorer les influences initiales telles que la socialisation par la famille, l'école, et les pairs, en identifiant comment ces premières expériences militantes forment une base pour l'engagement.

Ensuite, nous analyserons l'influence des médias et des mouvements sociaux sur l'engagement écologiste, en particulier comment les effets médiatiques et le multi-positionnement dans d'autres causes sociales renforcent la détermination des jeunes militant·es.

Nous aborderons enfin leur réaction à l'urgence environnementale, en mettant en lumière la perception de la crise environnementale et le sentiment d'impuissance qui mènent à l'épuisement militant.

Dans la seconde partie, nous nous pencherons sur les stratégies et perceptions du militantisme radical écologiste, en commençant par l'adoption d'actions conventionnelles et en montrant les limites de ces actions qui conduisent à un passage aux actions radicales.

Pour finir, nous explorerons les dynamiques de la violence et de la confrontation, en étudiant l'idéologie de la violence dans les modes d'action, du rapport avec les forces de l'ordre, et des perceptions de la radicalité, afin de fournir une compréhension complète des motivations derrière la radicalisation de certain·es jeunes militant·es écologistes.

CHAPITRE I : LES FACTEURS FAVORISANTS L'ENGAGEMENT ET LA RADICALISATION DES MILITANT·ES ECOLOGISTES

À une époque où la crise environnementale s'intensifie et les réponses institutionnelles semblent souvent inadéquates, certain-es jeunes choisissent des formes d'action plus radicales pour exprimer leur mécontentement et leur désir de changement. Ce chapitre explore les facteurs sociaux qui influencent cet engagement, en examinant les dynamiques familiales, éducatives et sociales. Ces facteurs interagissent pour influencer les trajectoires individuelles et collectives, donnant naissance à une multitude de parcours militants. En analysant ces interactions, nous chercherons à comprendre pourquoi certain-es jeunes militant-es écologistes optent pour des actions plus radicales, malgré les risques associés.

A. Famille, école, pairs, lieux des premières expériences militantes

L'engagement écologiste ne surgit pas de manière isolée, mais résulte de l'interaction complexe de divers facteurs sociaux. Parmi ceux-ci, la famille, l'école et les pairs occupent une place centrale. Ces différents contextes sociaux contribuent à façonner les valeurs, les croyances et les comportements des individus, influençant ainsi leur engagement en faveur de la cause environnementale. Dans cette partie, nous examinerons ces facteurs sociaux et leurs effets sur l'engagement et la radicalisation des militant-es écologistes. Nous commencerons par explorer le rôle crucial de la famille dans la socialisation des individus, en examinant comment les dynamiques familiales peuvent façonner les convictions militantes des jeunes. Ensuite, nous nous pencherons sur l'influence de l'école et de l'université, ainsi que le rôle des pairs dans le processus d'engagement écologiste. En analysant ces facteurs sociaux, nous pourrions mieux comprendre les mécanismes qui soutiennent l'engagement militant en faveur de l'environnement et la manière dont ceux-ci peuvent conduire à la radicalisation.

1. La socialisation par la famille

La socialisation familiale joue un certain rôle dans la formation des engagements militants des individus. Cependant, il est important de noter que l'influence familiale peut être variée et que l'engagement écologique ne résulte pas forcément d'une éducation militante et écologique ni d'une réaction à un milieu éloigné de ce type de préoccupations. Les exemples de Félix, Adèle, Antonin et Léo illustrent cette diversité d'influences familiales sur l'engagement militant.

Les enfants issus de milieux de gauche, caractérisés par un historique d'engagement chez les parents ouvert sur les questions sociales, ont tendance à favoriser l'adoption de pratiques écologiques chez leurs enfants. Ces familles encouragent souvent une réflexion critique sur le monde en partageant des lectures avec leurs enfants. Chez Félix et Adèle, l'influence familiale favorise l'adoption de pratiques écologiques et d'une conscience politique. Tous les deux ont bénéficié d'une atmosphère familiale imprégnée de lectures engagées, et de mobilisation sur des enjeux sociaux même si leurs parents ne se considèrent pas comme militants.

Les parents de Félix sont tous les deux investis dans des professions aux dimensions sociales ou associatives, son père travaille dans le secteur associatif et sa mère est psychologue engagée dans la cause des enfants. Félix décrit un foyer où la curiosité intellectuelle et la remise en question sont encouragées même si cet encouragement n'est pas explicitement militant :

« Mais quand même, au fond, je pense que en sous-jacent... donc moi je réussissais bien à l'école aussi donc j'étais intéressé par les questions du monde et mes parents m'ont toujours poussé à me poser des questions, à m'interroger sur le monde. C'est en plus, je pense, une de mes prédispositions. Et ils étaient toujours critiques [...] »²⁸, Félix

Son père lui transmet le goût de la lecture en lui fournissant des ouvrages politiques et en discutant régulièrement des événements d'actualité. Ces lectures engagées, associées à l'exemple de l'engagement associatif de ses parents, forgent chez Félix une conscience politique précoce et une inclination vers le militantisme. Par ailleurs, Félix évoque s'être « *entre-politisé et entre guillemets 'entre-anarchisés'* »²⁹ avec son père lors du confinement, illustrant ainsi une dynamique d'apprentissage politique au sein de la famille.

²⁸ Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

²⁹ *Ibid.*

Ils échangent des ouvrages et nourrissent ensemble une réflexion sur des thématiques politiques et sociétales. Cette complicité intellectuelle renforce leur engagement et leur identification à des idéaux politiques et sociaux progressistes, imprégnant ainsi la socialisation de Félix au sein de sa famille.

Quant à Adèle, ses parents ont une ferme de poules pondeuses et d'agriculture biologique, elle témoigne de l'engagement de ses parents dans un syndicat agricole. Cependant, leur engagement ne se manifeste pas nécessairement à travers des actions militantes comme des manifestations. Elle décrit notamment sa découverte des lectures théoriques sur la sociologie ou l'économie de son père. Bien que ses parents ne l'aient pas directement conduite à manifester, leur exemple et leur ouverture d'esprit ont joué un rôle dans son cheminement vers le militantisme écologiste :

« [...] ils ont toujours été engagés, donc ça coulait un peu de source d'aller vers le militantisme pour moi. En tout cas, ils ne m'ont jamais empêché de faire et je pense que s'ils avaient le temps, ils le feraient aussi, en tout cas, ça me choquerait pas. »³⁰, Adèle

En somme, l'engagement de Félix et Adèle trouvent leurs racines dans la socialisation primaire au sein de leur famille. L'éducation dispensée par leurs parents, associée à leur propre engagement dans des causes sociales, a façonné leur conscience politique et leur désir d'agir pour le changement social et environnemental.

Le récit de Antonin met en lumière l'influence complexe et contradictoire de son milieu familial sur son engagement militant. Il est issu d'une famille de classe moyenne supérieure, avec des parents aux trajectoires professionnelles variées, engagés dans plusieurs actions associatives et humanitaires. Antonin navigue entre des influences politiques divergentes au sein de son foyer, ses parents ne sont pas fixes dans l'échiquier politique, parfois de gauche votant pour Les Ecologistes - Europe Ecologie les Verts, le Parti Socialiste ou la NUPES, parfois de droite, votant pour Nicolas Sarkozy aux présidentielles. Ses parents ne sont « *pas très politisés voire pas du tout* »³¹ et leurs votes créent des tensions avec les convictions politiques de Antonin et ses actions militantes : « *ils votent notamment pour un visage, enfin, c'est vraiment désespérant* ». ³² Antonin évoque également l'influence majeure de son frère et de sa sœur sur son engagement

³⁰ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

³¹ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

³² *Ibid.*

politique et écologiste. Son frère aîné, par son mode de vie alternatif et sa rébellion contre les normes sociales conventionnelles, incarne un modèle de contestation sociale et de remise en question du système établi. Dès son plus jeune âge, Antonin observe les choix de vie marginaux de son frère, qui opte pour une existence en marge du système, préférant le RSA volontaire³³ et des emplois saisonniers à une carrière traditionnelle. Cette posture de rejet des conventions et de critique du consumérisme influence profondément Antonin, le sensibilisant aux enjeux sociaux et environnementaux et le poussant à remettre en question les modèles dominants de réussite : « *il a ouvert la voie dans le fait de vivre une vie un peu marginale* »³⁴. Par ailleurs, la sœur de Antonin, enseignante et militante engagée, joue également un rôle clé dans son parcours militant. Son engagement auprès des populations défavorisées et des migrant-es, ainsi que son investissement dans des associations humanitaires et syndicales, inspirent Antonin et renforcent son désir de contribuer activement à la transformation sociale. Les actions de sa sœur en faveur de la justice sociale et de la solidarité lui fournissent des modèles concrets de militantisme et d'action citoyenne, l'encourageant à s'impliquer davantage dans des causes qui lui tiennent à cœur. L'exemple de vie et les actions militantes de son frère et sa sœur lui fournissent des repères et des inspirations, lui permettant de construire sa propre identité politique et de trouver sa voie dans le militantisme écologiste, marqué par une volonté de contestation, de solidarité et de recherche de sens. Ainsi, l'influence combinée de son frère et de sa sœur ainsi que des ses parents contribue à façonner l'engagement politique et écologiste de Antonin en lui offrant des références familiales diversifiées. Les positions changeantes de ses parents créent un environnement moins cohérent pour son engagement militant, son récit souligne que les engagements et idéaux peuvent varier d'une personne à l'autre au sein d'une même famille.

Léo illustre une rupture totale entre son engagement et sa famille. Issu d'une famille plutôt aisée de droite, il souligne que son engagement écologiste est survenu tardivement et n'a pas été influencé par un environnement familial militant. Au contraire, il exprime une réticence à aborder ses convictions avec sa famille.

³³ Choisir de vivre en percevant le Revenu de Solidarité Active, une aide sociale destinée à garantir un revenu minimum à ceux qui n'ont pas ou peu de ressources.

³⁴ *Ibid.*

Ainsi, si la socialisation familiale peut jouer un rôle déterminant dans l'engagement des individus comme c'est le cas pour Adèle et Félix. Il existe également des cas où les convictions militantes émergent en dépit des parents comme pour la fraterie de Antonin ou encore en dépit du milieu familial comme Léo. Ainsi, bien que l'influence familiale soit un facteur à prendre en compte dans les processus d'engagement des militant·es écologistes, elle ne représente qu'une étape parmi d'autres.

2. La socialisation par l'école et l'université

L'école et l'université jouent un rôle important dans les processus d'engagement militant écologiste, agissant comme des catalyseurs de conscience sociale et environnementale. Jean-Paul Bozonnet, dans son article « Socialisation et engagement écologiste en Europe : L'école, la famille et l'environnementalisme en héritage »³⁵ présente l'hypothèse de la socialisation par l'école et en fonction du niveau d'étude chez les Européen·nes et met en avant le rôle de l'éducation dans la formation des attitudes environnementales. Les données qu'il a analysées issues de l'enquête European Social Survey de 2002-2003 indiquent une forte corrélation entre le niveau d'études et l'engagement environnemental, soulignant l'influence de la socialisation scolaire et universitaire sur les attitudes écologiques.

L'université joue un rôle particulier dans la sensibilisation à l'environnement, en fournissant une compréhension approfondie des enjeux écologiques, élargissant ainsi les perspectives personnelles des individus. En effet, cette compréhension dépasse les limites géographiques et sociales de l'éducation que les étudiant·es ont reçues. De plus, Bozonnet reprend les travaux de Goul Anderson (1990), pour expliquer que l'université stimule l'engagement en mettant les étudiant·es en contact avec des pairs partageant les mêmes préoccupations sociales et environnementales. Par ailleurs, la vie universitaire et lycéenne est souvent marquée par une tradition de luttes sociales et politiques. En étant exposé·es à ces dynamiques, les étudiant·es peuvent observer et participer à des mouvements de revendication qui dépassent les simples discours théoriques. La thèse de la socialisation par l'université est renforcée par les données de l'enquête European Social Survey, indiquant :

³⁵ Bozonnet, J.-P. (2008, Jul). Socialisation et engagement écologiste en Europe : L'école, la famille et l'environnementalisme en héritage. Istanbul, Turquie. *HAL Archives Ouvertes*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00337789>

Qu' « un titulaire de diplômes d'études supérieures a 7 fois plus de chances d'être engagé dans l'action environnementale qu'un Européen qui n'a pas achevé ses études primaires, et ceci indépendamment de toute autre influence de l'âge, du revenu, de la profession, ou de l'exposition médiatique. »³⁶

L'hypothèse de Bozonnet se vérifie par les données de l'enquête et peut également être étayée par les profils de Félix, Adèle, Antonin et Léo. Adèle et Félix sont actuellement en Master, Antonin détient un double Master et Léo, après une reconversion est en école d'architecture et de paysage. Les expériences scolaires et universitaires militantes de Félix, Adèle et Antonin illustrent l'influence de cet environnement sur leur engagement écologiste. En effet, pour ces trois individus, l'environnement éducatif a été le cadre de leurs premières expériences militantes, et leur intérêt pour l'écologie et les causes sociales a orienté leurs choix d'études.

Félix et Adèle comme beaucoup de jeunes militants écologistes né-es dans les années 2000 ont commencé leur engagement au lycée par, comme le dit Adèle, des actions « *conventionnelles* » et du quotidien :

« *Donc en fait moi j'étais en première, je commence à être un peu... à m'interroger un petit peu sur toutes ces questions environnementales, écologiques, que, c'est quand même un peu fou la pollution, ce genre de, le gaspillage, toutes ces choses-là... Donc j'commence par un peu les premiers gestes du quotidien...* »³⁷, Félix

« *Je pense que mon expérience militante, elle commence au lycée, elle est plus au départ, je dirais qu'elle est un peu conventionnelle. Enfin, elle est dans les manifestations, dans signer des pétitions, tout ça* »³⁸, Adèle

Les deux évoquent aussi le début de leur engagement avec les manifestations pour le climat initiées par Greta Thunberg en 2018. Pour Félix, ces événements ont été des déclencheurs : « *c'était ma première expérience militante, je pense et à partir de là, j'ai été de plus en plus engagé sur ces questions-là* »³⁹. Ses études en sciences politiques en terminale ont également renforcé sa propre conscience critique sociale et politique, contribuant ainsi à son engagement continu. Ces expériences l'ont incité à agir et à mobiliser ses pairs autour des questions environnementales.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

³⁸ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

³⁹ Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

Adèle a eu une immersion précoce dans les pratiques agricoles durables avec son expérience familiale dans la ferme biologique de ses parents, ce qui a semé les graines de sa conscience écologique. Cependant c'est l'université qui a joué un rôle important dans ses processus d'engagement militant. Elle considère que les grèves pour le climat durant son lycée était assez « neutre »⁴⁰ et centré sur la sensibilisation au changement climatique, sans nécessairement aborder des questions politiques plus larges. C'est donc au cours de sa licence universitaire que selon elle son engagement et militantisme s'est approfondi, elle a pris conscience des liens entre l'écologie et les enjeux plus vastes comme la lutte anticapitaliste et elle a commencé à faire des blocages et des manifestations :

*« Je ne sais pas pourquoi, mais j'imagine ça direct vis à vis des manifestations alors qu'il y a vraiment des milliers de formes de militantisme mais parce que pour moi c'est, je pense, c'est vraiment le truc qui fait l'origine de mon militantisme. »*⁴¹, Adèle

De plus, les cours universitaires ont joué un rôle clé dans ce processus, notamment un enseignement de littérature environnementale lui a permis de comprendre les différents mouvements écologistes, et les concepts de désobéissance civile, par exemple à travers les écrits de Thoreau. C'est ainsi, sous l'influence de ce cours, qu'elle a décidé d'intégrer Extinction Rébellion. Cette décision fait écho à son envie d'apprentissage et de compréhension des enjeux environnementaux et des stratégies d'action militante. Son choix d'étudier le développement agricole en Master a été influencé par son expérience militante au lycée et à l'université. À travers ses études, Adèle a été en mesure de relier ses valeurs personnelles à ses aspirations professionnelles de travailler dans l'agroécologie et la transition écologique.

Antonin a également trouvé une voie militante à travers ses études et sur ses lieux d'études. Dès son lycée, il a eu des expériences militantes, notamment à travers son implication dans des actions de solidarité comme les maraudes pour les sans-abris et les travailleuses du sexe, organisées par une association fondée par des camarades de lycée. Ces premières expériences lui ont permis de prendre conscience des réalités sociales et économiques auxquelles de nombreuses personnes sont confrontées au quotidien. Bien que ses études en droit n'aient pas directement alimenté son engagement écologiste, elles lui ont fourni une compréhension critique du fonctionnement de la société. Son master en développement durable l'a amené à réfléchir profondément aux questions de décroissance

⁴⁰ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

⁴¹ *Ibid.*

et à imaginer des alternatives radicales à la société actuelle. En tant qu'étudiant, Antonin s'est impliqué dans des mouvements militants au sein de la Fédération des étudiants en Résidence Universitaire de Lille (FERUL), où il a été exposé à des idées politiques de gauche. Cette expérience lui a donné un sentiment d'efficacité et de pouvoir de changement, renforçant ainsi son engagement :

« Ça m'a beaucoup séduit en fait, ce que j'appelle encore aujourd'hui la méthode communiste, [...] c'était quand même vraiment bien d'avoir des réunions très efficaces et de vraiment sentir un pouvoir de changement en nous. »⁴², Antonin

Parallèlement à ses études, son expérience dans une ferme en permaculture axée sur la solidarité et le développement durable a également été déterminante dans la formation de sa conscience écologique. Sa participation à des initiatives communautaires, comme la création d'une AMAP et son engagement dans une radio étudiante, témoigne de son désir de traduire ses convictions écologistes en actions concrètes au sein de sa communauté.

Cependant, c'est l'échange avec un de ses professeurs qui a été le plus marquant pour Antonin qui considère cette rencontre comme l'une des étapes de sa radicalisation. Ce professeur, cohérent entre son discours sur l'effondrement et l'extinction de masse et son mode de vie éco-responsable, a donné une légitimité aux discours écologistes aux yeux de Antonin et a renforcé son engagement envers la cause environnementale : *« Des gens qui comme ce prof ont un comportement écolo vertueux, ça incite à prendre au sérieux les signaux »⁴³.*

En revanche, bien que Léo ait aussi un niveau d'étude avancé, il a eu des expériences scolaires moins propices à l'engagement militant, évoluant notamment une grande partie de sa vie dans un environnement plus conservateur et moins ouvert aux questions sociales et environnementales. Son engagement écologiste est donc survenu plus tardivement, témoignant de la variété des facteurs propices au développement de la conscience sociale et environnementale des individus.

Les parcours de Félix, Adèle et Antonin illustrent comme le montre l'article de Bozonnet⁴⁴, les effets de l'éducation sur les attitudes et les actions des individus en matière

⁴² Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

⁴³ Extrait de conversation avec Antonin le 7 avril 2024.

⁴⁴ Bozonnet, J.-P. (2008, Jul). Socialisation et engagement écologiste en Europe : L'école, la famille et

d'engagement écologiste. L'école et l'université fournissent non seulement des compétences et connaissances politiques, environnementales et sociétales, mais aussi un cadre propice à la prise de conscience et à l'action sociale et environnementale. Cependant, l'exemple de Léo montre que les socialisations familiale et scolaire ne sont pas forcément le déclenchement de l'engagement militant écologique et qu'il peut arriver plus tard. D'autres variables doivent donc être prises en compte comme l'interaction avec les pairs.

3. La socialisation par les pairs

Les pairs jouent un rôle important dans les processus d'engagement militant et radical écologiste, comme en témoignent les expériences de Félix, Adèle, Antonin et Léo.

Léo explique que ses amitiés ont joué un rôle déterminant dans son parcours militant, marquant une divergence par rapport aux valeurs de sa famille. Contrairement aux autres enquêté·es issu·es de milieux déjà engagés, Léo provient d'un environnement non militant et ne révèle pas toujours son implication avec les Soulèvements de la Terre à ses proches. Son entrée dans le militantisme a été facilitée par des pairs engagés, notamment sa colocataire militante, qui l'ont incité à s'investir davantage.

*« Je pense qu'il y a une rencontre à Lille qui m'a fait m'intéresser, enfin, c'était ma coloc. Du coup, on discutait beaucoup et elle était militante depuis longtemps, dans un lycée militant et on a eu plein de discussions pendant un an. Et ça, ça m'a aussi donné envie de me lancer. »⁴⁵,
Léo*

La rencontre avec une zadiste de Notre Dame des Landes a aussi poussé Antonin à s'impliquer davantage dans la cause écologiste et à aller vivre sur une ZAD :

« J'ai emménagé dans une nouvelle colocation à cette époque et la personne que je remplaçais en fait, elle vivait depuis peu à notre Dame des Landes et moi je l'ai quand même croisé cette personne à un moment et Notre-Dame des Landes ça m'intéressait. [...] quelques mois après, je me suis retrouvé à Notre-Dame des Landes. »⁴⁶, Antonin

l'environnementalisme en héritage. Istanbul, Turquie. *HAL Archives Ouvertes*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00337789>

⁴⁵ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

⁴⁶ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

Toustes sont entouré·es de personnes ouvertes sur les questions sociales et écologiques et ont tendance à se rapprocher de personnes issues du milieu militant :

« Tous mes potes de maintenant la plupart même s'il y en a qui militent pas... Il y en a beaucoup qui militent beaucoup et les autres, ils s'intéressent au moins de près ou de loin. »⁴⁷,

Léo

« J'ai toujours été dans des formations qui, au niveau des valeurs et des réflexions, me convenaient pas mal, je n'ai jamais été vraiment confrontée à des gens qui étaient hyper différents de moi, je pense, au contraire, j'ai plutôt été nourri énormément par les gens qui étaient autour de moi et qui ont pu continuer à me faire avancer dans mes réflexions. »⁴⁸,

Adèle

« Tous les gens de mon entourage, ou quasiment tous, je pense qu'on peut dire tous oui, ont un engagement associatif d'une manière ou d'une autre. »⁴⁹, Antonin

Les relations sociales de Antonin sont façonnées par son engagement associatif et il évoque notamment comment il a choisi ses ami·es en fonction de leurs engagements, éloignant ceux qui ne partagent pas ses valeurs :

« Je suis vraiment sensible au fait que les gens militent, je préfère vraiment leur donner de mon temps, de mes sourires, de je ne sais quoi, plutôt que à des gens qui militent pas. »⁵⁰,

Antonin

Félix illustre comment il partage ses convictions écologistes et influence ses amis et sa copine, même s'ils peuvent parfois être en désaccord. Son engagement est renforcé par ses interactions avec des pairs engagés, comme ceux rencontrés lors de manifestations ou au sein d'associations comme le mouvement Deep Green Resistance.

C'est aussi le cas pour Adèle qui souligne les effets de ses ami·es sur son développement personnel et ses convictions écologiques notamment à travers ses interactions avec des camarades en licence et en Master. Ses ami·es partageant ses valeurs l'ont aidée à approfondir ses réflexions sur des sujets tels que l'écologie, le féminisme et les études décoloniales.

En résumé, les interactions avec des pairs engagés et les cercles militants sont des facteurs importants dans la socialisation et l'engagement écologiste de Félix, Adèle,

⁴⁷ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

⁴⁸ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

⁴⁹ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

⁵⁰ *Ibid.*

Antonin et Léo. C'est par exemple avec l'interaction avec ses pairs que Léo a fait sa première entrée dans le militantisme, même si tardive par rapport aux autres enquêté·es ou par l'interaction avec une camarade que Antonin est parti pour la première fois sur une ZAD. Ces relations fournissent un soutien, une inspiration et un environnement propice au développement et au renforcement de leurs convictions et de leurs actions militantes.

Nous pouvons conclure que les processus d'engagement et de radicalisation des jeunes militant·es écologistes sont influencés par une combinaison complexe de facteurs sociaux, parmi lesquels la famille, l'école, les pairs sont les lieux des premières expériences militantes.

L'influence familiale varie selon les individus, certain·es militant·es écologistes, comme Félix et Adèle, ont été profondément influencé·es par un environnement familial favorable à la réflexion critique et à l'engagement social. D'autres, comme Antonin, ont trouvé des modèles de contestation sociale et de solidarité au sein de leur famille sans forcément que ce soient auprès de ses parents. Léo, quant à lui, illustre un cas où l'engagement écologiste émerge en dépit d'un milieu familial hostile, montrant ainsi que les convictions militantes peuvent s'opposer ou émerger indépendamment de l'influence familiale. Les parcours éducatifs jouent aussi un rôle dans la formation des attitudes et des actions des militant·es écologistes. Félix, Adèle et Antonin ont trouvé dans leurs études universitaires un terreau fertile pour approfondir leurs convictions et s'engager dans des actions militantes. L'éducation offre non seulement des connaissances, mais aussi un environnement propice à la prise de conscience sociale et environnementale, ainsi qu'à l'action citoyenne. Les interactions avec des pairs engagés et les cercles militants sont des facteurs importants dans la socialisation et l'engagement écologiste. Les expériences partagées et le soutien mutuel au sein de ces groupes renforcent les convictions et les actions des militant·es écologistes, comme le montrent les expériences des enquêté·es.

L'engagement militant et radical écologique est donc fortement influencé par les principales sphères sociales comme la famille, l'école et les pairs. Cependant, l'engagement militant est un processus aux facteurs variés qui agissent différemment, il faut donc aussi s'intéresser à d'autres éléments influençant l'engagement radical écologique comme les médias ou le soutien à d'autres causes.

B. Influence des médias et des mouvements sociaux sur l'engagement écologiste

Dans cette section, nous examinerons l'influence des médias sur l'engagement écologiste et le multi-positionnement des militant·es dans diverses causes et mouvements sociaux. En analysant ces éléments, nous chercherons à mieux comprendre comment les médias et les interactions avec d'autres mouvements contribuent à l'évolution vers des actions radicales au sein du mouvement écologiste.

1. Effets des médias sur l'engagement écologiste

Jean-Paul Bozonnet⁵¹ explore l'influence des médias sur l'engagement écologiste suggérant que l'exposition médiatique peut façonner les opinions et attitudes environnementales. Selon l'enquête sur laquelle il s'appuie, l'usage d'Internet est le plus fortement lié à l'engagement écologique et apparaît comme le média préféré des militant·es écologistes. Nous pouvons donc interroger les formes de mobilisation utilisées par les militant·es écologistes en développant grâce au texte du sociologue Laurent Lardeux « L'engagement des jeunes : stabilité et (r)évolutions »⁵², dans lequel il compare les pratiques contestataires des nouveaux et nouvelles militant·es avec celles de leurs aîné·es. Il met en avant « *leur utilisation judicieuse des médias* » et « *leur capacité à fournir à l'opinion publique des messages clairs* »⁵³. Les collectifs et réseaux écologistes utilisent les réseaux sociaux pour attirer et mobiliser les individus. La communication médiatique des mouvements écologistes doit donc être prise en compte dans la formation de l'engagement des militant·es. Les expériences de socialisation de Félix, Adèle et Léo révèlent l'importance de cette communication, en particulier pour l'exemple des Soulèvements de la Terre sur les réseaux sociaux comme Instagram.

Adèle souligne l'effet médiatique de la mobilisation de Sainte Soline, où les affiches et la communication des Soulèvements de la Terre ont été omniprésentes. Cette visibilité

⁵¹ Bozonnet, J.-P. (2008, Jul). Socialisation et engagement écologiste en Europe : L'école, la famille et l'environnementalisme en héritage. Istanbul, Turquie. *HAL Archives Ouvertes*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00337789>

⁵² Lardeux, L. (2016). L'engagement des jeunes : stabilité et (r)évolutions. *L'école des parents*, N619, 79-97. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/epar.s619.0079>

⁵³ *Ibid.*

médiatique lui a permis de comprendre les enjeux et les objectifs du mouvement et l'a incité à se mobiliser et à aller à Sainte Soline. De plus, elle souligne l'importance des canaux de communication du mouvement, tels que les boucles Telegram, qui lui ont permis de rester informée et engagée dans les actions. Léo exprime également comment la médiatisation des actions des Soulèvements de la Terre, en particulier la manifestation à Sainte Soline, a joué un rôle déterminant dans son engagement. Il évoque l'effet des affiches et des récits médiatiques qui ont contribué à susciter son intérêt pour le mouvement. Il s'est donc renseigné sur les Soulèvements de la Terre : leurs idéaux, leur naissance, organisation et modes d'actions. Cette exposition médiatique a non seulement attiré son attention, mais a également influencé sa perception du mouvement, le conduisant à l'intégrer et à créer un comité à Lille :

« Moi c'est ce qui m'a fait un peu un déblocage de me dire mais en fait pourquoi je suis pas ce genre de, enfin 'je suis pas' dans le sens je m'intéresse pas plus ? Pourquoi on me propose pas d'aller là-bas, enfin pourquoi j'y vais pas et ça m'a fait un peu un déblocage de me dire bah en fait j'ai envie d'agir. »⁵⁴, Léo

Tous les quatre évoquent les techniques de communication des Soulèvements de la Terre et les retentissements de la mobilisation de Sainte Soline au niveau médiatique :

« Sainte Soline c'est un truc de dingue de comment ça a fait boomer le mouvement »⁵⁵, Léo
« Je pense que Sainte-Soline a eu un effet médiatique énorme aussi du coup, avec toutes ces violences, je pense pas mal de gens savent ce que c'est, alors qu'avant, euh pas forcément. [...] et ensuite il y a eu tout ce truc de on veut supprimer le mouvement du gouvernement enfin, supprimer les Soulèvements de la Terre avec le processus de destitution je crois que ça s'appelle comme ça. Euh, donc là aussi, pareil on en apprend un peu plus de comment est organisé le mouvement »⁵⁶, Adèle

De même Félix évoque la communication des Soulèvements de la Terre, il remarque comment l'utilisation d'images symboliques, les totems, tels que des animaux avec des outils (Annexe 4), contribue à renforcer l'identification des militants avec la cause. Ces animaux ont des outils pour désarmer et détruire les infrastructures considérées comme dangereuses. Cette communication visuelle et narrative crée une connexion émotionnelle

⁵⁴ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

avec la nature et renforce le sentiment d'appartenance à ce mouvement dont le slogan est « *Nous sommes la nature qui se défend* » (Photo en Annexe 4). En outre, Félix met en évidence le rôle des totems utilisés par les Soulèvements de la Terre, qui symbolisent la connexion entre les êtres humains et le reste du vivant, remettant en question la séparation traditionnelle entre culture et nature :

« *On montre qu'on n'est pas seulement des humains qui se battent pour protéger une nature extérieure, mais que on est une partie d'un grand tout qui se défend contre des forces destructrices. C'est pas seulement nous qui venons protéger, mais c'est le muscardin, c'est l'outarde, c'est la loutre, c'est le l'oreillard, donc la chauve-souris et c'est symbolisé par les totems.* »⁵⁷, Félix

Enfin, Laurent Lardeux dans son article⁵⁸ reprend les travaux du sociologue Jacques Ion⁵⁹ sur le militantisme « distancié » pour décrire un engagement « à la carte » et flexible. Dans ce type d'engagement, les niveaux d'implication varient en fonction de la cause défendue, avec une adhésion qui peut être facilement rompue, sans créer de liens durables et solides. L'utilisation des médias et réseaux sociaux est un bon exemple de cette flexibilité d'engagement, les mouvements écologistes par exemple mettent en avant cette liberté de choisir les modalités d'engagement. C'est le cas avec les Soulèvements de la Terre qui organisent des actions précises et ponctuelles. L'usage des réseaux sociaux permet aux militant-es d'avoir la possibilité de choisir plusieurs causes à soutenir en signant des cyberpétitions, en suivant plusieurs collectifs, en partageant des publications ou en se mobilisant à une action... Dans le cas de nos enquêté-es, les réseaux sociaux sont un moyen de sensibilisation de leurs abonné-es à plusieurs causes, Léo, Adèle et Félix utilisent leur compte pour partager des publications des évènements actuels comme le conflit en Palestine, ou bien le féminisme et bien sûr l'écologie : « *Dès qu'il y a plus de gens qui parlent d'écologie et qui parlent de militantisme écolo, bah forcément il y a plus de gens qui, s'y intéressent, j'imagine.* »⁶⁰, Léo.

⁵⁷ Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

⁵⁸ Lardeux, L. (2016). L'engagement des jeunes : stabilité et (r)évolutions. *L'école des parents*, N619, 79-97. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/epar.s619.0079>

⁵⁹ Ion, J. (1997). *La fin des Militants ?*. Éditions de l'Atelier. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/ateli.ionja.1997.01>

⁶⁰ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

A l'inverse des autres enquêtés, le rôle des médias dans le processus d'engagement militant et radical écologiste de Antonin est complexe et ambivalent. Ses interactions et expériences avec les médias ont eu un impact significatif sur sa perception du monde et sur son orientation politique contribuant à son processus de radicalisation écologiste : « *Les journalistes font parfois de la merde, ce qui me radicalise.* »⁶¹. D'une part, Antonin exprime un profond dégoût envers le système politique et médiatique actuel, illustré par des exemples tels que les déclarations d'Emmanuel Macron sur Gérard Depardieu ou certains articles publiés sur l'écologie :

« *Ce qui m'a radicalisé, c'est la connerie des gens. En 2014, un journaliste a écrit un article comme quoi c'était plus écolo de prendre la voiture que de faire du vélo car il faudrait consommer 2 kilos de viande pour faire du vélo... [il rit] C'était un crétin vendu* »⁶², Antonin

Pour lui, la bêtise et la partialité de certains médias peuvent avoir des conséquences graves, en renforçant les idéologies dangereuses et en empêchant une compréhension nuancée des enjeux sociaux et environnementaux. Félix et Léo partagent souvent cette opinion, diffusant régulièrement des publications critiques à l'égard des médias traditionnels. Ces événements ont renforcé sentiment de révolte de Antonin et ont contribué à sa décision de se désengager partiellement des actualités, réduisant ainsi sa consommation de médias traditionnels : « *Quand j'entends, les actualités et cetera. En fait, je me dis, mais enfin, c'est vraiment pas possible d'être dans ce système-là quoi.* »⁶³

D'autre part, Antonin reconnaît que les médias peuvent jouer un rôle dans la formation des opinions publiques et dans la diffusion d'informations importantes. Il continue de lire *Le Canard Enchaîné* et d'écouter la radio régulièrement, bien qu'il soit devenu plus critique à l'égard des informations qu'il reçoit.

En conclusion, les médias, tant traditionnels que numériques, jouent un rôle multifacette dans le processus d'engagement militant et radical écologiste. Ils peuvent catalyser l'engagement en rendant visibles les actions et les idéaux des mouvements écologistes contribuant à renforcer l'identification des militant·es à la cause, tout en suscitant des réactions critiques qui peuvent mener à une radicalisation, comme dans le cas de Antonin. Les réseaux sociaux, en particulier, offrent une plateforme flexible pour un engagement à la carte, permettant aux militant·es de s'informer, de mobiliser et de

⁶¹ Extrait de conversation avec Antonin le 7 avril 2024.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.*

sensibiliser de manière efficace et ciblée. De plus, nous avons pu voir que l'utilisation des réseaux sociaux témoigne d'un multi-positionnement des jeunes militant·es écologistes.

2. Multi-positionnement⁶⁴ : autres engagements dans des causes et mouvements sociaux

Le multi-positionnement de Félix, Adèle, Antonin et Léo dans diverses causes et mouvements sociaux contribue de manière significative à leur processus d'engagement militant et radical. Leurs expériences au sein de ces différents milieux leur ont permis de se socialiser et de se forger des convictions politiques solides. Léo souligne que les militant·es écologistes ne se limitent pas à cette cause, mais participent également à d'autres actions et associations :

« [les militant·es] Ils militent à côté de ça, ils militent pour d'autres causes, ils militent dans d'autres assos, ou alors pour la même cause, mais dans d'autres assos. Mais oui, oui, oui, c'est important de militer pour d'autres causes. »⁶⁵, Léo

Cette multiplicité d'engagements leur permet d'apporter leur contribution à différentes luttes qui leur tiennent à cœur. En effet, toutes se positionnent sur plusieurs causes et ont par exemple participé aux manifestations contre les violences policières, la réforme des retraites ou la manifestation féministe du 8 mars. Adèle évoque par exemple son implication dans des activités telles que le collage, avec Extinction Rébellion mais aussi avec ses ami·es pour des collages féministes. Elle manifeste également son envie de se construire et se positionner sur plusieurs engagements, illustrant ainsi sa volonté de lutte contre diverses formes d'oppression :

« J'essaye de me positionner, mais ça, t'as toujours des biais de construction, mais du coup j'essaie de me positionner en tant que féministe, en tant qu'écolo si on veut, en tant que lutte contre le racisme, contre tout ce qui est biais, contre je ne sais pas, l'âgisme, même tous les biais au niveau du handicap et tout qu'on peut avoir. »⁶⁶, Adèle

Antonin témoigne aussi d'un engagement profond dans des actions militantes diverses, telles que les maraudes auprès des personnes sans-abri et les réquisitions de chaises dans les banques avec NV COP21 contre les paradis fiscaux. Son implication dans

⁶⁴ Le multi-positionnement désigne l'engagement simultané d'un individu dans plusieurs causes ou mouvements sociaux. Cela implique que la personne participe activement à diverses actions militantes et soutient différents types d'initiatives.

⁶⁵ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

⁶⁶ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

des associations telles que la Fédération des étudiants en Résidence Universitaire de Lille et l'association Droit à Vélo pour sensibiliser sur l'usage du vélo en ville, reflète sa volonté de participer à des initiatives de transformation sociale à différents niveaux. Il aborde notamment son implication dans le mouvement des gilets jaunes :

« Le fait de se dire ouais, quand y a plusieurs centaines de milliers de personnes qui se coordonnent, la police est vraiment vite débordée et y a moyen de faire bouger un certain nombre de structures, en fait de les démolir, de que sais-je voilà. Enfin, il y avait vraiment un espoir révolutionnaire assez fort à ce moment-là. Donc je me suis-je me suis bien plu dans les gilets jaunes. »⁶⁷, Antonin

En outre, il évoque son stage à la mairie de Lille dans la section logement comme l'une des raisons de sa radicalisation. A l'époque, la mairie avait décidé de faire évacuer un campement de Roms de l'un des quartiers de la ville pour des raisons de sécurité. Pour Antonin c'était une décision *« politique qui n'a ni queue ni tête »*, pour lui *« On déplace 'le problème' »⁶⁸*. Antonin ne se considère donc pas seulement radical sur ses positions écologiques mais aussi dans son engagement pour d'autres causes. C'est la même chose pour Félix qui raconte qu'avant d'aller à Sainte Soline, il s'est beaucoup engagé lors des manifestations contre la réforme des retraites :

« Là ça faisait 2 mois que je faisais quasiment toutes les manif retraite, que je m'étais pris du lacrymo dans la tronche, pas mal, que je passais mes semaines à avoir la voix cassée parce que j'arrêtais pas de chanter en manif, de faire 15 km tous les mardis, de crier pas mal de ACAB aussi. »⁶⁹, Félix

En outre, toutes expriment leur identification à des valeurs de gauche, voire d'extrême gauche. Cependant, Félix est le seul à afficher une forte idéologie politique pour des idées anarchistes et libertaires, qu'il explore à travers ses lectures et essaye d'appliquer dans sa pratique militante :

« Mes lectures m'aident à justifier mes propos et je sens que petit à petit, que je solidifie mes idées politiques, que je solidifie toutes mes idées et que je peux répondre à toutes les questions, toutes les critiques qu'on me fait, par exemple, sur le terme de la radicalité anarchiste. »⁷⁰, Félix

⁶⁷ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

⁶⁸ Extrait de conversation avec Antonin le 7 avril 2024.

⁶⁹ Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

⁷⁰ *Ibid.*

Pour finir, Adèle fait un lien entre son engagement pour diverses causes et son engagement écologiste, ce qui peut aussi être appliqué à l'idéologie des autres enquêtés. Il est important selon elle et les autres de réfléchir au positionnement privilégié de personnes blanches européennes. Pour Adèle, le réchauffement climatique doit être réfléchi en prenant en compte les vulnérabilités liées au statut de minorités sexuelles, ethniques ou de genre... :

« Pour moi, c'est hyper important de réfléchir aux luttes écologiques avec tous ces biais-là. Ça sert à rien d'essayer d'avoir un impact contre le capitalisme par exemple, si on ne réfléchit pas à comment se rallier ensemble et surtout si on le fait au détriment d'autres personnes. »⁷¹, Adèle

L'image ci-dessous démontre le multi-positionnement des militant·es écologistes, lors de la manifestation contre les mégabassines de Sainte-Soline, le 25 mars 2023, de nombreux autocollants étaient distribués ou collaient un peu partout. Ces autocollants illustrent la participation dans des collectifs féministes, LGBTQIA+, antifascistes...



Panneau lors de la manifestation de Sainte Soline, le 25 mars 2023, Carla Brunet (annexe 4)

⁷¹ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

Ces engagements multiples démontrent l'influence des mouvements sociaux sur leur militantisme écologiste. En se positionnant sur plusieurs fronts et en s'impliquant dans diverses luttes, ils enrichissent leur compréhension des enjeux sociaux et politiques et renforcent ainsi leur engagement en faveur de la justice sociale et environnementale.

En conclusion, nous avons pu voir que l'influence des médias et des mouvements sociaux joue un rôle crucial dans l'engagement des militant·es écologistes. Leurs engagements multiples démontrent que la confluence des mouvements sociaux enrichit leur militantisme écologiste, les poussant vers une radicalité nourrie par des valeurs de justice et d'équité globale. Les médias et mouvements sociaux façonnent les perceptions, encouragent la mobilisation et permettent une approche intersectionnelle des luttes, menant à une radicalisation parfois considérée nécessaire pour répondre aux défis environnementaux et sociaux actuels.

L'angoisse climatique peut influencer les jeunes militant·es à revoir leur engagement initial, les poussant vers une radicalisation plus marquée et orientée vers des actions directes, souvent jugées indispensables pour provoquer un véritable changement.

C. Réaction à l'urgence environnementale et vision alternative du monde

Face à l'urgence environnementale, les militant·es développent une vision alternative du monde qui les pousse à agir. La perception des crises écologiques, combinée à un sentiment d'impuissance, crée un terreau fertile pour des actions plus intenses et directes. Nous examinerons comment ces réactions initiales peuvent mener à une radicalité croissante.

1. Perception de la crise environnementale

Jean-Paul Bozonnet⁷² examine l'influence de la dégradation environnementale sur l'engagement écologique. Dans son analyse, il montre que les sociétés les plus préoccupées par l'écologie sont souvent celles qui souffrent le moins de dégradations environnementales. En effet, les citoyen·nes européen·es ont une certaine connaissance de la menace de la dégradation environnementale, des ressources disponibles pour agir et une possibilité de prioriser la protection environnementale par rapport à d'autres objectifs considérés comme plus urgents pour d'autres. La prise de conscience de l'urgence environnementale constitue souvent un des points de départ du processus de radicalisation. Les militant·es écologistes perçoivent les crises environnementales non seulement comme des défis futurs, mais comme des réalités actuelles nécessitant une action immédiate. Ce sentiment d'urgence est amplifié par les inégalités environnementales, où les effets de la dégradation écologique sont souvent plus sévères pour les populations vulnérables. Cette perception d'injustice pousse les militant·es à agir pour protéger non seulement l'environnement, mais aussi les communautés les plus touchées. À travers les témoignages de Félix, Léo et Antonin, on peut observer divers aspects de cette perception et comprendre comment elle motive des comportements militants de plus en plus engagés, voire radicaux.

Pour Félix, la prise de conscience de l'urgence environnementale est profondément liée à une réaction émotionnelle forte, marquée par des expériences personnelles touchantes. Il exprime comment l'interaction avec un enfant lors d'une mobilisation

⁷² Bozonnet, J.-P. (2008, Jul). Socialisation et engagement écologiste en Europe : L'école, la famille et l'environnementalisme en héritage. Istanbul, Turquie. *HAL Archives Ouvertes*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00337789>

écologique l'a profondément ému et renforcé dans son engagement. Félix voit son combat comme une lutte pour les générations futures, notamment les enfants, y compris ceux qu'il pourrait avoir un jour. Il considère que cette vision intergénérationnelle est cruciale dans sa radicalisation, car elle confère une dimension de responsabilité et d'héritage moral à son militantisme :

« J'ai envie d'avoir des enfants puisque si je me dis : 'je veux pas avoir d'enfant parce que c'est un monde de merde', ben j'arrête de me battre pour tout le reste en fait. Si je me bats pas, enfin, je me bats aussi pour eux. Et puis ça participe de quelque chose de beaucoup plus large [...]. Donc ça c'est une cause aussi de, il y a du monde, il y a encore du positif à prendre, il y a énormément d'éléments à défendre une nature à protéger, à soigner, à reconstruire un petit peu. »⁷³, Félix

Léo met en avant l'importance de la sensibilisation à l'urgence climatique à travers des événements communautaires et éducatifs par exemple organisés avec le comité des Soulèvements de la Terre de Lille. Il décrit comment les discussions lors des événements du comité font souvent référence à l'urgence climatique en lien avec différents enjeux spécifiques, tels que l'eau et l'artificialisation des sols. Pour Léo, les termes comme "éco-terroriste" utilisés par les autorités pour décrire les militant·es écologistes sont une preuve de l'incompréhension et du déni de l'urgence climatique par certains segments de la société et des autorités :

« [le terme éco-terroriste] ça témoigne de... la non prise de conscience, pas générale parce qu'il y a des gens, les gens ils connaissent quand même. Mais il y a quand même un manque de prise de conscience sur l'urgence climatique. Pour moi, les militants et militantes écolo, c'est juste des gens qui tirent très fort la sonnette d'alarme parce que ils savent ce qui nous arrive dans la tête. »⁷⁴, Léo

L'article de Charles Fournier et Jérôme Gleizes « Sainte-Soline, le retour des luttes écologiques en France: Contre l'accaparement des terres et du sous-sol »⁷⁵ explore les luttes écologiques à Sainte-Soline, mettant en lumière un conflit entre le productivisme et la préservation de la ressource en eau. Les auteurs soulignent l'émergence de nouvelles formes d'adaptation face au dérèglement climatique, opposant ceux qui s'approprient la ressource à ceux qui la préservent. La lutte contre l'accaparement des terres et du sous-sol est au cœur des préoccupations des militant·es écologistes, avec un appel à changer de

⁷³ Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

⁷⁴ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

⁷⁵ Fournier, C. & Gleizes, J. (2023). Sainte-Soline, le retour des luttes écologiques en France: Contre l'accaparement des terres et du sous-sol. *EcoRev'*, 54, 20-28.

modèle agricole pour faire face aux défis environnementaux. Léo voit les actions militantes, même les plus radicales comme l'occupation d'arbres, comme des tentatives désespérées mais nécessaires face à une catastrophe imminente. Cette criminalisation des militant·es par les autorités renforce leur sentiment d'urgence et de légitimité dans la radicalisation.

Pour Antonin, l'urgence environnementale est perçue comme une question primordiale, surpassant toutes les autres problématiques sociales et politiques. En effet, il souligne que l'échec à résoudre la crise écologique pourrait rendre obsolètes toutes les autres luttes, telles que celles contre le racisme ou pour l'égalité des genres, car la survie même de l'humanité et de la biodiversité est en jeu. La préservation de la planète est l'une des raisons de son engagement :

« C'est vraiment une question existentielle, c'est le cas de le dire. En fait, j'ai vraiment l'impression que si on rate la question écologique, si, on n'arrive pas à sortir de la 6^{ème} extinction de masse qui est actuellement débutée et on verra dans quelle mesure on peut la contrer. En fait, ben toutes les autres questions ne font plus du tout sens. »⁷⁶, Antonin

Il se base sur des études qui prédisent l'extinction massive des espèces, ce qui le pousse à adopter une position radicale pour tenter de prévenir ce futur dystopique. Cette perspective intensifie son engagement militant, le poussant à considérer chaque action comme cruciale pour la survie de la vie sur Terre : *« Je lutte pour que l'espèce humaine continue d'exister mais aussi que on va dire 90% des autres espèces vivantes continuent d'exister aussi. »⁷⁷, Antonin*

Les témoignages de Félix, Léo, Adèle et Antonin montrent que la perception de l'urgence environnementale est un facteur clé dans le processus de radicalisation des militant·es écologistes. Pour chacun, cette urgence se traduit différemment comme par la prise de conscience émotionnelle et personnelle, la critique de la criminalisation des militant·es, et la vision axée sur la survie de l'humanité face à la crise écologique. Cependant les militant·es écologistes s'accordent sur le fait qu'il faut passer à l'action immédiate, les éléments convergent pour motiver des actions militantes de plus en plus déterminées et parfois radicales, dans l'espoir de provoquer des changements significatifs face à une menace perçue comme imminente et globale. Iels s'accordent aussi à se

⁷⁶ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

⁷⁷ *Ibid.*

mobiliser face à l'ampleur des défis environnementaux malgré les sentiments d'impuissance et d'épuisement qu'ils peuvent éprouver.

2. Sentiment d'impuissance et épuisement militant

L'éco-anxiété, la déprime et le burnout militant sont des réactions fréquentes à la difficulté de voir les résultats de leurs efforts. Malgré ces sentiments, beaucoup se sentent un devoir moral et une responsabilité de continuer à militer, même lorsque le coût personnel est élevé. Cette tension entre l'engagement et l'épuisement les pousse souvent à renforcer leur détermination et adopter des actions plus radicales pour compenser ce qu'ils perçoivent comme un manque de progrès. Les expériences de Félix, Léo, Adèle et Antonin illustrent cette dynamique.

Lors de l'entretien Félix a exprimé son éco-anxiété et sentiment d'impuissance, sa prise de conscience de l'ampleur des problèmes écologiques l'a paralysé, générant un sentiment de culpabilité pour chaque geste quotidien, comme tirer la chasse d'eau ou prendre la voiture. Malgré ses efforts pour vivre de manière plus écologique, il avait constamment le sentiment que cela restait insuffisant :

« Malgré toute ma 'radicalité' entre guillemets, qui était encore à mon échelle hein, malgré tous mes engagements, toutes les choses que je disais, j'avais quand même le sentiment de pas faire assez. »⁷⁸, Félix.

Comme lui, Adèle ressent parfois de l'éco-anxiété et le poids du réchauffement climatique, ce qui la pousse parfois à une sorte d'immobilisation plutôt qu'à militer. Elle observe que lorsque la pression devient trop intense, cela peut démoraliser les militant·es au lieu de les motiver :

« Il y a des moments, un peu des moments de lucidité comme ça où je suis un peu en mode ah ouais vraiment, [le dérèglement climatique] ça va vraiment pas, mais du coup, ces moments-là ne vont pas forcément pousser à l'action. Je pense qu'ils vont plutôt démoraliser et tu restes sur ton lit et tu ne sais pas quoi faire. »⁷⁹, Adèle

La frustration et la culpabilité de Félix l'ont conduit à un état d'épuisement émotionnel, accentuant son désir de s'engager davantage pour compenser ce qu'il voyait

⁷⁸ Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

⁷⁹ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

comme ses propres insuffisances. Cette tension entre l'engagement et l'épuisement a fini par le radicaliser, l'amenant à envisager des actions plus audacieuses et directes, bien qu'il ait finalement trouvé un équilibre en acceptant ses limites personnelles de ne pas toujours pouvoir tout faire de façon écologique. Adèle a aussi trouvé une certaine résilience en se concentrant sur des actions locales et concrètes, ce qui lui permet de sentir qu'elle peut faire une différence à son niveau. Son engagement, bien que limité par ses autres priorités, pourrait selon elle potentiellement se radicaliser un peu plus si elle décide de s'investir plus pleinement dans la lutte écologique.

Pour Léo, l'éco-anxiété ne paralyse pas seulement, elle peut aussi être un déclencheur d'engagement plus direct :

« Mais bon à la base c'est aussi pour ça que les gens ils s'engagent, les gens deviennent éco-anxieux et donc ils s'engagent et ça leur permet de devenir un peu je pense, enfin j'ai l'impression que ça nous permet de pouvoir extérioriser et ça permet d'aller mieux. »⁸⁰, Léo

Cependant, il reconnaît que le sentiment d'impuissance face à l'ampleur des problèmes écologiques peut rendre certain·es militant·es anxieux·ses et les pousser à se désengager, même si pour lui, on ne se désengage jamais totalement de l'écologie. Les personnes qui arrêtent de militer dans des actions directes voire radicales, continuent leurs actions personnelles du quotidien, ce qui revient à une forme de militantisme différente :

« Quelqu'un qui a, qui est à fond dans la cause, il peut arrêter de s'engager en disant qu'il y a plus espoir mais il va quand même militer au quotidien je pense. Il va pas se dire : 'bon bah c'est bon je m'en fou, je deviens capitaliste, je reprends l'avion...' », Léo

En outre, Léo se définit comme encore jeune dans le militantisme car il a commencé à militer l'année dernière. Il relève qu'il est difficile de maintenir un équilibre entre sa vie privée, ses études et son engagement militant même s'il fait de son mieux pour éviter cet épuisement. Il nous fait part de sa peur des dangers de l'épuisement militant qu'il a pu observer. Il souligne l'importance de la longévité dans le militantisme et la nécessité de gérer ses engagements pour ne pas s'épuiser. Il raconte avoir vu des camarades « se brûler »⁸¹ en s'impliquant trop intensément dans la cause parfois sur une courte période, ce qui les a conduit·es à se désengager temporairement ou juste continuer en s'épuisant :

⁸⁰ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

⁸¹ *Ibid.*

« Tu le ressens les gens, tu vois que les gens ils sont fatigués quand tu fais des événements qui demandent beaucoup et qui demandent pas mal d'organisation. »⁸², Léo

Quant à Antonin, le constat que les émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter malgré ses efforts l'a conduit à un état de déprime et à remettre en question l'efficacité de son militantisme à l'époque où il vivait du RSA par choix.

« J'avais l'impression de lutter contre des trop grandes causes, par exemple, quand t'es militant climatique, ou antinucléaire dans une moindre mesure, ce que j'étais, et bien année après année, tu te retournes et tu vois que la situation n'a fait qu'empirer que les émissions de gaz à effet de serre au niveau mondial augmentent. »⁸³, Antonin

Il explique aussi qu'il a l'impression de militer et s'épuiser sans voir de changement pendant que d'autres ne font pas d'efforts :

« C'est assez déprimant en fait, tu vois que la biodiversité continue de se casser complètement la figure. Donc tu vois, t'as vraiment l'impression de oui, tu milites et en fait ça change pas grand-chose, enfin c'est mieux que s'il y avait pas de militantisme. Mais c'est quand même assez déprimant de se dire on est clairement en train de perdre le combat. »⁸⁴, Antonin

Lors d'une conversation il prend en exemple ses parents qui pour lui, sont comme « Monsieur et Madame tout le monde »⁸⁵, iels représentent la plupart des Français·es. Iels ont des enfants qui leur montrent la voie vers une vie plus responsable, iels ont aussi les moyens financiers pour changer leur mode de consommation ainsi que du temps et aucun impératif mais ne font pas forcément d'efforts : « ça [le manque d'efforts de ses parents], ça me perd », « ça me tue », « ça m'alarme vraiment », « ça me donne envie de pleurer », « Manifestement, on va tous crever »⁸⁶. Ses parents ont toutes les informations pour changer leur mode de vie pourtant ce n'est pas assez selon lui : « Pourtant ils font des efforts, il faut donc couper le problème à la source. »⁸⁷ Il explique que si ses parents avaient été plus écologistes, il ne serait sûrement jamais allé en ZAD : « J'aurais une plus grande foi en l'humanité. J'aurais pu croire aux réformes. »⁸⁸ L'exemple de ses parents est l'une des raisons qui l'a poussé à se radicaliser.

⁸² Ibid.

⁸³ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Extrait de conversation avec Antonin le 7 avril 2024.

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Ibid.

Les expériences de Félix, Léo, Adèle et Antonin montrent comment l'impuissance et l'épuisement militant peuvent pousser les militant·es écologistes à adopter un mode de vie plus engagé. Ces sentiments naissent de la frustration face à l'inefficacité perçue de leurs efforts et du fardeau moral qu'ils ressentent. Aller vers un engagement du quotidien est une manière de compenser l'échec de l'Etat face au dérèglement climatique et de maintenir un sentiment de responsabilité et de devoir envers la cause écologique. Cet engagement est une réponse à la nécessité de voir des résultats concrets et immédiats.

En résumé, nous avons montré que la réaction à l'urgence environnementale, alimentée par un sentiment d'impuissance et une prise de conscience émotionnelle, peut mener à une radicalisation des actions militantes. Les militant·es, motivé·es par un devoir moral et un désir de voir des changements concrets, sont prêts à intensifier leurs efforts et à adopter des actions dans leur vie de tous les jours pour répondre à ce qu'ils perçoivent comme une menace inévitable.

En conclusion, ce chapitre illustre que l'engagement radical des jeunes militant·es écologistes résulte d'une interaction complexe de divers facteurs sociaux, familiaux, éducatifs et relationnels. La famille et l'école jouent un rôle primordial dans la formation des convictions initiales, tandis que les pairs et les cercles militants renforcent et radicalisent souvent ces convictions. En fin de compte, la radicalisation des jeunes militant·es écologistes peut être vue comme une réponse à l'urgente nécessité de changement face à une crise environnementale perçue comme critique et immédiate. En combinant les interactions entre les différentes sphères sociales comme la famille, l'université, les médias et les pairs, les individus développent des trajectoires militantes radicales. Cette combinaison de facteurs contribue à façonner les valeurs, les croyances et les actions des militant·es écologistes, les poussant vers une radicalité nourrie par des envies de transformation profonde de la société.

La radicalisation est un processus qui ne peut être réduit à une simple montée en intensité des actions. Elle est souvent le résultat d'un ensemble de facteurs psychologiques, sociaux et politiques qui interagissent de manière dynamique. Le choix des modes d'actions est ainsi réfléchi, basé sur des stratégies et des perceptions de ce qui est considéré comme le plus efficace, malgré les risques liés à ces décisions.

CHAPITRE II : STRATEGIES ET PERCEPTIONS DU MILITANTISME RADICAL

Ce chapitre explore les différents modes d'action adopté·es par les militant·es écologistes et les dynamiques de violence et de confrontation qui en découlent. À travers l'analyse des actions conventionnelles et radicales, ainsi que la perception de la radicalité et de la violence, nous cherchons à comprendre pourquoi certain·es jeunes écologistes choisissent de s'engager dans des formes de lutte plus intenses. Nous étudierons d'abord les modes d'actions des militant·es écologistes, en passant des actions conventionnelles aux actions radicales. Ensuite, nous analyserons les dynamiques de la violence et de la confrontation, en se focalisant sur l'idéologie de la violence, les interactions avec les forces de l'ordre, et les perceptions de la radicalité.

A. Les modes d'actions des militant·es écologistes

La notion de répertoire d'action de Charles Tilly⁸⁹, reprise par Éric Neveu dans son livre *Sociologie des mouvements sociaux*⁹⁰, permet de comprendre tous les modes d'action utilisés par une société à un moment donné, ces modes peuvent être conventionnels comme le vote, la participation à des associations ou bien non conventionnels comme la désobéissance civile, la contestation... Elle permet de comprendre pourquoi les mobilisations sont répétitives mais innovent et restent marquantes. Le concept traite de la notion de continuation et d'improvisation, les modes d'action évoluent lentement en fonction des expériences accumulées et des contraintes extérieures. Il permet d'identifier des propriétés et des principes communs aux différentes mobilisations. Le choix de répertoire n'est pas illimité et n'est pas seulement affectif, les contestataires ne peuvent choisir que parmi ce qu'ils connaissent et doivent faire en fonction de leurs compétences. Les militant·es écologistes choisissent donc et adaptent leurs stratégies en fonction de nombreux facteurs comme la répression, le manque de résultats de leurs actions ou l'envie de faire plus. Iels adoptent une variété de modes d'action, allant des actions conventionnelles, comme le boycott et l'achat de produits biologiques, à des formes d'engagement plus directes et radicales comme l'occupation illégale ou bloquer une

⁸⁹ Tilly, C. (1984). *Big Structures, Large Processes, Huge Comparisons*. Russell Sage Foundation. <http://www.jstor.org/stable/10.7758/9781610447720>

⁹⁰Neveu, É. (2005). *Sociologie des mouvements sociaux*. La Découverte.

entreprise. Les actions conventionnelles, bien que symboliquement importantes, sont souvent perçues comme insuffisantes face à la gravité des crises écologiques. Cette insatisfaction pousse certain·es militant·es à chercher des méthodes plus impactantes, telles que la désobéissance civile et l'occupation de ZAD. Ces actions radicales reflètent une volonté de provoquer un changement immédiat et significatif, contournant les voies politiques traditionnelles jugées inefficaces. Cependant, ces différentes formes d'action coexistent et interagissent dans le paysage plus large du militantisme écologiste, les militant·es ne passent pas d'un mode d'action à un autre, iels multiplient leurs modes d'actions.

1. Adoption d'actions conventionnelles

Les militant·es écologistes adoptent des actions écologiques pour aligner leur mode de vie avec leurs convictions écologiques et promouvoir des changements sociétaux progressifs, ce qui constituent souvent le point de départ de leur parcours militant. Ces actions incluent des choix personnels quotidiens comme les boycotts, l'achat de produits biologiques, le choix d'un mode de vie moins énergivore mais aussi des campagnes de sensibilisation et des engagements communautaires. Les modes d'action conventionnels sont les pratiques militantes souvent considérées comme acceptables et légitimes dans la société actuelle.

Adèle, ayant grandi dans une famille impliquée dans l'agriculture biologique, insiste sur l'importance de composter ses déchets et de consommer des produits issus de l'agriculture biologique pour soutenir les agriculteurs et protéger la santé des consommateurs et consommatrices. Pour elle, bien que cet engagement soit personnel, il reste une priorité essentielle qui devrait être possible pour tout le monde. Cependant, elle a conscience des obstacles financiers et politiques qui empêchent sa démocratisation :

« Au début, j'étais un peu en mode, il faut que tout le monde fasse ça et tout. Déjà bon, ce n'est pas très possible parce que ce n'est pas vraiment accessible à tout le monde, mais ça, c'est à cause de politique. Si les politiques voulaient que le bio soit accessible, il serait accessible. »⁹¹, Adèle

Elle a également participé à des associations écologistes, organisant des ateliers pratiques et des conférences pour sensibiliser la société : « *on a réfléchi à genre, comment*

⁹¹ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

amener des conférences, à faire des friperies... comment tu peux faire ton éponge, ta lessive »⁹².

Antonin aussi essaye de trouver un équilibre entre son mode de vie et son engagement militant. Par son travail dans la réparation de vélos, il souligne l'importance de contributions concrètes et visibles :

« Certes ça résoudra pas les questions climatiques en soi, et cetera, mais c'est quand même satisfaisant à la fin de l'année de se retourner, de se dire grâce à moi à Roubaix il y a peut-être 1000 vélos qui sont sur les routes. »⁹³, Antonin

Il incarne également une vie quotidienne résolument tournée vers l'écologie, il parcourt 28 km à vélo pour aller et revenir de son travail, il chauffe son appartement au minimum, n'a pas de frigo, achète de seconde main et essaye de vivre avec une empreinte écologique minimale pour contribuer à la réduction des émissions de carbone. Il est aussi investi dans le réseau Inter Vélo associatif de la métropole lilloise et sur une plateforme nommée « Rustine Libre » qui aide les particuliers à trouver des réparateurs et réparatrices de vélo sur la métropole.

Félix quant à lui, exprime l'idée que ses choix de vie écologiques, comme le boycott des avions et des fast-foods, sont des actes militants en soi. Ses choix de boycotter certains produits sont devenus une norme pour lui au point de ne même plus considérer la possibilité de recommencer à les consommer ou utiliser :

« C'est comme si l'avion n'existait pas. C'est, je le prends même plus en compte dans les possibilités, dans les options, c'est même plus une option en fait et du coup c'est pas du tout un problème »⁹⁴, Félix

Il utilise son mode de vie pour influencer subtilement son entourage, créant une prise de conscience sans confrontation directe : *« le simple fait d'être là et de pas vouloir... [être dans un fastfood et ne pas consommer] ça les foutait un peu mal à l'aise »⁹⁵*. Pour Léo aussi, cette implication régulière est une manière de normaliser des comportements plus écologiques : *« Des trucs, essayer de sensibiliser ses proches, banaliser le fait de ne plus vouloir prendre l'avion, des choses comme ça quoi. »⁹⁶, Léo.*

⁹² *Ibid.*

⁹³ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

⁹⁴ Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

Enfin, Adèle et Antonin expliquent aussi le rôle des syndicats et partis politiques dans leur engagement. Pour elleux, les syndicats jouent un rôle essentiel en représentant les voix et les demandes des travailleurs et travailleuses : Adèle : « *Le principe d'un syndicat de base c'est de porter les discours de ses adhérents du coup... Pour moi c'est assez utile et nécessaire.* »⁹⁷. Antonin met aussi en avant l'importance des syndicats, en particulier Sud Asso, auquel il a adhéré. Pour lui, être syndiqué et soutenir financièrement ces organisations est crucial même s'il reconnaît les défis et les frustrations qui peuvent accompagner l'engagement syndical et politique.

En outre, Antonin a aussi une expérience plus directe avec les partis politiques. Durant ses études, il a été impliqué dans la FERUL qui était proche des Jeunes Communistes, il a aussi participé activement à certaines campagnes électorales présidentielles et municipales, notamment celles de 2012 et de 2020. Son engagement dans la campagne de Stéphane Baly candidat pour Les Écologistes – Europe Écologie Les Verts, en 2020 montre son investissement dans les processus électoraux et sa conviction que des résultats politiques concrets peuvent influencer les politiques locales, comme la réglementation du vélo à Lille.

Les actions conventionnelles permettent aux militant-es d'acquérir de l'expérience, de sensibiliser leur entourage et de tester leurs convictions dans des contextes sans risques. Elles incluent des comportements quotidiens, des initiatives communautaires et des engagements institutionnels qui visent à sensibiliser et à influencer progressivement les mentalités et les politiques. Ces modes d'action constituent la base de l'engagement militant, mais ils sont souvent perçus comme insuffisants pour transformer profondément le système.

2. Limites des actions conventionnelles et individuelles

Dans son article « Pour une sociologie des écologistes radicaux. Quelques éléments programmatiques »⁹⁸, Colin Robineau explique que pendant longtemps, l'idée que la crise

⁹⁷ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

⁹⁸ Robineau, C. (2020). Pour une sociologie des écologistes radicaux. Quelques éléments programmatiques. *e-cadernos CES*, 34, Article 34. <https://doi.org/10.4000/eces.5494>

environnementale pouvait être résolue par des actions politiques et des « petits gestes » individuels était dominante, mais de nombreux·ses écologistes estiment désormais que cette approche est insuffisante. L'engagement écologique politique se fait plus « radical » car les pratiques individuelles sont critiquées et les mobilisations contre l'ordre économique et social se font de plus en plus courantes, pour Robineau il faut prêter attention à :

« la double composante de la politisation, à savoir sa dimension négative (la critique de l'ordre établi) et sa dimension positive (une vision alternative à l'institution de la société). »⁹⁹

Pour compléter cette idée, il faut s'appuyer sur le livre de Paul Guillibert : *Exploiter les vivants. Une écologie politique du travail*¹⁰⁰, dans lequel il démontre que la « gouvernementalité écopolitique du capitalisme » commence dans les foyers, qui sont obligés d'écologiser leurs conduites. Dans ces approches individualisantes, les ménages sont interpellés en tant que consommateurs et consommatrices et appelé·es à prendre part à la transition écologique. Il examine comment les pouvoirs publics recourent à des stratégies de moralisation et exploitent les mécanismes d'autodiscipline pour promouvoir la transition écologique, telles que l'incitation à acheter des fruits et légumes bio, utiliser une voiture électrique, ou encore baisser le chauffage.

« le pouvoir s'exerce alors dans une logique d'individualisation et de moralisation qui tend à nier les dimensions politiques de la crise écologique, les dominations sociales sur lesquelles elle embraye et les conflits auxquels elle ne manque pas de donner lieu. »¹⁰¹

Nous pouvons étayer cette idée grâce au chapitre de Sophie Dubuisson-Quellier et Étienne Noguez « Quand les interventions publiques ciblent les comportements individuels » dans *La société des organisations* d'Olivier Borraz¹⁰². L'auteur et l'autrice expliquent l'influence des disciplines basées sur l'individu comme l'approche microéconomique, la psychologie comportementale, la neuroscience, le marketing social au centre des approches qui conçoivent les enjeux et la solution écologiques à travers les comportements individuels : « De nombreux problèmes publics sont aujourd'hui associés aux comportements des individus, dont ils semblent être des conséquences à la fois logiques et immédiates. »¹⁰³ Les déterminants des gestes écologiques sont vus comme

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ Guillibert, P. (2023). *Exploiter les vivants. Une écologie politique du travail*. Éditions Amsterdam.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² Dubuisson-Quellier, S., & Noguez, É. (2022). Chapitre 6. Quand les interventions publiques ciblent les comportements individuels. Dans O. Borraz (Éd.), *La société des organisations* (pp. 109-123). Paris : Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.borra.2022.01.0109>

¹⁰³ *Ibid.*

psychologiques, cognitif et micro-économique et donc individuels et non collectifs. Par exemple, les campagnes d'information sur les gestes écologiques développent une approche personnelle de la question comme le fait de manger bio, pratiquer du sport pour rester en bonne santé, éteindre la lumière pour ne pas gaspiller de l'énergie... Au niveau économique, des solutions sont mises en place comme des écotaxes, des prêts pour la réhabilitation des maisons ou des aides pour acheter une voiture électrique. Les causes structurelles et les disparités entre les différents groupes sociaux sont donc effacées car l'approche des problématiques est individualisante.

Les comportements qu'il faut changer sont des pratiques sociales prises dans des contraintes structurelles et des rapports inégaux au monde. L'approche écologique doit donc être considérée moins comme une décision individuelle et davantage comme une adaptation au manque de prises en charge du problème et aux contraintes sociétales :

Les expériences de Félix et Adèle illustrent la remise en question croissante de l'efficacité des démarches traditionnelles face à la crise écologique. Les actions conventionnelles, telles que les éco-gestes, la sensibilisation, l'engagement dans les syndicats et les partis politiques sont en plus perçues comme insignifiantes.

Félix reconnaît l'importance des actions de sensibilisation et des démarches écologiques individuelles. Cependant, il pense qu'il est impossible de lutter contre la crise écologique et le système écocide¹⁰⁴ individuellement. Lors de notre entretien, il m'a conseillé de lire un texte nommé « Agir »¹⁰⁵ qu'il a écrit et publié sur son compte Instagram le 30 avril 2022 sur ce sujet. Selon lui, toutes les initiatives individuelles n'ont pas l'impact nécessaire pour provoquer des changements significatifs :

« Mais si ces préoccupations [faire des actions individuellement] sont saines, elles ne peuvent être la seule solution. Elles ne peuvent pas car elles ne sont que les symptômes d'une problématique systémique. Et pour changer un système, il faut s'attaquer aux causes. Les trajets en vélo et les carottes bio seront dérisoires si les Etats continuent d'investir dans les hydrocarbures et de répandre du glyphosate dans nos sols. »¹⁰⁶, texte « Agir » de Félix.

¹⁰⁴ Selon un article de Valérie Cabanes, un système écocide désigne un ensemble de pratiques, politiques, et structures économiques qui entraînent de manière systématique et à grande échelle la dégradation ou la destruction de l'environnement.

¹⁰⁵ Publication Instagram du 30 avril 2022 sur le compte personnel de Félix.

¹⁰⁶ *Ibid.*

Pour lui, il est nécessaire de réviser complètement et fondamentalement nos modes de vie en abandonnant l'idée de résoudre les problèmes de manière isolée. Il faut se rassembler et créer du collectif pour contrer l'individualisme vers lequel la société est poussée. Il exprime également une frustration face à au manque d'actions de la part de l'Etat :

« Il y'a longtemps que j'ai abandonné l'idée que nos gouvernants font de leur mieux. [...] Les gouvernants ne font rien car la destruction de la planète les arrange, en faisant fructifier les capitaux de leur classe. »¹⁰⁷, texte « Agir » de Félix.

En ce qui concerne les partis politiques, Adèle estime que bien qu'ils soient nécessaires, ils tendent à adopter des positions trop modérées et insuffisantes face aux enjeux climatiques et sociaux : *« Donc je pense qu'il y a un peu ce côté policé de 'on est un parti euh qui essaye de rassembler', et du coup il n'y a pas vraiment un positionnement très fort. »¹⁰⁸* Elle regrette que ces partis n'abordent pas de manière assez radicale les causes systémiques des problèmes environnementaux et sociaux, comme le capitalisme, le patriarcat, et le néocolonialisme. Pour Adèle, ce manque de radicalité limite l'efficacité des partis politiques écologistes dans la lutte contre le changement climatique et les injustices sociales. De même, bien que les syndicats jouent un rôle crucial dans la représentation des travailleurs et travailleuses, leur efficacité est parfois limitée par des discours externes comme la FNSEA¹⁰⁹ qui ne respectent pas forcément les discours internes divergents.

Pour finir, Adèle considère que les manifestations, bien qu'importantes pour montrer la solidarité et la mobilisation collective, ne suffisent pas à provoquer des changements politiques : *« Le nombre de manifestations qui ont vraiment rien changé, fait que je ne sais pas si c'est les meilleures actions pour faire changer des choses ou faire pression »¹¹⁰.* Elle insiste sur la nécessité d'actions plus fortes et directes pour répondre aux enjeux climatiques et sociaux.

Les expériences de Félix, Léo, Antonin et Adèle montrent que, les actions conventionnelles ont leur place dans le mouvement écologiste, elles sont essentielles pour

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

¹⁰⁹ Selon le site de la Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles, ce syndicat est le principal syndicat agricole en France. Fondée en 1946, la FNSEA représente les intérêts des agriculteurs, agricultrices et des exploitant·es agricoles auprès des pouvoirs publics, des institutions européennes et des autres associé·es du secteur agricole.

¹¹⁰ *Ibid.*

fédérer et motiver les militant·es à prendre part au mouvement. Cependant, elles sont aussi perçues comme insuffisantes face à l'ampleur de la crise écologique. Cette insatisfaction pousse de nombreux·ses militant·es à rechercher des formes d'engagement plus directes et radicales, motivé·es par la conviction de la nécessité de changements systémiques profonds pour répondre aux enjeux environnementaux et sociaux actuels. La participation à des ZAD, la désobéissance civile et d'autres formes d'action directe sont perçues comme des moyens plus efficaces de provoquer des changements systémiques nécessaires.

3. Passage aux actions radicales

Les militant·es écologistes, confronté·es à l'inefficacité des actions conventionnelles, se tournent vers les actions directes et radicales dans la lutte écologique pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ces activistes ressentent le besoin de passer à des actions plus concrètes et immédiates pour faire face à l'urgence environnementale. Les militant·es ont la conviction que des mesures plus extrêmes sont nécessaires pour provoquer le changement requis. De plus, la désobéissance civile et l'action directe sont perçues comme des moyens efficaces de mettre en lumière les enjeux écologiques. Les expériences de Félix, Léo, Antonin et Adèle illustrent ce passage à l'utilisation de modes d'actions radicaux.

Dans leur livre *La désobéissance civile*¹¹¹ Graeme Hayes et Sylvie Ollitrault expliquent que les actions collectives désobéissantes, souvent radicales, se multiplient. Pour l'auteur et l'autrice, « *il convient de distinguer les actions collectives de 'non-coopération' des actions 'd'intervention'* »¹¹². La première réagit contre une loi considérée comme injuste, tandis que la seconde adopte une stratégie plus active et directe pour empêcher des actes jugés injustes, allant parfois jusqu'à utiliser la contrainte physique ou la destruction de biens¹¹³. La désobéissance civile peut être considérée comme un répertoire non violent et citoyen, intégrant diverses formes de transgression de la loi. Certaines organisations, comme les Soulèvements de la Terre ou Extinction Rébellion placent la désobéissance

¹¹¹ Hayes, G., Ollitrault, S. (2012). Désobéissance ou sabotage ?. Dans *La désobéissance civile*. Presses de Sciences Po.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ *Ibid.*

civile au cœur de leur engagement, tandis que d'autres l'utilisent ponctuellement comme Greenpeace.

Face à des menaces globales comme le réchauffement climatique, les actions directes et radicales apparaissent comme une réponse citoyenne à des situations jugées inacceptables. L'objectif est de créer une identité collective de « *citoyens en colère* » ou de « *victimes d'un système* ». Les militant·es soulignent qu'il n'y a pas d'autre choix possible pour agir¹¹⁴. La désobéissance civile, les ZAD et d'autres formes d'action directe deviennent des moyens d'exercer une pression tangible et immédiate sur les politiques environnementales. Adèle par exemple, raconte qu'elle a participé à une action de désobéissance civile avec la Confédération Paysanne qui consistait à rentrer dans les bureaux de l'entreprise Lactalis pour discuter de la rémunération des agriculteurs. L'action avait pour but de d'« *essayer de faire appui et pression* »¹¹⁵ sur la direction de l'entreprise. Lactalis a réagi en procédant à une évacuation calme des locaux par les forces de l'ordre. L'action était inattendue comme l'exprime l'entreprise dans un communiqué de presse publié le 21 février : « *Lactalis s'étonne de la tenue de cette mobilisation et déplore les conditions dans lesquelles elle s'est déroulée.* »¹¹⁶ Cet exemple illustre le passage aux actions radicales par les militant·es écologistes en montrant comment des méthodes traditionnelles, telles que des discussions ou des plaidoyers, peuvent être perçues comme inefficaces. Adèle, en participant à une action de désobéissance civile avec la Confédération Paysanne, a choisi une approche plus directe et confrontante. La réaction de Lactalis, qui a évacué les locaux bien que calmement par les forces de l'ordre, démontre la tension et le conflit inhérents à ces actions radicales.

En outre, Graeme Hayes et Sylvie Ollitrault soulignent que les actions des militant·es pratiquant la désobéissance civile, bien que couvrant un répertoire similaire à celle d'autres mouvements sociaux, se distinguent par leur prise de risque délibérée¹¹⁷, ce qui les assimilent à la radicalité. Les militant·es ont conscience de cette prise de risque et par exemple, Léo a décidé de ne donner ni son nom de famille, ni son prénom lors de l'interview, expliquant plus tard sur Instagram :

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

¹¹⁶ Lactalis France. (21 février 2024). COMMUNIQUÉ DE PRESSE. *Manifestation de la Confédération Paysanne : réaction de Lactalis*. Lactalis France. Laval.

¹¹⁷ Hayes, G., & Ollitrault, S. (2012). *La désobéissance civile*. Presses de Sciences Po.

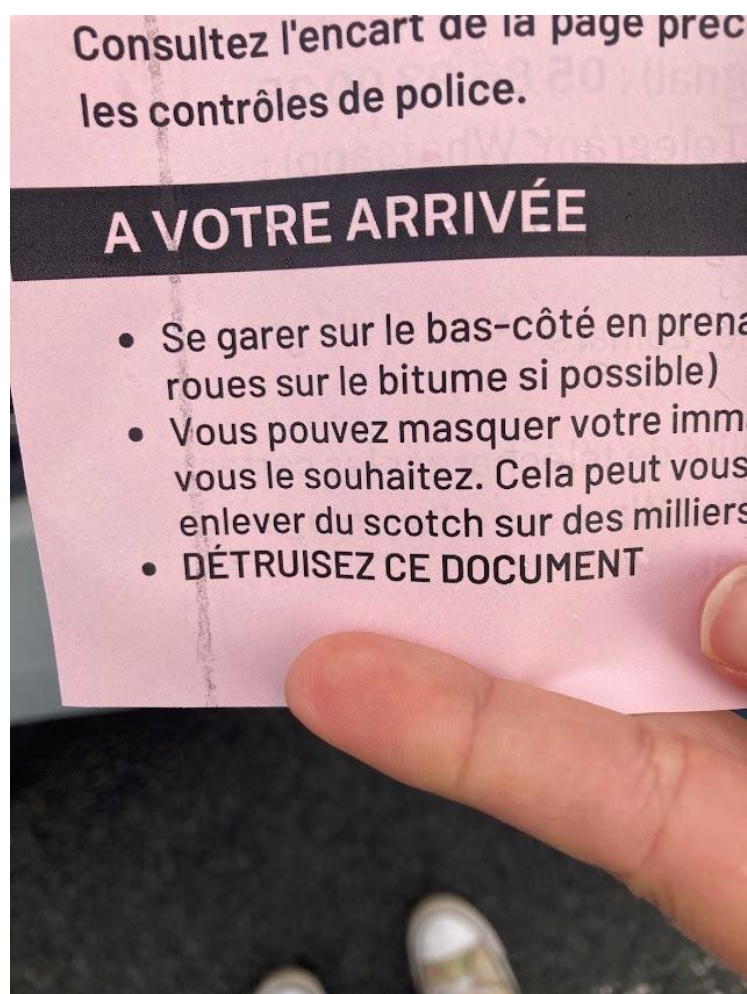
« Dans le milieu militant j'utilise principalement un pseudo. C'est pour brouiller les pistes, éviter d'être retrouvé trop vite quand tu participes à des organisations ou des actions de désobéissance civile. C'est comme le principe d'avoir un tel de manif pour pas qu'on puisse fouiller dans tes convs. Y a même des militants qui changent de pseudo à chaque action. »¹¹⁸,

Léo

Antonin quant à lui, utilise une boîte mail Proton, chiffrée et protégée contre le suivi des e-mails ainsi que l'application Signal, une application de communication, qui est aussi chiffrée et sécurisée, sur laquelle il utilise un pseudonyme. Il m'a également laissé un message vocal pour répondre à mon mail de demande d'entretien en restant très vague sur ma demande et en évitant les termes « engagement », « militant » ou même « écologie ». Lors de l'entretien, il a abordé la complexité de s'investir dans des actions radicales en soulignant les défis auxquels sont confronté·es les activistes notamment en raison des risques liés à la participation à des actions directes.

La radicalité écologique peut influencer la vie privée en modifiant les habitudes de vie ou en imposant des contraintes financières mais elle peut aussi susciter une surveillance accrue. Les individus engagés dans des actions radicales peuvent être soumis à une surveillance renforcée de la part des autorités, ce qui peut affecter leur vie privée en créant un sentiment de surveillance constante ou en suscitant des craintes pour leur sécurité personnelle. Les militant·es vont donc adopter des stratégies de contournement de cette surveillance en utilisant par exemple des pseudonymes, des réseaux cryptés ou des téléphones de manifestation. L'image ci-dessous montre un « guide » distribué lors de la manifestation de Sainte-Soline. Ce guide offrait aux manifestant·es des conseils pour se préparer à la manifestation et savoir comment réagir en cas d'arrestation. Les sections manquantes de la photo conseillaient par exemple, aux participant·es de masquer leur plaque d'immatriculation avec du scotch pour dissimuler leur présence aux forces de l'ordre et ralentir ces dernières, car retirer le scotch de toutes les voitures prendrait du temps. Ce guide illustre la méfiance des militant·es envers les autorités.

¹¹⁸ Extrait de conversation avec Léo sur Instagram via le compte des Soulèvements de la Terre de Lille.



« Guide » de préparation à la manifestation de Sainte-Soline
25 mars 2023, Carla Brunet (annexe 4)

Les militant·es écologistes radicaux se distancient de certaines méthodes traditionnelles en adoptant des stratégies directes ou qui revendiquent plus d'autonomie vis à vis du marché mondial. Les ZAD, les occupations et les sabotages sont des exemples de cette rupture. Antonin, Félix et Adèle ont participé à des actions cherchant à s'opposer directement à des projets spécifiques et qui leur paraissent destructeurs comme à Sainte Soline, à Bure ou à Notre Dame des Landes. Leurs différentes expériences et points de vue montrent une progression vers des formes d'actions plus radicales.

Adèle met en avant l'aspect intellectuel de l'engagement militant écologiste, soulignant la nécessité de comprendre les dynamiques de destruction de la planète pour cibler efficacement les actions à entreprendre. Elle décrit comment les actions locales et l'autogestion permettent de mobiliser efficacement et de concrétiser les efforts militants :

« Ça permet vraiment de se mobiliser pour moi, parce que ce n'est pas lutter contre le réchauffement climatique, c'est on lutte contre un projet hyper précis qui est hyper écocide et qui a énormément de preuves contre ça »¹¹⁹, Adèle

Selon elle, militer à l'endroit où se déroule le projet change l'imaginaire des luttes à Paris ou en centre-ville, ce qui renverse le rapport au militantisme. Pour Félix aussi les actions locales ont un impact concret et démontrent la possibilité de remporter des victoires, même à petite échelle :

« En fait, au lieu de lutter contre la perte de biodiversité ou contre les extractions pétrolières mondiales, ce qui est écrasant quand on y pense. Eh ben ça va être désarmer une bassine, ça va être empêcher une autoroute, ça va être mettre des bâtons dans les routes. »¹²⁰, Félix

Adèle et Félix expliquent également la définition de radicalité qui signifie « oser aller au bout de ta réflexion »¹²¹ pour Adèle. Pour Félix, la radicalité « c'est venir à la racine du problème »¹²² et n'est pas synonyme d'extrémisme. La radicalité reflète une volonté de traiter les causes profondes des problèmes écologiques plutôt que de se contenter de solutions superficielles. Antonin affirme que l'occupation illégale combinée au sabotage permettent « vraiment à la machine d'empêcher de redémarrer. Donc ça inscrit vraiment dans la durée ton action. »¹²³

Félix exprime le besoin de s'engager dans des actions concrètes pour donner corps à ses convictions écologiques. Il explique sa raison d'aller à Sainte Soline : « C'était l'envie de faire quelque chose de concret, l'envie de vraiment de faire un truc, de me frotter au réel, d'y aller quoi ». ¹²⁴ Pour lui, la dimension d'affect est importante dans le militantisme, expliquant que c'est le sentiment d'urgence et d'impuissance qui le pousse vers des actions plus radicales. Cependant, sa participation à des actions radicales reste réfléchie. Il indique par exemple qu'avant d'aller à l'action organisée par Les Soulèvements de la Terre contre la construction de l'A69, il a écrit un article pour le média Le Vent Se Lève :

« J'avais passé 3 semaines à écrire, à engouffrer, enfin ingurgiter plutôt des lignes et des lignes d'articles, de différents endroits, d'articles de presse pour écrire mes 5 pages. Donc il fallait que j'y aille quoi en fait, c'était un peu, [il insiste] il fallait que je m'y rende. »¹²⁵, Félix

¹¹⁹ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

¹²⁰ Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

¹²¹ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

¹²² Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

¹²³ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

¹²⁴ Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

¹²⁵ *Ibid.*

Son parcours démontre que son radicalisme est le fruit d'une réflexion sérieuse et d'une préparation rigoureuse, plutôt qu'une réaction impulsive ou irrationnelle.

De plus, le parcours de Antonin montre également que son passage à des actions directes est le résultat d'une radicalisation réfléchie, soutenue par une longue expérience et une participation active dans la désobéissance civile. Lors de l'entretien, il a partagé son expérience de vie et d'engagement sur les ZAD, particulièrement à Notre-Dame des Landes, et ses motivations ainsi que ses activités au sein de ces communautés alternatives. Entre 2016 et 2019, il a vécu de manière intermittente sur des ZAD, cumulant environ 4 à 6 mois de vie sur place. Il s'est aussi rendu sur d'autres ZAD comme à Bure pour défendre la ZAD d'une potentielle expulsion en 2017, à la ZAD des Lentillères à Dijon et à Hambach en Allemagne, où il a lutté contre une mine de lignite. À Hambach, il a participé à des actions pendant la COP23, aidant à retarder l'expulsion du site.

Il considère que l'illégalisme, comme le vol, peut être un levier intéressant, surtout pour ceux et celles qui, comme lui, bénéficient de privilèges sociaux leur permettant de faire face à la justice avec plus de facilité. Il encourage les jeunes privilégié·es à s'engager dans des actions de désobéissance civile, convaincu que la clémence judiciaire pourrait être de leur côté. En outre, lorsqu'il a commencé les ZAD, il souhaitait aussi que les jeunes s'engagent plus :

« Je me disais si y a ne serait-ce que un jeune sur 10 qui après sa scolarité obligatoire ou à la fin de ses études se dise cette société-là n'a que la mort à nous offrir, on rejoint les ZAD pour transformer la société. Ben je me suis dit, en quelques années, la société devient gouvernable et « on gagne » entre guillemets quoi. »¹²⁶, Antonin

La désobéissance civile est aussi une méthode couramment utilisée par les militant·es pour attirer l'attention sur leurs causes. Léo et Adèle mentionnent que les actions radicales, comme le sabotage, servent à sensibiliser le public. Pour Léo : *« C'est juste des personnes [les militant·es utilisant le sabotage] qui tirent la sonnette d'alarme très fort et qui savent plus quoi faire pour essayer de se faire entendre »¹²⁷*. Adèle mentionne sa participation à des formations et actions de désobéissance civile, soulignant leur efficacité pour mobiliser et sensibiliser le public. Elle explique que malgré les perceptions négatives d'éco-terrorisme, les actions écologistes sont généralement bien reçues par le public, car elles visent des objectifs clairs et locaux. Antonin pense aussi que la société est en accord avec

¹²⁶ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

¹²⁷ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

la manière de lutter des militant·es écologistes car elle considère qu'il faut changer nos modes de production et consommation : *« les gens sont vraiment persuadés que les choses peuvent pas durer comme elles sont actuellement, ce qui est un tout petit début »*¹²⁸.

Adèle insiste sur l'importance de l'action collective, de la désobéissance civile et de l'énergie collective dans le militantisme. Pour elle, ces éléments déployés lors d'actions permettent de susciter un réel changement :

*« Parce que seulement faire des trucs de son côté, c'est bien pour soi-même, mais je ne pense pas que ça arrive au militantisme, et du coup-là, c'est faire des regroupements contre des actions précises. »*¹²⁹, Adèle

Les Soulèvements de la Terre incarnent cette radicalisation par leur approche directe et provocante. Ils favorisent la mise en scène de la désobéissance civile avec l'idée de « Je me soulève » et valorisent la radicalité comme un moyen séduisant de résistance. Les enquêté·es ont toutes parlé de la communication des Soulèvements de la Terre et de leur côté mobilisateur. Antonin par exemple, montre son intérêt pour les Soulèvements de la Terre, appréciant leur capacité à lier écologie et social et leur ouverture au sabotage comme mode d'action légitime :

*« Le fait que dans leurs actions écologistes, le sabotage ne soit pas décrié comme dans les autres organisations, comme dans beaucoup d'autres organisations, en tout cas écologistes ou social, ça me plaît aussi. Pareil, pour les occupations illégales qui sont plus que symboliques. »*¹³⁰, Antonin

En somme, les expériences de Félix, Léo, Antonin et Adèle illustrent la diversité des motivations et des défis auxquels sont confronté·es les militant·es écologistes engagé·es dans des actions directes et radicales. Leur engagement témoigne d'une volonté profonde de provoquer un changement concret et immédiat dans la lutte pour la préservation de l'environnement. Leurs parcours montrent que ces choix sont souvent le fruit d'une réflexion sérieuse et d'une préparation minutieuse, impliquant une immersion prolongée dans le militantisme ainsi que des stratégies d'actions locales et ciblées.

¹²⁸ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

¹²⁹ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

¹³⁰ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

Pour conclure, les processus de radicalisation des militant·es écologistes sont marqués par une insatisfaction croissante envers les actions conventionnelles, perçues comme insuffisantes face à l'urgence écologique. Cette insatisfaction pousse de nombreux·ses militant·es à adopter des formes d'engagement plus directes et radicales, motivé·es par la conviction que des changements systémiques profonds sont nécessaires pour répondre aux enjeux environnementaux et sociaux actuels. Ces modes d'action coexistent et interagissent, reflétant une volonté de provoquer un changement immédiat et significatif en contournant les voies traditionnelles jugées inefficaces.

En évoluant vers des actions plus radicales, les militant·es écologistes ne se contentent pas seulement de changer leurs méthodes, mais ils et elles se trouvent également confronté·es à une intensification des rapports avec les forces de l'ordre. Ce changement de mode d'action marque un tournant décisif dans leur engagement, où l'idéologie de la violence et l'expérience concrète des affrontements deviennent des éléments centraux de leur militantisme.

B. Les dynamiques de la violence et de la confrontation dans la radicalité : une question de perception

Les actions radicales des militant·es écologistes les mettent souvent en confrontation directe avec les forces de l'ordre. Malgré une idéologie majoritairement non-violente, ces confrontations sont inévitables, car l'État et les institutions de pouvoir perçoivent ces actions comme des menaces pour l'ordre public. Les militant·es doivent se préparer psychologiquement à la violence qu'ils pourraient subir de la part des forces de l'ordre.

1. Idéologie de la violence dans les modes d'action

Selon Graeme Hayes et Sylvie Ollitrault¹³¹ la désobéissance civile, souvent liée à la non-violence, peut néanmoins inclure des actions violentes, en particulier lorsqu'elle se manifeste publiquement comme la pratique des ZAD, entraînant des troubles à l'ordre public et des confrontations physiques. La définition de violence et désobéissance civile ont des nuances et contradictions, notamment dans la relation complexe entre non-violence déclarée et actions destructrices, ainsi que dans les stratégies de légitimation des mouvements militants. La violence est donc controversée et son usage est souvent perçu négativement, ce qui complique sa légitimation. Hayes et Ollitrault présentent ses différentes définitions.

Par exemple Hugo Bedau¹³² déclare que les actes de destruction et de sabotage ne peuvent pas faire partie de la définition de la désobéissance civile, bien que ces actions soient courantes parmi ceux qui se réclament de la non-violence comme Greenpeace ou Extinction Rébellion.

Pour Pierre Bourdieu¹³³, la violence fait partie de la lutte politique elle-même ce qui peut être complété par les travaux de la sociologie des mouvements sociaux, notamment ceux faits par Charles Tilly¹³⁴, qui considère la violence collective comme une interaction rationnelle des acteurs sociaux dans un contexte politique et culturel. La violence, définie comme l'usage de la force pour causer des dommages, est intégrée dans une lutte collective

¹³¹ Hayes, G., Ollitrault, S. (2012). *La désobéissance civile*. Presses de Sciences Po.

¹³² Bedau, G. (1961). Civil Disobedience. *The Journal of Philosophy*, 58 (21), 653-665.

¹³³ Bourdieu, P. (1988). La sociologie dérange. Entretien avec Roger Chartier. *Les Chemins de la connaissance*, première partie. <http://www.sociotoile.net/article23.html>

¹³⁴ Tilly, C. (2002). Violent and Nonviolent Trajectories in Contentious Politics. In K. Worcester, S. A. Bermanzohn, & M. Ungar (Eds.), *Violence and Politics. Globalization's Paradox* (pp. 17-34). London : Routledge.

pour imposer des coûts à un adversaire. Hayes et Ollitrault utilisent l'exemple des Faucheurs volontaires¹³⁵ « *qui détruisent des plantes transgéniques en plein champ et, plus rarement, dans des centres de recherche* »¹³⁶. L'exemple des Faucheurs illustre comment l'utilisation de la force pour causer des dommages n'est pas simplement un acte de destruction, mais une action délibérée et ciblée visant à perturber des pratiques considérées comme nuisibles et à attirer l'attention sur des enjeux environnementaux et de santé publique. Hayes et Ollitrault soulignent ainsi que la violence dans le militantisme écologiste peut être intégrée dans une stratégie de résistance plus large, visant à provoquer des changements systémiques en infligeant des pertes tangibles à des adversaires puissants.

L'auteur et l'auteurice emploie aussi les travaux de Max Weber¹³⁷ qui explique que l'État revendique le monopole de la violence légitime ce qui est repris par les militant·es. En effet, les mouvements sociaux adoptent souvent une définition limitée de la violence, considérant la violence symbolique ou structurelle exercée par les États et les multinationales comme réelle violence par rapport à la leur qui serait légitime : « [...] *le choix de détruire des matériels ou d'infliger d'autres types de violence psychologique ou émotionnelle relève aussi d'un processus de légitimation justifié par l'urgence de l'action.* »¹³⁸ Les militant·es comparent souvent la violence de leurs actions à celle, plus grande, de leurs adversaires. Par exemple pour Félix :

« *C'est pas les militants qui sont les plus violents, c'est les complexes industriels, les complexes pétrochimiques qui détruisent les conditions de vie sur terre. Donc nous quand on y répond, c'est juste une forme de légitime défense.* »¹³⁹ Félix

Dans son article « Aux antipodes des extrémistes d'hier, les radicaux d'aujourd'hui »¹⁴⁰, Isabelle Sommier explique que ce que l'État qualifie de violence est perçu par les militant·es comme un moyen essentiel de survie. En effet, le franchissement de la légalité se produit quand les écologistes estiment avoir épuisé toutes les voies de

¹³⁵ Selon l'article de Vanina Delmas publié le 14 décembre 2022, les Faucheurs Volontaires sont un mouvement citoyen en France composé de militants écologistes qui s'opposent à la culture et à la commercialisation des organismes génétiquement modifiés. Ce mouvement est né au début des années 2000 et est connu pour ses actions directes et souvent illégales, consistant principalement à détruire des parcelles de cultures d'OGM afin de dénoncer les risques perçus pour la santé et l'environnement.

¹³⁶ Hayes, G., Ollitrault, S. (2012). *La désobéissance civile*. Presses de Sciences Po.

¹³⁷ Weber, M. (1919). *Le Savant et le Politique*. Paris : Union générale d'éditions, coll. « Le Monde en 10-18 », 1963.

¹³⁸ Hayes, G., Ollitrault, S. (2012). *La désobéissance civile*. Presses de Sciences Po.

¹³⁹ Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

¹⁴⁰ Sommier, I. (2021). Aux antipodes des extrémistes d'hier, les radicaux d'aujourd'hui. *Pouvoirs*, 179, 103-113. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/pouv.179.0103>

contestation démocratique disponibles. Ensuite, dans les actes de dégradation, de désarmement, d'occupation illégale ou de manifestations massives menant à des confrontations, la violence est principalement perçue comme une tentative politique visant à reprendre le contrôle sur le monde. Pour Adèle, la violence et la radicalité est nécessaire et complète le mouvement plus traditionnel pour faire pression sur les gouvernements : « [...] en fait, sans cette branche radicale, sans la pression de cette branche radicale, le mouvement pacifiste n'aurait pas forcément eu gain de cause. »¹⁴¹.

De plus, l'auteur et l'auteurice reviennent sur la terminologie des mots employés par les militant·es pour décrire leurs actions. Par exemple, les arrachages de plantes transgéniques sont appelés « fauchages » par la Confédération paysanne et le sabotage et la destruction sont appelés « désarmement » par les Soulèvements de la Terre. Antonin explique pourquoi l'emploi de « désarmement » fait plus échos dans les luttes écologistes :

« Donc c'est déjà ça de pris le fait de se dire non en fait, enfin oui, c'est du sabotage, mais c'est surtout du désarmement. C'est empêcher quelque chose de très nuisible, une arme en fait contre l'humain et contre la nature d'être en action. »¹⁴² Antonin

Pour finir, Hayes et Ollitrault expliquent que des initiatives d'apprentissage de la désobéissance civiles sont organisées par les Faucheurs volontaires, Extinction Rébellion et d'autres réseaux : « Aujourd'hui, l'apprentissage de la désobéissance civile est proposé sous la forme de stages »¹⁴³. Adèle a par exemple pu participer à un stage de désobéissance civile avec Extinction Rébellion. La désobéissance civile requiert donc une maîtrise de soi et une socialisation favorisant un engagement non-violent. Par exemple, Adèle explique qu'elle se sent mal à l'aise avec l'idée de désobéissance et de violence en raison de sa nature conformiste et de son éducation. Elle n'a jamais enfreint les règles, à ses débuts la désobéissance civile lui faisait peur. Elle ne se sent pas à l'aise avec la violence et sa participation à des actions militantes se fait sans violence physique directe, plutôt en entrant dans des territoires sans permission, ce qu'elle ne considère pas comme une violence. Adèle voit la violence comme une réponse à une colère intérieure, mais ne la matérialise pas physiquement :

¹⁴¹ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

¹⁴² Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

¹⁴³ Hayes, G., Ollitrault, S. (2012). *La désobéissance civile*. Presses de Sciences Po.

« C'est vrai que le terme de violence, c'est peut être, genre au niveau de mes idées et de comment je ressens à l'intérieur, comme je sens que c'est violent ce qui est en train de se passer en ce moment, il va y avoir une espèce de réponse. »¹⁴⁴, Adèle

Ce travail sur la maîtrise de la violence montre que la formation à une certaine violence est essentielle pour le mouvement et que son usage reste ambigu.

Les actions militantes, comme les sabotages et les occupations illégales, sont des formes de violence matérielle et symbolique. Elles visent à attirer l'attention sur des problèmes environnementaux critiques en perturbant des infrastructures perçues comme nuisibles. Ces actions sont souvent perçues comme violentes par l'État et les médias. Léo note que même les actions de désobéissance civile non violente peuvent être perçues comme violente :

« Si tu parles au sens très large [de la violence] par rapport, par exemple, par rapport à l'État, même si c'est pas qualifié de violence, il le ressent comme ça. Le sabotage c'est pris comme de la violence parce que c'est des dégâts quoi, même si c'est des dégâts matériels. »¹⁴⁵, Léo

En outre, l'idéologie de la violence dans les modes d'action des militant·es écologistes se distingue par une focalisation sur les infrastructures plutôt que sur les personnes. Félix, Léo, Antonin et Adèle partagent ce point de vue, par exemple Adèle explique : *« Pour moi déjà la désobéissance civile, ça reste contre, ce n'est pas contre des personnes, c'est vraiment contre des lieux, des endroits, des mécanismes, tout ça. »¹⁴⁶* Antonin explique que souvent les militant·es appellent *« à de la dégradation, à la destruction, mais jamais à de la violence contre des personnes. Enfin y a jamais eu un flic mort. »¹⁴⁷* Pour lui, la violence envers des objets ne peut même pas être qualifiée ainsi : *« [...] parce que l'objet ne souffrant pas, pour moi c'est pas de la violence en fait. »¹⁴⁸* Il affirme aussi que lors des affrontements avec la police, la violence est souvent le résultat de l'incompétence des forces de l'ordre ou de l'effet accidentel de leurs propres armes. Il explique qu'il ne voit pas l'intérêt d'utiliser la violence physique dans la lutte écologique même contre les forces de l'ordre.

¹⁴⁴ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

¹⁴⁵ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

¹⁴⁶ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

¹⁴⁷ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

¹⁴⁸ *Ibid.*

Par ailleurs, il discute de l'impact psychologique de certaines actions, telles que la destruction de biens ou les menaces envers les employé·es d'entreprises impliquées dans des activités destructrices pour l'environnement :

« La personne, je pense pas qu'elle le prenne, enfin je sais pas hein si vraiment elle, enfin est-ce qu'elle va être traumatisée parce que sa voiture de fonction a été brûlée ? Je sais pas, je l'espère pas, ce serait dommage pour elle... »¹⁴⁹, Antonin

Il reconnaît qu'il peut y avoir une violence psychologique dans de tels actes, mais il les justifie comme nécessaires pour attirer l'attention sur les conséquences graves de ces activités.

Les militant·es écologistes rejettent fermement le terme d'éco-terrorisme, qui est souvent utilisé par les autorités et les médias pour discréditer leurs actions. Adèle considère ce terme comme une exagération destinée à effrayer le public et à diviser le mouvement écologiste. Pour elle l'Etat essaye de dire aux personnes soutenant les actions des militant·es écologistes :

« [...] que s'ils appuient ce genre de mouvement, il va y avoir des conséquences et des morts. Alors que enfin, il y a jamais eu de morts à cause de l'écoterrorisme, en tout cas pas que je sache, j'espère pas. »¹⁵⁰, Adèle

Léo souligne que des termes comme "éco-terrorisme" sont utilisés de manière erronée et exagérée par des figures politiques comme le ministre de l'intérieur Gérard Darmanin pour criminaliser et marginaliser les militant·es :

« Au lieu de les écouter, bah l'Etat ils les criminalisent à fond, et pour mettre des gens de leur côté, enfin pour les mettre dans ce truc radical, genre c'est des fous furieux, ils font absolument n'importe quoi. »¹⁵¹, Léo

Quant à Antonin, il considère que l'idée de terrorisme signifie aussi effet de surprise pour provoquer la terreur :

« Moi je trouve vraiment que le truc éco-terroriste c'est vraiment, enfin c'est vraiment dégueulasse parce qu'en fait c'est même pas du terrorisme, parce que bien souvent en plus c'est annoncé. »¹⁵², Antonin

Enfin, pour les militant·es, il est crucial de différencier radicalité et extrémisme. La radicalité implique des actions directes et parfois disruptives, mais elle ne vise pas à causer

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

¹⁵¹ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

¹⁵² Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

des dommages physiques aux personnes. Félix et Adèle mettent en évidence que la radicalité dans l'activisme écologiste vise à provoquer un changement significatif sans sombrer dans l'extrémisme. Pour Antonin, la radicalité ne signifie pas nécessairement une adhésion à des actions violentes ou destructrices. Pour lui, les personnes radicales dans leurs modes d'action sont des « libérateurs » : « *Si c'est empêcher ici et maintenant un certain mal de se faire, ça me dérange pas du tout, au contraire je trouve ça cohérent.* »¹⁵³

En conclusion, l'idéologie de la violence dans les modes d'action radicaux des militant·es écologistes est complexe et nuancée par une distinction claire entre la violence contre les infrastructures et celle contre les personnes. Cette approche stratégique est justifiée comme une réponse nécessaire à des situations urgentes et injustes. Toutefois, malgré l'idée de non-violence, les actions des militant·es peuvent être perçues comme violentes par l'Etat et les forces de l'ordre ce qui les contraint à subir une certaine répression.

2. Rapport avec les forces de l'ordre

Les interactions entre les forces de l'ordre et les militant·es écologistes sont complexes et souvent violentes. Ces interactions sont marquées par une préparation psychologique intense, des confrontations régulières et des expériences de traumatisme qui renforcent la défiance et la colère envers les institutions policières.

Avant chaque manifestation, les enquêté·es se préparent mentalement à la possibilité de violence. Par exemple, pour Léo, bien qu'il n'ait pas eu beaucoup d'interactions directes avec les forces de l'ordre, il se rend compte qu'il a déjà ressenti de la peur en allant en manifestation. Félix, quant à lui, témoigne de sa préparation mentale avant de s'être rendu à Sainte-Soline, anticipant des gardes à vue, supprimant des photos de son téléphone et écrivant les numéros de la Legal Team¹⁵⁴ sur son bras : « *l'angoisse voyageait avec nous quoi. C'était un peu, c'était pesant.* »¹⁵⁵

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ La Legal Team est un groupe dédié à soutenir les personnes faisant face à la répression policière et judiciaire.

¹⁵⁵ Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

Les enquêté·es évoquent également les expériences traumatisantes qu'ils ont vécues. Par exemple, Félix décrit la violence des affrontements avec la police à Sainte-Soline, notamment les explosions de grenades GM2L et les tirs de LBD. Il se souvient d'avoir aidé à évacuer une personne gravement blessée, ressentant à ce moment une cassure intérieure et une montée de colère intense : « *J'ai eu envie de hurler, j'ai eu envie de de tout casser et c'était un maelström d'émotions et de traumatisme en fait, mais que on [ses camarades et lui] a conscientisé que un peu après.* »¹⁵⁶ Adèle partage également cette expérience de violence policière à Sainte-Soline, où elle ne s'attendait pas à une telle intensité de répression : « *Le fait de vraiment vivre cette violence qui vient un peu de nulle part, en mode, tu ne comprends pas trop pourquoi elle existe.* »¹⁵⁷ Elle décrit l'impact psychologique des affrontements avec la police en parlant des grenades GM2L et des tirs de LBD comme « *des bombes* ». Antonin a été confronté à la violence policière à plusieurs reprises : « *J'ai été arrêté un certain nombre de fois dans ma vie. J'ai été tabassé 2 fois par la police, ce qui est assez marquant, j'y pense quasiment tous les jours, on peut le dire.* »¹⁵⁸ De plus, il a été en procès pour vandalisme et est actuellement en procès contre la police pour violences policières. Ces expériences ont laissé des séquelles psychologiques profondes, comme une peur persistante lorsqu'il marche dans la rue et l'anxiété due à la répression policière. Il illustre à quel point ces incidents marquent durablement la mémoire et le comportement des militant·es. Lors de notre conversation portant sur le sujet de mon mémoire et la possible anonymisation de son prénom et nom, il a expliqué qu'il ne croyait pas en l'anonymisation car avec les nouvelles technologies, plus rien ne peut être caché. Il considère que la combinaison du sujet de mémoire portant sur la radicalisation des militant·es écologistes, ses expériences militantes et radicales ainsi que les miennes peuvent contribuer à ce que ce mémoire soit un jour lu par la police. C'est pour cela qu'il a accepté que son prénom apparaisse dans le mémoire. Il pense également être surveillé et écouté par la police, pour lui, « *les flics* » en savent plus sur lui, que même lui n'en sait sur lui et que ce n'est pas avec les deux heures d'entretien enregistrées que la police en saura plus sur lui alors qu'elle a des années de possible écoute et de surveillance sur les

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

¹⁵⁸ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

ZAD...¹⁵⁹ Cette répression judiciaire et la surveillance constante contribuent à un climat de paranoïa et de défiance.

La violence subie nourrit une colère grandissante envers les forces de l'ordre. Antonin exprime une aversion croissante pour la police, qu'il perçoit comme « *le bras armé des inégalités et des injustices.* »¹⁶⁰ Cette colère devient un moteur puissant pour son engagement militant, bien que tempéré par la prudence face aux risques encourus. Pour Félix, la colère qu'il a ressentie s'est transformé en une radicalité construite sur plusieurs mois de réflexion et d'apaisement grâce à des figures comme Thomas Brail¹⁶¹ qui ont selon lui de quoi être en colère mais l'expriment en continuant de militer. Cette colère lui a permis d'approfondir son engagement, cependant, il considère qu'il faut « *la refroidir* » pour la traduire en engagement politique réfléchi : « *je peux être très radical et en même temps toujours chercher à avoir de la nuance et à être dans quelque chose d'intelligent et de relié* »¹⁶². Léo quant à lui, exprime des sentiments de colère et de frustration face à la violence policière, et bien qu'il prône la non-violence, il reconnaît que la violence peut devenir inévitable : « *faut pas renvoyer la violence mais à un moment tu peux que le faire* ».¹⁶³ L'image ci-dessous montre une camionnette de police incendiée par les manifestant-es lors de la manifestation de Sainte-Soline contre les mégabassines, le 25 mars 2023. Cette expression du mécontentement démontre comment la colère et la frustration peut pousser des militant-es à adopter des actions plus extrêmes voire violente.

¹⁵⁹ Extrait de conversation avec Antonin le 7 avril 2024.

¹⁶⁰ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

¹⁶¹ Militant écologiste nommé « l'écureuil » car ayant milité contre la construction de l'Autoroute A69 reliant Castres et Verfeil perché dans des arbres. Il a notamment fait une grève de la faim ainsi qu'une grève de la soif du 31 août et 9 octobre 2023 au 10 octobre 2023.

¹⁶² Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

¹⁶³ Extrait de conversation réalisé avec Léo le 8 mars 2024.



Camionnette de police en feu, à la manifestation contre les mégabassines de Sainte-Soline, le 25 mars 2023, Carla Brunet (annexe 4)

En outre, Antonin exprime une certaine frustration quant à l'absence de changements significatifs dans les comportements de consommation de la société malgré les efforts déployés les militant·es. Il évoque par exemple les sacrifices personnels, y compris des ami·es blessé·es, emprisonné·es ou même décédé·es, ce qui l'amène à questionner l'efficacité de certaines actions. Il souligne la nécessité d'évaluer les risques et les avantages des actions radicales dans un contexte spécifique. Il met en lumière la complexité et les dangers de certaines actions radicales, notamment lorsqu'elles sont confrontées à une répression policière sévère :

« [...] en France, le fait quand même que y ait avec les Soulèvements de la Terre, quand même un risque de sabotage assez fort, les flics n'y vont vraiment pas dans la dentelle et en fait moi je suis pas prêt actuellement à perdre un membre, à perdre l'ouïe, et cetera, la vue, ou à faire prendre ce risque là à des copaines... »¹⁶⁴, Antonin

¹⁶⁴ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

Il critique les actions qui exposent inutilement les militant·es à des dangers comme lors des affrontements à Sainte-Soline :

« Il y avait des milliers de flics sur place et en fait pour moi ça me semble un peu évident quand t'as des milliers de flics sur place, que ça va pas aller plus loin quoi et que et surtout quand tu vois comment ils agissent depuis quelques années que bah en fait ils vont pas te laisser passer. »¹⁶⁵, Antonin

Il plaide pour une réflexion stratégique plus approfondie pour privilégier des actions moins violentes et plus réfléchies. Les exemples de mobilisations en Allemagne, comme Ende Gelände, montrent selon lui une approche tout aussi médiatique et symbolique et moins risquée, bien que parfois limitée dans son impact réel :

« Les industriels ont bien compris que leur mine allait se faire occuper et que du coup, ils mettent les excavatrices à l'arrêt ce jour-là. Puis en amont et en aval, ils mettent les bouchées doubles [...] mais au moins pendant une demi-journée, tu as une ou plusieurs excavatrices ou des tapis qui transportent le charbon, ou des trains qui transportent le charbon qui fonctionnent pas. »¹⁶⁶, Antonin

Les confrontations répétées avec la police ont renforcé la méfiance et l'aversion des militant·es envers les institutions. Antonin par exemple, perçoit la police comme étant systématiquement du côté des oppresseurs, réprimant les mouvements progressistes et maintenant les inégalités sociales : *« Pour moi les flics sont vraiment du mauvais côté de l'histoire en permanence. »¹⁶⁷* Pour Adèle, bien qu'elle n'ait pas eu d'interactions directes avec les forces de l'ordre, elle ressent une méfiance accrue et une incompréhension face aux tactiques policières :

« Je suis pas hypra à l'aise du tout quand il y a les forces de l'ordre autour, même dans un contexte normal, si y a des militaires qui se baladent dans la rue, je ne vais pas me sentir hyper en confiance. »¹⁶⁸, Adèle

Pour finir, Antonin exprime une volonté de s'engager davantage dans des actions militantes, mais se trouve freiné par la crainte de la répression, qu'elle soit sous forme de garde à vue ou de violence physique. Il souligne comment l'emploi et les responsabilités professionnelles peuvent limiter la capacité de prendre des risques militants :

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

« [...] le fait de se dire oui ben si je me fais prendre, je peux pas être au boulot dans peut-être 2 jours, parce que j'suis en garde à vue, et cetera. Enfin c'est quand même un peu plus compliqué maintenant que t'as un emploi. », Antonin

En résumé, les expériences traumatisantes, les sentiments de peur et de colère, et l'oppression perçue contribuent à une radicalisation progressive, où la confrontation avec les forces de l'ordre joue un rôle central. Les témoignages des enquêté·es montrent que les militant·es écologistes sont souvent confronté·es à une violence qui renforce leur détermination et leur radicalité.

3. Perceptions de la radicalité

Nous avons vu que l'État et les forces de l'ordre ont tendance à qualifier les actions des militant·es comme radicales et dangereuses, alors que pour les militant·es, leurs actions sont souvent perçues comme des formes légitimes de contestation et de participation politique. La perception de l'Etat des militant·es radicaux conduit à la répression de ces derniers et dernières. Il existe donc une dissonance entre la perception de soi des militant·es et l'interprétation de leurs actions par l'extérieur.

Laurent Lardeux¹⁶⁹ met en lumière la différenciation entre politisation et radicalisation, en particulier pour les jeunes engagé·es dans des actions alternatives comme les ZAD. La légitimité des actions de protestation des militant·es est donc réduite car :

« on ne les considère pas comme politisés, mais comme 'radicalisés', marginalisant par cette sémantique à la fois les acteurs et les modes d'action, et refusant de considérer ces initiatives comme pouvant relever de la participation politique. »¹⁷⁰

Les jeunes radicaux redéfinissent les frontières de la politique en contestant la structure sociale traditionnelle, où les rôles et les positions des individus sont prédéterminés et figés. De plus iels mettent en avant des démarches d'émancipation des rôles imposés pour se définir par elleux-mêmes.

En outre, certain·es militant·es ne se considèrent pas comme radicaux malgré l'utilisation de méthodes d'action que d'autres jugeraient radicales. De même, certaines personnes se disent radicales, tandis que d'autres, ayant des expériences similaires, ne se

¹⁶⁹ Lardeux, L. (2016). L'engagement des jeunes : stabilité et (r)évolutions. *L'école des parents*, N619, 79-97. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/epar.s619.0079>

¹⁷⁰ *Ibid.*

perçoivent pas ainsi. Cette divergence de perception souligne que ce qui est considéré comme radical peut varier selon les individus et les contextes.

Par exemple, Adèle a participé à des actions radicales comme des manifestations illégales ou l'occupation des bureaux de Lactalis et pourtant elle ne se décrirait pas comme radicale : « *Je ne sais pas si je me sens représentée [par le mot radical], mais il y a un peu ce truc de, les gens pourraient penser que pleins d'actions sont hyper radicales alors que pas pour moi.* »¹⁷¹

Félix quant à lui, a eu environ la même socialisation et a participé plus ou moins aux mêmes mobilisations que Adèle. Cependant à l'inverse de Adèle, il revendique sa radicalité. Cette variation peut refléter des priorités politiques ou des perceptions externes différentes. En effet, lors de l'entretien il relie souvent les thématiques de la radicalité écologique à sa pensée anarchiste :

« *Donc moi il y a toute cette partie anarchiste et libertaire qui m'intéresse beaucoup d'un point de vue intellectuel et littéraire. Moi j'ai pas mal lu toutes ces questions-là et quelque chose qui moi dans ma pratique militante a été assez importante.* »¹⁷², Félix

Il est également important de noter que la radicalité ne nécessite pas toujours des actions dites radicales. Antonin évoque que lors d'actions directes dans les ZAD, la simple présence des militant·es constitue une forme de militantisme : « *Et même quand tu te tournes les pouces sur place à bronzer, à discuter avec les gens et tout, eh bien la police voit quand même que y a X centaines de personnes.* »¹⁷³ Adèle illustre une situation similaire lors de manifestations contre Lactalis même sans action significative et radicale de la part des militant·es, leur présence servait à soutenir l'action :

« *C'était assez tranquille comme action, [...] nous après on s'est baladé, on a parlé avec les gens, il y avait de la nourriture, on a mangé et tout, et on a été enlevé par les CRS mais en vrai hyper calmement le soir.* »¹⁷⁴, Adèle

Les pratiques lors des mobilisations ne sont donc pas forcément radicales mais la présence à ces mobilisations peut l'être.

En outre, les témoignages de Adèle, Félix, Léo et Antonin montrent que les militant·es peuvent osciller entre des phases de plus ou moins grande radicalité.

¹⁷¹ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

¹⁷² Extrait d'entretien réalisé avec Félix le 1er mars 2024.

¹⁷³ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

¹⁷⁴ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

La radicalisation peut se manifester à des degrés divers au sein même du parcours radical d'un·e seul·e militant·e. Par exemple, Antonin a décidé de se retirer des ZAD et des actions pouvant mener à une confrontation trop intense avec la police pour se protéger et prioriser son emploi : « *Dans l'état des choses, effectivement oui, je suis beaucoup moins militant radical que auparavant* »¹⁷⁵. Cependant, il n'exclut pas la possibilité de retourner un jour sur les ZAD, ce qui montre que son engagement radical dans des actions directes est simplement diminué, mais pas abandonné.

Léo ou Adèle évoquent la nécessité de trouver un équilibre entre leurs études et vie personnelle et leur engagement militant, ce qui peut modérer leurs actions :

« [...] *parce que j'ai des études qui me prennent quand même pas mal aussi. J'ai quand même envie de réussir mes études en même temps donc je peux pas tout faire quoi.* »¹⁷⁶, Léo

Pourtant, Adèle se demande parfois s'il faudrait qu'elle se mobilise plus dans la cause : « *Je n'ai pas l'impression d'aller à ce point dans l'action écolo, et je pense que c'est quelque chose qui me manque, aussi, je pense que j'aimerais bien.* »¹⁷⁷ Elle partage par exemple, son envie d'un jour participer à une ZAD.

Cette relativité des perceptions est essentielle pour comprendre la dynamique interne des mouvements militants. En effet, au sein même du mouvement d'écologie politique radical, les avis peuvent diverger. Antonin par exemple, critique certaines actions menées par ANV COP21 ou Extinction Rebellion, soulignant qu'occuper un pont dans le centre de Paris pendant une demi-journée ne contribue pas de manière significative à la cause écologique. Pour lui, ces actions sont plus symboliques et risquent de tomber dans le piège de la « *société du spectacle* » plutôt que de provoquer des changements concrets. Il préconise des actions ciblées contre des « *ennemis directs* » : « *Par exemple les actions contre Lafarge, de sabotage, font quand même plus sens.* »¹⁷⁸

Léo lors d'une conversation sur la radicalité écologique, a conseillé de faire des entretiens avec des militant·es d'Extinction Rébellion car « *ils se considèrent violents, radicaux alors que pas du tout* »¹⁷⁹ Ce jugement souligne la différence de perception pour définir ce qu'est un véritable engagement radical au sein du mouvement écologique.

¹⁷⁵ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

¹⁷⁶ Extrait d'entretien réalisé avec Léo le 8 mars 2024.

¹⁷⁷ Extrait d'entretien réalisé avec Adèle le 3 mai 2024.

¹⁷⁸ Extrait d'entretien réalisé avec Antonin le 7 avril 2024.

¹⁷⁹ Extrait de conversation avec Léo le 8 mars 2024.

Ces différences d'approches montrent qu'il existe une définition de radicalité divergente au sein du mouvement écologique politique. Chaque groupe ou individu peut avoir sa propre vision de ce qui constitue une action radicale et efficace, ce qui peut conduire à des contradictions internes. Ce n'est pas seulement une question de tactiques ou de stratégies, mais aussi de légitimité et de reconnaissance au sein du mouvement plus large, chaque organisation cherchant à se positionner comme étant la plus authentiquement engagée dans la lutte écologique.

Ces différentes perceptions et expériences montrent que la radicalité dans le militantisme écologiste est diverse et nuancée. Elle se décline en formes variées, influencées par les perceptions individuelles, les contextes d'action, et les réactions de la société.

En résumé, les dynamiques de la violence et de la confrontation dans le militantisme écologiste radical sont loin de se limiter à une opposition binaire entre violence et non-violence. Les actions des militant·es écologistes s'inscrivent dans un cadre où la définition de la violence elle-même est contestée et reconfigurée en fonction des contextes et des objectifs. La violence dans les modes d'action des militant·es écologistes n'est pas une fin en soi, mais un moyen complexe et souvent controversé de faire face à des urgences environnementales. Cette dynamique reflète une lutte profonde pour redéfinir la légitimité de la violence dans le cadre d'une contestation sociale et politique, où les militant·es se voient contraint·es de naviguer entre leur idéologie de non-violence et les réalités d'une répression étatique sévère.

Pour conclure, ce chapitre met en lumière que l'engagement des jeunes militant·es écologistes vers des actions radicales s'explique par plusieurs facteurs interdépendants. Les actions conventionnelles, bien qu'importantes pour sensibiliser et mobiliser, sont souvent jugées insuffisantes face à l'urgence climatique et écologique. L'insatisfaction croissante vis-à-vis de ces méthodes pousse de nombreux·ses militant·es à adopter des formes d'action plus directes et radicales. Ces choix sont motivés par la conviction que des changements systémiques profonds et immédiats sont nécessaires. Les jeunes militant·es, en cherchant des méthodes plus efficaces, naviguent entre diverses stratégies qui n'impliquent pas forcément de la violence. La radicalité représente un engagement plus

intense et direct, malgré les risques de répression. Les militant·es, tout en cherchant à faire avancer leur cause, doivent constamment naviguer entre leur désir d'agir et les réalités imposées par la société et les autorités.

CONCLUSION GENERALE

Résultats et apports du travail de recherche

A travers ce travail de recherche, nous cherchions à comprendre comment expliquer l'engagement écologistes vers des actions radicales malgré l'hétérogénéité des expériences et socialisation des jeunes militant-es écologistes. Nos hypothèses portaient sur la multitude de facteurs qui doivent être pris en compte dans l'engagement radical, sur le fait que la radicalité n'implique pas forcément d'actes violents et sur la reconfiguration de l'engagement traditionnel.

La thèse principale de ce mémoire est que la radicalisation des jeunes militant-es écologistes est un processus multifactoriel qui représente une recomposition de l'engagement militant. Les processus de radicalisation sont donc divers et passent par des trajectoires et socialisations différentes, des perceptions communes sur l'échec des actions conventionnelles, l'urgence de la crise environnementale ainsi que des modes d'action employés spécifiques. Nous avons vu que la radicalisation ne mène pas forcément à la violence, les militant-es interrogé-es sont même contre la violence physique. Iels privilégient la perturbation des activités nuisibles à l'environnement et les actes de sabotage, qui peuvent cependant être considérés comme des formes de violence.

La radicalisation écologique est une tentative de réinvention des modes d'action, visant des changements systémiques profonds qui paraissent nécessaires aux enquêté-es pour répondre aux enjeux environnementaux et sociaux actuels. Cette évolution de l'engagement ne signifie pas un rejet des stratégies non violentes ou institutionnelles, mais plutôt une intégration de nouvelles tactiques jugées nécessaires pour atteindre leurs objectifs. Par exemple, des militant-es peuvent participer à des manifestations autorisées ou faire du compost chez elleux tout en soutenant ou en s'engageant parallèlement dans des actions de désobéissance civile ou des occupations illégales de terrains. Ainsi, la radicalisation représente une recomposition de l'engagement plutôt qu'une rupture. Elle illustre la capacité des militant-es à adapter leurs stratégies en fonction des circonstances et des besoins du mouvement, tout en continuant de valoriser une diversité d'approches au sein de leur lutte pour la justice environnementale.

Limites du terrain et de la recherche et perspective de recherche

Il était pertinent d'étudier les trajectoires biographiques vers la radicalisation à travers les récits de vie de mes enquêté·es. Compte tenu de mon questionnement, ce matériau s'est révélé intéressant à analyser, notamment pour saisir les représentations de la radicalité des enquêté·es. Cela a permis de comprendre le sens que l'engagement radical pouvait prendre pour elleux, la manière dont iels l'investissaient, ainsi que la place qu'il occupait dans leur vie sociale.

Cependant, même si je ne tiens pas forcément à la véracité des propos tenus il faut prendre en compte que le discours des enquêté·es sur leur trajectoire n'est pas neutre. De plus, mes enquêté·es sont elleux-mêmes habitué·es aux travaux universitaires sur les sujets abordés ce qui a forcément influencé leurs réponses. Mon terrain étant constitué essentiellement d'entretiens, les discours de mes enquêté·es ont nécessairement influencé ma réflexion et la construction de ma recherche. Par ailleurs, ma proximité en tant que militante écologiste, avec le sujet d'étude peut introduire des biais dans l'interprétation des données et des résultats.

La radicalisation n'est pas un processus linéaire, mais plutôt un cheminement marqué par des moments de crise, de réflexion et de transformation personnelle. Comprendre ce processus nécessite une approche qui prend en compte les contextes personnels, sociaux et politiques dans lesquels les militant·es évoluent.

Le fait que les entretiens aient été réalisés avec seulement quatre personnes peut donc limiter la compréhension de ce processus, la généralisation des résultats ainsi que la représentativité des conclusions. En interrogeant plus de personnes, ce mémoire gagnerait en diversité des profils et des trajectoires militantes ce qui pourrait mieux expliquer les processus de radicalisation. En outre, au début de ma réflexion j'ai émis une hypothèse portant sur la différence de radicalisation entre les genres que j'ai rapidement écarté car je savais que je n'aurais pas assez d'entretiens avec des femmes, des personnes transgenres ou non-binaire... Il serait donc intéressant d'inclure cette perspective dans une future recherche.

Par ailleurs, le manque de comparaison avec d'autres mouvements ou contextes de radicalisation peut limiter la portée des conclusions et la compréhension des spécificités du mouvement écologiste. Il serait tout aussi fructueux de prendre en compte d'autres mouvements conventionnels et radicaux pour offrir des aperçus plus approfondis que ce

qui a été mené dans cette recherche sur les interactions entre différents types de militantisme et les influences croisées qui façonnent les trajectoires individuelles et collectives. Cela enrichirait non seulement la compréhension des processus de radicalisation au sein du mouvement écologiste, mais donnerait aussi une contribution plus générale à la sociologie des mouvements sociaux et à l'étude des dynamiques d'engagement radical.

BIBLIOGRAPHIE

Sources scientifiques

- Bedau, G. (1961). Civil Disobedience. *The Journal of Philosophy*, 58 (21), 653-665.
- Bonelli, L., & Carrié, F. (2018). *La Fabrique de la radicalité. Une sociologie des jeunes djihadistes français*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. (1988). La sociologie dérange. Entretien avec Roger Chartier. *Les Chemins de la connaissance*, première partie. <http://www.sociotoile.net/article23.html>
- Bozonnet, J.-P. (2008, Jul). Socialisation et engagement écologiste en Europe : L'école, la famille et l'environnementalisme en héritage. Istanbul, Turquie. *HAL Archives Ouvertes*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00337789>
- Cabanes, V. Vers la reconnaissance du crime d'écocide.
- Dubuisson-Quellier, S., & Noguez, É. (2022). Chapitre 6. Quand les interventions publiques ciblent les comportements individuels. Dans O. Borraz (Éd.), *La société des organisations* (pp. 109-123). Paris : Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.borra.2022.01.0109>
- Fournier, C., & Gleizes, J. (2023). Sainte-Soline, le retour des luttes écologiques en France. Contre l'accaparement des terres et du sous-sol. *EcoRev'*, 54 (1), 20-28. <https://doi.org/10.3917/ecorev.054.0020>
- Guillibert, P. (2023). *Exploiter les vivants. Une écologie politique du travail*. Éditions Amsterdam.
- Haeringer, N. (2023). Les Soulèvements de la Terre. Une remise en cause radicale du système agro-alimentaire. *Multitudes*, 92 (3), 118-121. <https://doi.org/10.3917/mult.092.0118>
- Hayes, G., & Ollitrault, S. (2012). *La désobéissance civile*. Presses de Sciences Po.
- Ion, J. (1997). *La fin des Militants ?*. Éditions de l'Atelier. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/ateli.ionja.1997.01>
- Lardeux, L. (2016). L'engagement des jeunes : stabilité et (r)évolutions. *L'école des parents*, 619, 79-97. <https://doi.org/10.3917/epar.s619.0079>
- McAdam, D. (1986). Recruitment to high risk activism: the case of Freedom Summer. *American Journal of Sociology*, 92, 67.
- McCauley, C., & Moskaleiko, S. (2008). Mechanisms of Political Radicalization: Pathways toward Terrorism. *Terrorism and Political Violence*, 20 (3), 415-433.

- Neveu, É. (2005). *Sociologie des mouvements sociaux*. La Découverte.
- Robineau, C. (2020). Pour une sociologie des écologistes radicaux. Quelques éléments programmatiques. *e-cadernos CES*, 34, Article 34. <https://doi.org/10.4000/eces.5494>
- Sommier, I. (2021). Aux antipodes des extrémistes d’hier, les radicaux d’aujourd’hui. *Pouvoirs*, 179, 103-113. <https://doi.org/10.3917/pouv.179.0103>
- Sommier, I. (2013). Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture. *Lien social et Politiques*, 68, 15-35. <https://doi.org/10.7202/1014803ar>
- Tilly, C. (1984). *Big Structures, Large Processes, Huge Comparisons*. Russell Sage Foundation. <http://www.jstor.org/stable/10.7758/9781610447720>
- Tilly, C. (2010). La violence collective dans une perspective européenne. *Tracés, Revue de Sciences humaines*, 19, 183-214.
- Tilly, C. (2002). Violent and Nonviolent Trajectories in Contentious Politics. In K. Worcester, S. A. Bermanzohn, & M. Ungar (Eds.), *Violence and Politics. Globalization's Paradox* (pp. 17-34). London : Routledge.
- Weber, M. (1919). *Le Savant et le Politique*. Paris : Union générale d'éditions, coll. « Le Monde en 10-18 », 1963.

Sources non scientifiques

- Dartois, L. (2022, November 15). Le pouvoir des mots : « écoterrorisme » ou « résistance écologiste » ? *The Conversation*. <http://theconversation.com/le-pouvoir-des-mots-ecoterrorisme-ou-resistance-ecologiste-194268>
- DELMAS, V. (2022, décembre 14). *Faucheurs volontaires : 20 ans de luttes et de répression*. POLITIS. <https://www.politis.fr/articles/2022/12/faucheurs-volontaires-20-ans-de-luttes-et-de-repression/>
- Divergenres. (2021). *Règles de grammaire neutre et inclusive*. Québec : Divergenres.
- FNSEA. (s. d.). Qui sommes-nous ? [fnsea.fr](https://www.fnsea.fr/qui-sommes-nous/). <https://www.fnsea.fr/qui-sommes-nous/>
- Haddad, R. (2019). *Manuel d'écriture inclusive*. Agence de communication d'influence Mots-Clés. <https://fr.calameo.com/read/000000211870cd19571a8>
- Lactalis France. (21 février 2024). COMMUNIQUÉ DE PRESSE. *Manifestation de la Confédération Paysanne : réaction de Lactalis*. Lactalis France. Laval.
- Oriol, L. (2023, November 9). Camouflet définitif pour Darmanin, la dissolution des

Soulèvements de la Terre annulée. *Le HuffPost*.
https://www.huffingtonpost.fr/justice/article/la-dissolution-des-soulevements-de-la-terre-annulee-par-le-conseil-d-etat_225510.html

Wajdzik, A. (s. d.). La folle histoire de Notre-Dame-des-Landes. *Ouest-France*.
<http://s.ouest-france.fr/labs/grand-format/notre-dame-des-landes/>

ANNEXES

Annexe 1 : Tableau récapitulatif des entretiens

Prénom fictif	Durée de l'entretien	Identité de genre /Age	PCS* Père	PCS* Mère	Situation professionnelle	Entrée dans le militantisme	Politisation
Félix	50min – 30min de conversation	Homme / 21ans	/ « travaille dans l'associatif sur les chants bretons »	CPIS	Actuellement étudiant en M1 – Sciences Sociales, Parcours Politiques Culturelles	Au lycée / entrée dans le militantisme écologiste en licence	Anarchiste - de gauche
Léo	30min - 30min de conversation	Homme / 25ans	/ « famille plutôt aisée »	/ « famille plutôt aisée »	BTS / Actuellement en école d'architecture et de paysage	Il y a 3/ 4 ans	/
Antonin	2h10 – 1h de conversation	Homme / 32ans	CPIS	Employée	Actuellement salarié dans un atelier participatif et solidaire de réparation de vélo / Licence de droit et double master de développement soutenable à Sciences Po Lille / de politique territoriale et développement durable à la faculté de Lille	Au lycée	« mes votes moi ça va souvent entre PC, Front de Gauche, du temps où ça existait donc France insoumise après, la NUPES, Europe écologie les Verts »
Adèle	1h10 – 30min de conversation	Femme /21ans	Agriculteur	Agricultrice	Actuellement en Master de développement Agricole / Licence de Lettres et Sciences Politiques	Au lycée	« je me positionne de gauche voire d'extrême gauche selon les gens »

*Nomenclature PCS (Professions et Catégories Socioprofessionnelles) de l'INSEE :

Agriculteurs

Artisans, commerçants et chefs d'entreprises (ACCE)

Cadres et Professions Intellectuelles Supérieures (CPIS)

Professions Intermédiaires (PI)

Employés

Ouvriers

Personnes diverses sans activité

Annexe 2 : Guide d'entretien – version numéro 4

Avant l'entretien :

Vouvoiement ou tutoiement ?

Demander si je peux enregistrer

Préciser que certaines parties pourront être enlevées si besoin

Explication du déroulé de l'entretien

⇒ Les questions en rouge sont celles que je pose, celles qui guident l'entretien. Celles en noir mes questions de relance / pour avoir des précisions.

Peux-tu me décrire ton expérience militante ?

Qu'est-ce que l'engagement militant écolo représente pour toi ?

Eléments biographiques : situer la personne sociologiquement

Est-ce que tu peux me parler de toi ? (famille, situation professionnelle...)

- Famille (profession, fratrie...), lieu de naissance...
- Transmission et rapport au militantisme (milieu duquel elle vient)
- Proches de la personne et engagement (ami-es, famille, situation amoureuse = milieu actuel)
- Formation/situation professionnelle
- Milites-tu/as-tu milité sur tes lieux d'études/pro ?
- Réflexivité sur la position sociale vis-à-vis de l'engagement. Lien entre la profession/les études et l'engagement (l'un a-t-il influencé l'autre) ?

Expériences militantes :

Au nom de quoi te mobilises-tu ?

Est-ce que tu peux me parler de ton entrée dans le militantisme ? (Environnement familial, relations, cercles fréquentés, évènements marquants, lien avec la carrière professionnelle, rencontre individuelle...)

Peux-tu me parler de tes expériences passées et présentes au sein d'asso, collectifs/mouvements écologiques ? (à décliner pour chaque asso)

- Comment as-tu eu connaissance pour la première fois des activités de l'association ? Avant d'y participer, connaissais-tu une (ou plusieurs) personne(s) qui faisai(en)t déjà partie de l'association ?
- Pourquoi as-tu choisi de faire partie de cette association ?
- As-tu participé à des activités de l'association ? En quelle année as-tu participé pour la première fois aux activités de l'association ? Détailler une journée type de mobilisation / A quelles mobilisations as-tu participé ?
- Pourquoi avoir arrêté ?

Qu'est-ce que tu retires de ces expériences ? Est-ce que tu as conservé (ou mis de côté) certains aspects de ces expériences ? (En termes de mode d'organisation, d'analyse ?)

Est-ce que tu penses qu'il y a une différence entre militer aux Soulèvements de la Terre/Extinction Rébellion/ Greenpeace... Comment compares-tu les mouvements entre eux ?

Autres engagements ? : au sein d'associations, partis politiques, syndicats ?

- Que penses-tu des syndicats et partis écolo ?
- Au-delà des engagements écologiques comment te positionnes-tu au niveau politique et idéologique ?
- Si autres engagements : Est-ce que ces engagements sont/étaient complémentaires ou contradictoires avec l'écologie ? Il y a-t-il des revendications communes ?
- Qu'est-ce que cela t'a apporté d'un point de vue individuel ?

Si la personne a participé à des actions des SDT :

Reflexivité sur les SDT :

Quel est ton point de vue perso sur le discours et les actions des SDT ?

- Territorialité du mouvement qui influe sur leur engagement ? Conscience du mouvement label, fait que ce soit médiatisé et scénarisé ?
- Réflexion sur les actions actuelles des SDT/ réflexion sur les autres mobilisations comme le blocage des agriculteur·euses

Radicalité

On parle bcp de radicalité du mouvement écologique, d'écoterrorisme, quel est ton avis sur la question ?

- Que signifie le terme radicalité selon toi ?
- Te considères-tu comme radical ?
- Est-ce que tu peux me parler de tes expériences antérieures avec la justice et des forces de l'ordre ? Est-ce que tes rapports à ces institutions ont changé avec ton militantisme ?
- Quelle est la place que tu laisses à la violence dans tes modes d'action ?
- Qu'est-ce que tu penses d'autres formes d'écologie politique telles que l'engagement institutionnel ou les actions personnelles du quotidien ?
- T'es-tu engagé·e dans des actions plus directes car tu sentais une pression vis-à-vis du contexte d'urgence environnementale ? (Dérèglement climatique, pollution...)

Autres :

- Expérience personnelle de l'écologie au quotidien
- Es-tu directement visé·e par les inégalités qu'il s'agit de combattre ? Estimes-tu avoir été confronté·e personnellement à des inégalités environnementales ?

Annexe 3 : Entretien avec Antonin

Retranscription intégrale de l'entretien avec Antonin ainsi que retranscription des deux conversations que nous avons eu après l'entretien.

Retranscription de l'entretien

00:00:00 **Carla**

Ok, bonjour.

00:00:02 **Antonin**

Bonjour.

00:00:04 **Carla**

Je vais donc te poser des questions très larges et si je vois que j'ai besoin de plus de détails, je te relancerai. Mais en soit t'es assez libre de répondre ce que tu veux pour mes questions. Donc on va commencer par est-ce que tu peux me décrire ton expérience militante ? Qu'est-ce que l'engagement écologique il représente pour toi ?

00:00:28 **Antonin**

Alors... Ouais, je trouve que la question est vraiment large...

00:00:32 **Carla**

Elle est très large, oui.

00:00:34 **Antonin**

Parce que qu'est-ce que l'engagement écologique représente pour moi ? Enfin, c'est-à-dire, pourquoi je le fais ou alors comment je le fais ou qu'est-ce que je fais ?

00:00:41 **Carla**

Pourquoi tu le fais pour commencer.

00:00:42 **Antonin**

Pourquoi je le fais... Parce que je trouve que c'est vraiment une question existentielle, c'est le cas de le dire. En fait, j'ai vraiment l'impression que si on rate la question la question écologique, si, si, on n'arrive pas à sortir de la 6^{ème} extinction de masse qui est actuellement débutée et on verra dans quelle mesure on peut la, la contrer. En fait, ben toutes les autres questions ne font plus du tout sens ou en tout cas enfin, imaginons, je sais pas la question du féminisme, la question du racisme, la question de la lutte des classes, etcetera. Bah en fait, tout ça d'ici un siècle aura disparu parce que de fait, il y aura probablement plus d'humains. Donc voilà pour moi en fait, il y a vraiment un enjeu que je pense que d'ici, enfin bah c'était une étude, c'est marqué sur ma fenêtre, je sais pas si tu pourras regarder depuis la rue, il y a une étude qui a dit que les humains vont disparaître de la terre d'ici un siècle. Ah, c'est aussi dans le début de *Demain* le documentaire, *Demain*. Et après il y a aussi une autre étude et celle-là elle est aussi sur ma fenêtre qui dit que d'ici un siècle il y aurait plus d'insectes sur terre, enfin c'est possible qu'il y ait plus d'insectes sur terre. Moi je me dis s'il y a plus d'insectes sur terre d'ici un siècle, à mon avis tout ce qui est plus gros qu'un insecte ne sera plus là non plus. Je lutte pour que l'espèce humaine continue d'exister mais aussi que on va dire 90% des autres espèces vivantes continuent d'exister aussi.

00:02:27 **Carla**

Ok, ensuite je vais te poser des questions sur des éléments biographiques plutôt donc sur vraiment toi. Est-ce que tu peux me parler donc de toi, ta famille, ta situation professionnelle ou si tu fais des études ?

00:02:43 **Antonin**

D'accord, eh bien, j'ai 32 ans, je suis né à Marc en Baroeul donc pas loin d'ici. Donc mes parents sont du coin, mes parents sont propriétaires de leur maison. Je suis, je dirais que je suis issu de la classe moyenne supérieure, pas forcément de la classe supérieure, même si peut être qu'à la fin de de mes études peut être que j'en étais... Mais en fait ma mère elle était secrétaire puis documentaliste, à Lesaffre qui est une entreprise du coin qui fait de la levure et qui je pense, un pain sur 3 dans le monde qui est fait avec de la levure Lesaffre ou alors un pain sur 3 fait avec de la levure qui est faite de la levure Lesaffre, je ne sais plus... Voilà donc ça fait partie des grandes familles du Nord, des grandes familles capitalistes du Nord. Donc voilà, elle a un boulot d'employé et mon père, lui, il a fait énormément de métiers différents. Il était comptable pendant longtemps, peut être jusqu'à mes 10, 15 ans. Il a aussi vendu des compléments alimentaires en faisant du porte à porte. Il a essayé de vendre des panneaux solaires me semble-t-il en faisant du porte à porte. Il a été agent de recouvrement, donc les gens qui avaient des dettes en fait, imaginons, je sais pas, vu que, peut-être que je vais me tromper sur l'exemple, mais imaginons, je sais pas, t'es un magasin pas très grand du coin et puis il y a telle personne qui t'a fait un chèque en bois, en fait le chèque est insolvable, ben du coup mon père leur proposait ses services pour retrouver la personne et in fine la faire payer d'une manière ou d'une autre, à l'amiable ou je ne sais quoi. Voilà et il a fini et donc ça, c'est plutôt, des métiers pas forcément très très haut dans la hiérarchie, mais il a fini directeur d'une association d'insertion. Il était d'abord directeur financier d'une association qui s'appelle Récup Tri, qui est dans le bassin minier, et puis après il était directeur financier d'une association qui s'appelle, alors je sais plus si c'était Canal ou si c'était une autre qui est située à Tourcoing ou à Roubaix, mais du coup, c'est 2 associations qui employaient quand même pas mal de gens. Donc de par ça, si on prend la profession du père comme le fait l'Insee, sur quel est mon milieu social, avec ce dernier métier-là, on pourrait dire de la classe supérieure vu que c'est un dirigeant avec peut-être une dizaine de personnes encadrantes et entre 50 et 100 personnes encadrées on va dire, donc en insertion et mais sinon c'est vrai que le reste du temps c'était quand même classe moyenne quoi.

00:05:52 **Carla**

Est-ce que t'as des frères et sœurs ?

00:05:54 **Antonin**

Ouais, j'ai un grand frère et une grande sœur

00:05:56 **Carla**

Ok et ils font quoi ?

00:05:58 **Antonin**

Mon grand frère, c'était un modèle assez vite, en fait très tôt il s'est mis au RSA volontairement dans la volonté de travailler le moins possible pour ce système. Donc j'ai retrouvé il y a quelques années une copie, il a 6 ans de plus que moi, et donc je pense que je devais déjà être au lycée et puis voilà, il y a souvent les enseignants qui demandent les premiers jours de compléter une feuille avec qu'est-ce vous voulez faire plus tard ? Donc moi j'avais répondu à un certain nombre de choses et j'avais précisé ou sinon être au RSA et puis, je sais pas si après j'avais précisé pour aider les gens autrement que par le travail salarié, ça m'étonnerait. Mais bon voilà déjà à l'époque j'avais enfin, en fait, il a ouvert la voie dans le fait de vivre une vie un peu marginale donc être en colocation après avoir fait ses études, être au RSA volontairement, vivre de récup de combine à droite à gauche, de vacances chez les copains, les copines, ce genre de choses... Voilà et donc le but c'est de travailler enfin un des moyens pour lui du coup, c'est de travailler vraiment que quand il a besoin d'argent donc par exemple il fait des travaux saisonniers.

00:07:19 **Carla**

Et ta sœur ?

00:07:20 **Antonin**

Ma sœur est enseignante, professeure des écoles. C'est quelqu'un de fort militant, tout comme mon frère aussi mais mon frère, désormais c'est surtout idéologique, ma sœur c'est très pratique. Donc elle est enseignante et

en fait elle a toujours voulu enseigner dans les milieux les plus compliqués, donc par exemple, elle a fait un de ses stages pendant 6 mois au Burkina Faso ou pendant 3 mois, je sais plus et c'est d'ailleurs elle l'avait assez mal vécu que ils disaient oui mais si vous voulez être écoutée, il faut taper les enfants. Elle a été enseignante à Caudry, elle a été enseignante à Lille Sud, donc Caudry qui est une ville très pauvre, donc voilà, c'était quand même vraiment très, enfin, il y avait beaucoup de problèmes sociaux. Elle alors elle est partie en Inde aussi pendant 6 mois ou un an dans une association et l'après-midi, en fait, elle, elle donnait des cours Montessori à des enfants handicapés. Là désormais en fait, elle est en Seine Saint Denis, donc elle est enseignante dans une école Freinet, à Saint Denis même. Et puis désormais elle est enseignante spécialisée pour des écoliers qui ont des gros, gros problèmes de santé par exemple quasiment tous sont en fauteuil roulant avec des poches urinaires. Il y en a par exemple un qui a fait quelque chose comme 2 ou 3 crises d'épilepsie quand subitement on se met à trembler de tout son corps. C'est vraiment destructeur pour le cerveau des enfants quand ils ont ce genre de crise. Donc en fait ils savent très bien que là en faire 2 ou 3 en en une année, bah en fait ça veut dire l'enfant potentiellement bah en fait il aura jamais une bonne mémoire, jamais. Enfin il passe à côté de plein de capacités normales. Voilà, et donc pour toute sa vie, ce sera quelqu'un qui aura des difficultés pour tout un tas de choses. Bon voilà, du coup c'est aussi quelque chose de fort militant et en fait voilà. Bon voilà, ça c'est pour le métier de ma sœur. Et sinon elle était enseignante, ah non, elle était bénévole par exemple à comment ça s'appelle Wilson, donc c'est à porte de la chapelle, c'est pour aider les migrants. Elle est syndiquée à Sud. Elle fait beaucoup de blocages, de manif, etcetera pour les retraites, ce genre de choses. Voilà quelques mots pour ma sœur.

00:09:58 **Carla**

Donc vous êtes tous les 3 engagés et est-ce que tu penses que c'est via la transmission de tes parents ?

00:10:04 **Antonin**

Alors pas forcément, nos parents nous ont poussé à être les premiers de la classe, avec plus ou moins de succès d'ailleurs, mais plutôt du succès. Et à faire mieux que les autres surtout en fait, à trouver, à nous inculquer un peu que les autres sont globalement pas assez à la recherche d'une excellence ou je dirais pas forcément médiocre, que les autres sont pas forcément médiocres mais... Par exemple, imaginons, on revenait avec une note, je sais pas, 15 sur 20, il fallait enfin le truc c'était pas, oui bah la moyenne de classe c'est 12 quoi c'est « ben non en fait, regarde machin il a eu 19, toi aussi tu aurais pu avoir 19 ». Et donc vraiment en fait nos parents nous ont poussé à être vraiment exemplaire par certains côtés. Mais en fait, après, ils étaient quand même un peu, ils faisaient du bénévolat notamment mon père, je pense, présidait l'APEL du collège où on était donc l'association des parents d'élèves. On était dans un collège privé, puis après un lycée privé tous les 3. Et désormais ils sont bénévoles pour une association qui aide des gens au Burkina Faso qui s'appelle Via Zogoré et ils sont aussi bénévoles pour des gens qui viennent en tant que réfugiés sur le territoire et donc ils leur trouvent, un logement, un emploi, ils les aident à faire des papiers, ce genre de choses. Ils ont là, pendant la guerre en Ukraine, hébergé 3 ukrainiennes pendant 6 mois ou un an. Mais pour autant, je pense pas qu'ils se considéraient comme militants et en fait parmi les points de tension qu'il y a, c'est que mon père pendant longtemps il votait Sarkozy, en 2012, enfin pardon 2007 il a voté Sarkozy, 2012 il a revoté Sarkozy. En fait mes parents ont voté tous les 2 Darmanin aux dernières législatives, donc en 2023 je pense ou 2022, du coup c'est très très surprenant. Enfin moi, c'est vraiment désolant le fait de me dire ils ont 3 enfants très engagés, notamment leur fille qui passait des heures et des heures et des heures à aider les migrants à Porte de la Chapelle, qui racontait aux parents et à nous, bah voilà les flics qui mentent, les flics qui mettent de l'huile sous les ponts pour éviter que les migrants reviennent, et cetera, pour que les tentes puissent pas se mettre la désinvolture des flics vis-à-vis des migrants, et cetera. Mais aussi bah tout ce que j'ai pu moi leur raconter quoi et en fait que pour eux, moi, j'ai vraiment trouvé qu'ils ont voté contre leurs enfants quoi, que vraiment en fait c'est nous mettre des bâtons dans les roues. Enfin, c'est vraiment ne pas reconnaître notre travail parce que pour moi c'est un travail, certes non rémunéré, mais c'est un travail quand même qu'on fait quand on milite. Mais après, sinon, ils ont aussi souvent voté Europe Ecologie les Verts. Voilà et ma mère jusqu'à présent, elle votait enfin, je sais pas j'ai l'impression quand j'étais jeune, elle votait plutôt PS, enfin elle votait PS, je peux l'affirmer. Mais là en fait, ils ont notamment pas voté pour le candidat de la NUPES vu que c'était en fait soit Darmanin, soit la NUPES et en fait, c'est des gens pas très politisés, mes parents, voire pas du tout, enfin très peu en tout cas. Et en

l'occurrence pour ma mère ça a toujours été très important l'aspect vestimentaire des gens donc en fait ils disaient ah oui mais regarde les gens de la NUPES là ils sont pas bien habillés donc est ce que vraiment ils seraient capables d'être députés ? Voilà, après en plus la candidate ou le candidat a été un ou une candidate trans alors pour autant elle dit que ça a pas joué et tout mais il y avait un truc au niveau, voilà ben regarde, je sais pas au niveau du visage ou je sais pas quoi, voilà un truc de manque de confiance. Enfin du coup, ils votent notamment pour un visage, enfin, c'est c'est vraiment désespérant... Ma mère, désormais elle est employée, enfin elle est, pardon, elle est, ah oui, c'est vrai que c'est quand même important de le dire depuis du coup 2022, je pense ou un peu avant, enfin ouais, depuis les dernières municipales, elle est élue sur la liste municipale majoritaire qui est du coup, divers droite. Ils habitent Linselles mes parents et ma mère elle connaît le un petit peu mais de loin le maire de Roncq, ou alors je sais pas, elle a peut être entendu parler, que c'était quelqu'un de bien. Et en fait le maire de Roncq était le suppléant sur la liste de Darmanin et ma mère était persuadée d'avoir voté du coup pour le maire de Roncq, elle est tellement éloignée que y avait eu vraiment cette grosse ambiguïté au téléphone. Je leur en avais reparlé que elle pensait enfin, elle était pas sûre d'avoir voté Darmanin, pour elle, elle avait voté Monsieur Ledoux me semble-t-il mais pas Darmanin bon et du coup je lui ai dit oui mais c'est Darmanin qui est aux commandes et en fait Monsieur Ledoux eh ben il siège pas.

00:15:52 **Carla**

Au niveau de tes proches actuellement tes amis, est ce que tu as une situation amoureuse ? Est-ce que tu es aussi entouré de personnes qui sont engagées ?

00:16:01 **Antonin**

Alors je suis pas en couple, après j'ai des relations amoureuses plus ou moins fortes, et cetera. Eh oui, tous les gens de mon entourage, ou quasiment tous, je pense qu'on peut dire tous oui, ont un engagement associatif d'une manière ou d'une autre. J'ai d'ailleurs, comment dire, éloigné ou mis à l'écart de ma vie y a un an, un ami d'enfance, enfin un ami que j'avais rencontré au lycée et avec qui il y avait de temps en temps des froids de un an ou à peu près parce que lui, il était pour le coup pas du tout militant, même s'il avait des bonnes idées on va dire. Mais en fait il militait pas du tout et au contraire dans la manière de vivre au quotidien, il était pas du tout féministe, il était pas du tout écologiste et cetera, et en fait, voilà, je lui ai écrit, y a un an pour lui dire que je voulais qu'on mette une pause à notre relation ou je ne sais plus quoi, quel est le terme. Mais voilà, j'ai écarté cette connaissance en fait en me disant, y a des gens qui, on va dire, méritent davantage de mon temps libre. Je suis vraiment sensible au fait que les gens militent, je préfère vraiment leur donner de mon temps, de mes sourires, de je ne sais quoi, plutôt que à des gens qui militent pas. Voilà, toutes choses égales à par ailleurs, ben voilà, j'ai fait le choix. Et je pense que y a comme ça encore peut être une ou 2 autres personnes qui étaient plus éloignées mais dont j'ai arrêté de leur donner des nouvelles quoi voilà.

00:17:48 **Carla**

Et est ce qu'on peut revenir sur ta formation et ta situation professionnelle t'as dit que t'avais fait des études ?

00:17:52 **Antonin**

Oui, du coup tu es certainement au courant, j'ai commencé en 2009, mes études, donc à la fac de droit, à l'époque il fallait faire obligatoirement 2 ans, enfin la licence de sciences politiques n'était accessible qu'en 3e année. Donc j'ai fait 2 années de droit parce que en fait, il y a le droit a quand même beaucoup de, enfin le droit me passionne pas du tout parce que je trouve que c'est quelque chose de très hypocrite qui s'applique juste pour les riches, mais pas pour les pauvres, et cetera. Enfin bref, ça reproduit les inégalités, ça reproduit les injustices mais n'empêche, quand tu étudies le droit, tu étudies quand même beaucoup la sociologie, l'histoire, les sciences politiques, les relations internationales donc c'était quand même intéressant pour ça. Donc j'ai fait ma L3 de sciences politiques, mon M1 de sciences politiques toujours Lille 2 et le M2 j'ai fait une sorte de double master qui était assez mal calibré, qui s'appelait donc il y a un master qui était à Sciences Po Lille et qui était développement soutenable, qui est un master qui moi, tel que je le présenterai, enfin j'en ai vraiment un bon souvenir, qui était un master on va dire qui nous indique que la décroissance est notre seul avenir. Même si au final il y avait aussi des cours très classiques. Et l'autre master, je sais même plus comment il s'appelait politique territoriale, développement durable ou un truc comme ça je sais plus. En fait,

il y avait un tronc commun qu'on était obligé de suivre et du coup on a dû suivre 305 heures en master 2 au premier semestre, et enfin c'était vraiment intenable. En fait, il y avait plein de cours qui se chevauchaient et tout. Et donc voilà, ça c'est mes études et donc j'ai terminé en 2014 par un stage au Bec Hellouin, ça c'est important de peut-être le dire. Le Bec Hellouin, c'est une ferme en permaculture située en Normandie. Et moi, en 2012, j'avais créé, j'avais cofondé avec d'autres personnes une AMAP qui s'appelle « Les pieds sur terre », qui existe toujours à la fac de droit. Et donc déjà à l'époque, en fait, j'étais sensible aux questions agricoles, j'avais déjà découvert la Permaculture, et cetera. Il y a eu une proposition de stage au Bec Hellouin, on va passer les détails et du coup j'ai accepté et c'était un moment dans ma vie qui m'a beaucoup ouvert sur les perspectives fin se dire oui, la société pourrait être radicalement différente. De même déjà, mon master à Sciences Po Lille m'avait ouvert ses yeux là, il y avait notamment une projection, c'était « imaginer Moulin tel que Moulin pourrait être en 2030 ». Donc c'était quasiment 15 ans plus tard à l'époque et avec 2 scénarios, un scénario résilience et un scénario business as usual et donc on devait créer un petit journal qui indiquait comment pour être la vie à Moulin à ce moment-là, enfin 2 petits journaux différents au final avec chacun de ces scénarios et avec entre-temps, un choc énergétique qui s'était passé quoi. Et donc voilà, on pouvait imaginer par exemple, dans un scénario, le pôle emploi, en fait, avait été reconverti en une sorte de pôle pour apprendre tout un tas de choses du quotidien, planter des légumes, réparer les objets de soi-même, recoudre et cetera. Voilà, enfin c'était vraiment et donc ça m'a vraiment ouvert les yeux sur le fait que le monde pourrait être tout à fait différent. Le jardin des plantes, par exemple, était reconverti en une grande réserve de plantes médicinales. Et avec Les Pieds sur Terre, comme t'es aussi à Moulins, t'as des paniers à 0 euro pour les personnes les plus, on disait précaires, mais je préfère le terme exploités, les plus pauvres. Et sinon le panier est à genre, peut être encore à 8€ pour les pour les autres étudiants, étudiantes. Enfin voilà, ça vaut vraiment le coup, en fait, la fac subventionne une partie de ça quoi.

00:22:17 **Carla**

Est-ce que tu veux rajouter quelque chose sur ta vie, ton environnement actuel, ton parcours ? Tu m'as parlé de ce que tu fais actuellement ?

00:22:38 **Antonin**

Désormais je suis depuis 2020, j'enseigne aux gens comment réparer leur vélo, donc je suis salarié dans un atelier participatif et solidaire qui s'appelle bus à biclou, qui est situé à Roubaix. C'est mon premier emploi, on peut dire, parce que en fait, entre 2014 la fin de mes études et 2020, j'ai fait 6 mois de service civique et après en fait, j'étais au RSA et j'étais très bien comme ça.

00:23:20 **Carla**

Tu faisais un service civique dans quoi ?

00:23:24 **Antonin**

J'étais à la Bresse, donc j'étais directement employé par la Bresse. J'avais 2 missions, c'était animer des repair café, c'était très bien et l'autre volet de ma mission, c'était contribuer à animer un défi énergétique qui s'appelle famille energie positive qui s'appelle désormais déclic. C'est à destination des particuliers, c'est pour les aider à économiser de l'énergie, leur conseiller d'aérer matin et soir leur logement, mettre un couvercle lorsqu'ils font chauffer quelque chose, des petites choses comme ça qui sont quand même intéressantes par certains côtés.

00:24:09 **Carla**

Ok et pourquoi est-ce que tu as choisi de de travailler maintenant à bus à biclou et de plus être au RSA ?

00:24:16 **Antonin**

Alors, parce que les gilets jaunes, c'était en 2018, 2019 il me semble. Alors j'ai l'impression que du coup il faudrait peut-être raconter l'histoire dans l'ordre mais on va dire en quelques mots, je me sentais plus vraiment d'utilité au RSA. J'avais l'impression de lutter contre des trop grandes causes, par exemple, quand t'es militant climatique, ou antinucléaire dans une moindre mesure, ce que j'étais, et bien année après année, tu te retournes et tu vois que la situation n'a fait qu'empirer que les émissions de gaz à effet de serre au

niveau mondial augmentent. Et donc c'est assez déprimant en fait, tu vois que la biodiversité continue de se casser complètement la figure. Donc tu vois, t'as vraiment l'impression de oui, tu milites et en fait ça change pas grand-chose, enfin c'est mieux que s'il y avait pas de militantisme. Mais c'est quand même assez déprimant de se dire on est clairement en train de perdre le combat. En 2ème tu te dis en plus j'ai l'impression de quelque part me sacrifier ou en tout cas prendre énormément de risques parce que il y a quand même pas mal de gens de mon entourage, enfin pas mal, aller peut-être une dizaine qui ont fait de la prison. Il y en a d'autres qui, bon, des connaissances beaucoup plus lointaines qui soit sont décédées de par leur engagement militant, soit ont été mutilées, soit se sont suicidées. Et donc en fait tu te dis bon, enfin ou même, qui ont perdu un peu de leur santé mentale, enfin là, c'était une personne en l'occurrence, bon, je connaissais enfin, on se côtoyait de loin et tout. Mais c'était après l'expulsion de Notre-Dame des Landes, un de ses amis m'a raconté que la personne se retournait sans cesse et enfin était vraiment devenue très très bizarre et donc était devenue un peu folle on peut dire après l'expulsion de Notre-Dame des Landes. Voilà, tu prends énormément de risques ou en tout cas tu t'engages énormément et en fait après tu reviens à la ville et tu te dis « ah oui bah en fait rien n'a changé ou presque ». Enfin les gens mangent quasiment toujours autant de viande, utilisent quasiment toujours autant leur voiture, prennent toujours plus l'avion, consomment toujours autant de vêtements et tout. Donc en fait tu as l'impression de donner énormément de ta personne, de prendre de gros risques physiques, juridiques, et cetera et tu te dis en fait l'arrière on va dire si on peut parler entre d'un côté le fond et l'arrière, l'arrière en fait ne suit pas quoi. Il y a pas d'effort plus que ça pour essayer de réduire à fond drastiquement notre consommation. Donc tu te dis bon bah à quoi bon ? Enfin je me suis dit à quoi bon prendre autant de risque si en fait les urbains et le reste des Français pour parler un peu simplement fait pas grand-chose ? Donc ça, ça fait que je suis plus retourné sur les ZAD à partir de 2018, 2019 et en 2018. Il y a quand même quelque chose qui m'a donné vraiment un beaucoup d'espoir, c'est les gilets jaunes, d'autant plus qu'à Lille, eh ben ils étaient quand même très à gauche et voilà le fait de me dire que quelques centaines de milliers de personnes peuvent tout à fait bloquer tous les autoroutes de France, et cetera, je sais pas si t'en as le souvenir des gilets jaunes...

00:28:08 **Carla**

Oui, si, si, ça va, j'étais au lycée donc ça allait. Enfin j'étais pas trop jeune.

00:28:10 **Antonin**

Oui et voilà, ils peuvent bloquer vraiment, enfin, il y avait tellement de choses qui se passaient à l'époque, il y a eu beaucoup d'incendies de banques, et cetera, à l'époque, même si ça reste au final, en termes de dégradation, y a eu beaucoup plus de dégradation là avec les émeutes de l'an dernier qu'avec les gilets jaunes finalement. Mais c'était quand même vraiment impressionnant le fait de se dire Waouh, la force du peuple, même si au final ça a jamais été plus de un ou 2 000 000 de personnes dans la rue. Je pense que, au maximum, y a peut être dû y avoir selon la police, 300 000 personnes dans la rue au plus fort, mais en tout cas c'était quand même très populaire. Et puis je pense que les gens relayent un peu, et cetera. Bref, en fait, le fait de se dire ouais, quand y a plusieurs centaines de milliers de personnes qui se coordonnent, la police est vraiment vite débordée et y a moyen de faire bouger un certain nombre de structures, en fait de les démolir, de que sais-je voilà. Enfin, il y avait vraiment un espoir révolutionnaire assez fort à ce moment-là. Donc je me suis-je me suis bien plu dans les gilets jaunes. Et après, en 2019, ça a un peu continué et en fait après j'ai eu une période un peu creuse où je savais plus trop quoi faire. Puis est venu le confinement, et après, déjà un peu avant le confinement, j'avais commencé à être réparateur de vélos dans une association en tant que bénévole et voilà, et en fait, peu après le confinement, je me suis convaincu que c'était bien d'avoir une stabilité, de pouvoir à la fin de la journée se dire ah bah tiens, grâce à moi il y a 10 vélos qui circulent en plus dans cette ville quoi. Et en fait voilà, c'est certes ça résoudra pas les questions climatiques en soi, et cetera, mais c'est quand même satisfaisant à la fin de l'année de se retourner, de se dire grâce à moi à Roubaix il y a peut-être 1000 vélos qui sont sur les routes. En plus tu prends aucun risque juridique, au contraire tu es reconnu par n'importe qui, même des opposants politiques, par exemple une fois, y a eu Xavier Bertrand qui m'a serré la main lors d'un marché, vu qu'en fait on intervient beaucoup, on fait beaucoup d'ateliers mobiles et tu vois, en fait c'est vraiment drôle de se dire que des adversaires politiques qui en d'autres, à d'autres moments, me qualifieraient d'éco-terroriste, tu vois ? Bah en fait là disent « c'est vraiment très bien ce que vous faites, et cetera ». Voilà là t'es reconnue par la société, enfin même si t'étais, j'étais aussi fort reconnu,

hein, en étant zadiste on va dire, les gens globalement me soutenaient, mais voilà, là c'est quand même calme, enfin c'est simple, tu vas pas te faire perquisitionner le matin à 06h00 du mat, c'est vraiment sympa.

00:31:05 Carla

Tu penses que ton engagement il a changé entre la période avant les gilets jaunes et après les gilets jaunes parce qu'on pourrait parler d'une forme de désengagement puisque tu as décidé de plus retourner sur les ZAD, mais en même temps-là de ce que tu racontes, c'est juste, c'est différent.

00:31:24 Antonin

Oui oui oui. Bah en fait effectivement s'il y avait, s'il y avait pas eu les gilets jaunes, je pense que j'aurais continué à aller sur diverses ZAD à mon avis oui. Une des choses qui a, qui a évolué, c'est que du coup au tout début des gilets jaunes, j'ai appris du coup la mort d'un ami qui s'était engagé au Rojava, donc le Kurdistan syrien. Voilà qui avait pris les armes pour lutter contre Daesh et pour contribuer à la révolution là-bas. Tu connais un peu la révolution au Rojava ?

00:32:01 Carla

Heue pas le Rojava, non, mais dans la région plutôt.

00:32:03 Antonin

Il y a du coup les Kurdes, mais aussi d'autres, comment dire ethnies là-bas mais c'est quand même majoritairement les Kurdes qui peuvent enfin, des Kurdes qui portent le projet en fait, dont le leader est au départ un marxiste. Ce marxiste en prison a échangé avec un type qui s'appelle Murray Bookchin et en fait Murray Bookchin et c'est un théoricien de l'écosocialisme. Et en fait, Murray Bookchin a réussi à influencer le leader pour que son mouvement ne soit plus seulement marxiste, mais aussi féministe et écologiste. Voilà donc, c'est une triple, une quadruple révolution, même démocratique, socialiste, féministe et écologiste. Et donc il y a pas mal de, il y a un certain nombre de jeunes, et de moins jeunes d'ailleurs, Européens qui partent ou sont partis là-bas pour aider à cette révolution-là, un peu comme les brigades internationales durant 1936 en Espagne, pour lutter du coup contre Daesh, parce que du coup, les Kurdes luttent à la fois contre Daesh, contre l'État turc ou luttent toujours d'ailleurs. Il y a eu aussi quelques accrochages me semble-t-il avec l'armée de Bachar Al Assad même si par certains côtés les Kurdes se sont aussi alliés à Bachar al-Assad parce que je pense qu'ils voulaient pas tout combattre en même temps. Et du coup, cet ami, on a appris enfin, j'ai appris qu'il était décédé, cet ami que j'avais rencontré sur une ZAD, j'ai appris qu'il était décédé au tout début des gilets jaunes. En fait, ça nous a fait un peu réfléchir sur moi et d'autres camarades de ZAD sur l'engagement, notamment une de nos amies communes nous a dit qu'il y avait la question qui avait été posée à des Kurdes, comment faire pour vous aider en fait ? Et donc il y en a qui vont dire bah venez sur place, aidez-nous à combattre Daesh et à faire advenir la révolution et d'autres disent, ben vous qui habitez en Occident, en fait, essayez de lutter en Occident parce que bah, c'est là qu'est enfin le capitalisme est très présent là-bas, et cetera. Donc en fait, en luttant chez vous contre le capitalisme, vous pouvez nous aider parce que nous on lutte aussi contre le capitalisme chez nous. Il y a une phrase de Victor Hugo qui dit « Paris, c'est la France, la France et l'Europe, l'Europe, c'est le monde » donc en fait, si on transforme Paris dans cette logique-là, moi ce que j'en comprends, si on transforme Paris, et bien on transforme la France, on transforme l'Europe, on transforme le monde. Et c'est vrai que Paris c'est quand même pas rien d'un point de vue centre capitaliste, donc ce fameux truc des gilets jaunes en fait, qui notamment était très porté sur Paris, bah c'est vrai que oui, essayer de lutter contre le capitalisme en France, c'était intéressant et donc ça m'a beaucoup marqué ce décès. Puis là j'ai appris y a 6 mois, un an que une autre camarade qui était parti aussi est décédé au Rojava elle aussi. Bon et voilà du coup c'est des questions qui on va dire quotidiennement j'y pense et voilà. Et le fameux que faire ? Même si peut être qu'un jour je retournerai sur les ZAD. On verra.

00:36:07 Carla

Je pense que ça fait une bonne transition pour justement tes expériences militantes. Est-ce que tu peux me parler de ton entrée dans le militantisme ? Ça a été quoi le déclic ?

00:36:25 Antonin

C'est une histoire qui vaut son pesant d'anecdotes. L'abbé Pierre est décédé en 2017 ou 2018, à l'époque, j'étais lycéen à la Croix Blanche et une ou deux classes au-dessus de moi, il y avait Adrien Quatennens, l'actuel député. Il avait été très marqué par le décès de l'abbé Pierre et qui avait décidé de créer une association qui s'appelait Jeunesse contre la misère dont une des actions principales je pense, était de effectuer des maraudes à Lille pour donner du thé et du café, des biscuits que sais-je à des SDF et les prostituées. Donc moi j'ai participé à 2 ou 3 de ces maraudes et en fait, c'était, je pense, la première fois dans ma vie que j'étais vraiment consacré à vraiment une très forte misère, une très forte exploitation. Voilà vraiment une grosse altérité, hein, je dirais même, tu vois, parce qu'on avait été quand même un peu, alors j'ai, j'ai envie de dire, briefé, mais j'essaie d'éviter de parler anglais. On avait été informé que bah c'est délicat de parler du passé ou de la famille etc, avec des gens qui sont SDF ou qui sont prostitués quoi, vu que ils peuvent avoir des difficultés à ce niveau-là. Bref et du coup en fait c'était pas forcément évident de savoir de quoi tu vas parler avec des gens qui sont sans abri ou prostitués quand tu as 16 ans quoi et que du coup tu es quand même là autour d'un café et en plus, il faisait froid, c'était l'hiver, il faisait vraiment très très froid. Et voilà, ça a été une expérience, une expérience assez marquante. Et après je suis devenu étudiant et en fait en 2e année, j'ai rejoint un logement CROUS, sinon, la première année, je l'ai faite chez mes parents et la 2e année en fait, eh bien, j'étais dans une association qui s'appelait la FERUL, la Fédération des étudiants en Résidence Universitaire de Lille. C'était une branche dissidente de la FERUF, donc de la section France et en fait, la FERUL s'était faite connaître quelques mois avant que j'arrive pour une grève des loyers qu'elle avait organisé avec à peu près 1000 participants, une grève des loyers des étudiants en logements CROUS du coup. Là-bas, il y avait notamment Hugo Bernalicis, donc l'autre député de Lille, qui était à l'époque trésorier me semble-t-il et c'était une organisation très proche des milieux communistes et ça, ça a été une super expérience militante. J'étais assez investi dedans parce que une des personnes qui dirigeait, on va dire, la partie Villeneuve d'Ascq, là où j'étais, elle était vraiment très très carrée. En fait, les réunions commençaient à l'heure et finissaient à l'heure, il y avait compte rendu, les réunions étaient vraiment très efficaces. Ça m'a beaucoup séduit en fait, ce que j'appelle encore aujourd'hui la méthode communiste, maintenant je suis quand même avec beaucoup d'anarchistes et beaucoup sont aussi bien organisés, mais en fait, c'était quand même vraiment agréable d'avoir des réunions très efficaces et de vraiment sentir un pouvoir de changement en nous. Le fait de se dire oui, ben en fait là, on se coordonne, on est 5 ou 10, eh ben en fait dans un mois on organise tel événement, c'était vraiment bien ça. Voilà donc ça c'est mes premiers engagements militants. Et après, de par mes études, je me suis notamment renseigné sur la faim dans le monde donc ça a contribué un peu à ce que je crée une AMAP, d'autant plus que c'est une AMAP qui passait par un, qui passe toujours par un jardin de Cocagne. Tu sais ce que c'est un Jardin de Cocagne ? [je dis non de la tête] C'est un atelier chantier d'insertion qui emploie des personnes on va dire éloignées de l'emploi. Et donc par certains côtés, c'est pas mal comme chose, même si ça peut aussi être critiquable, et cetera. Mais voilà les gens je me dis bah s'ils veulent retrouver un emploi, enfin il y a malheureusement qui sont contraints de retrouver un emploi, mais il y en a d'autres qui vraiment voudraient trouver un emploi qui sortent de prison que sais-je et qui veulent vraiment retrouver un emploi. Bah en fait, cultiver des légumes bio, apprendre à cultiver des légumes bio, à créer des paniers, à gérer des stocks, et cetera, je trouve que c'est quand même des compétences intéressantes et qui font beaucoup plus sens que d'autres chantiers d'insertion par exemple. Mon père, lui, c'était notamment nettoyer les rues, tu vois et en fait les gens, ils sont là avec leurs balais ou leur je ne sais quoi, enlever les déchets qui de toute façon reviendront demain, ou les feuilles mortes qui reviendront demain quand même. Je trouve que c'est beaucoup plus aliénant et c'est pas forcément, ça fait vraiment beaucoup moins sens. Donc voilà, j'ai créé cette AMAP qui s'appelle enfin j'ai cofondé cette AMAP qui s'appelle Les pieds sur terre, en 2012. Ça a vraiment très bien marché, je pense qu'au maximum on a livré, je sais plus, je sais plus si c'est 40 ou 80 demi paniers enfin ou l'équivalent, mais c'était quand même vraiment impressionnant. Et après j'ai fini mes études et j'ai fait exprès de pas rechercher l'emploi et donc j'avais à l'époque aucune source de revenus mais je me suis mis en colocation et ça marchait bien, j'avais beaucoup d'APL et j'avais un petit matelas constitué par mes parents durant ma jeunesse de quelques milliers d'euros. Et en fait, j'ai pu vivre comme ça pendant un an, un an et demi, allez, on va dire un an sans aucune ressource, puis 6 mois en ayant les ressources du service civique, puis après, juste après, je me suis mis au RSA quoi. Et donc j'étais bénévole dans beaucoup d'organisations à la librairie d'Oxfam à radio Campus Lille où je co-animais une émission politique, j'étais bénévole à NV COP 21 lorsque il y avait la campagne sur comment on

appelle ça, contre les paradis fiscaux, mais c'était sur les réquisitions de chaises. Bon, je sais pas si toi, si tu te souviens de ça.

00:43:01 **Carla**

Ça, je pense que non, j'étais jeune.

00:43:02 **Antonin**

Ouais bah en fait le principe était, nous avons réquisitionné 196 chaises pour 196 pays avant la COP 21. Donc 2015 et en fait on les réquisitionnait dans des banques qui étaient dans des paradis fiscaux, donc la principale cible c'était la BNP, mais il y avait aussi le Crédit Agricole et la Société Générale. Et voilà en leur disant bah en fait il faut que vous fermiez vos comptes dans les paradis fiscaux. C'est du coup une action assez médiatique qui a assez bien marché. Comme après un peu plus tard, il y a eu les décrocheurs des portraits de Macron dans les mairies. Voilà et donc moi j'ai participé de manière assez forte à ce mouvement-là, des réquisitions de chaises, c'était assez sympathique, et là aussi, j'ai trouvé que les organisations étaient bien, étaient vraiment carrées, c'était enfin, les réunions étaient bien carrées, donc ça c'était ça m'a beaucoup plu aussi. Voilà, puis après j'étais un peu dans NV à défendre à Dax, notamment John Palais qui était du coup poursuivi pour cette action-là. Ouais, c'était assez intéressant de créer des rassemblements de soutien, et cetera. Et puis j'ai été certainement encore. Ah, j'étais aussi bénévole à la DAV, l'association droit à vélo, et là je faisais pas mal de choses, j'étais, j'apprenais aux gens à faire du vélo en fait pour des adultes, donc j'étais dans la vélo école adulte, j'étais aussi facteur pour la DAV, donc une fois tous les 3 mois, il y a un journal à distribuer aux particuliers qui sont membres de la DAV et donc plutôt que de les envoyer par la Poste pour faire des économies, et cetera, on préfère que ce soit des facteurs. J'étais compteur pour la DAV, donc en fait, on se pose une fois par mois un coin de rue indiqué par la DAV et on compte le nombre de vélos qui passent pour avoir des chiffres sur l'évolution de la fréquentation. J'ai écrit aussi quelques articles pour le journal de la DAV. Voilà, j'ai fait quand même un certain nombre d'actions comme ça. J'étais aussi certainement encore bénévole dans une ou 2 organisations. Puis j'ai fait mon service civique, donc là le service civique ça prend quand même pas mal de temps. Mais sinon j'avais quelques fois j'étais bénévole à peu près 20 h par semaine dans toutes ces assos là un an, voilà après, j'ai fait mon service civique, 24 h par semaine. En parallèle en fait, et donc là on va revenir un peu sur le sujet qui t'anime. J'ai emménagé dans une nouvelle colocation à cette époque et la personne que je remplaçais en fait, elle, elle vivait depuis peu à Notre-Dame des Landes et moi je l'ai quand même croisé cette personne à un moment et Notre-Dame des Landes ça m'intéressait. Je lui ai dit mais moi ça me plairait de vous rejoindre mais déjà je sais rien faire de mes 10 doigts et puis est-ce qu'ils en ont pas marre de voir sans cesse de nouvelles personnes passer ? Voilà et des personnes qui passent pour une semaine, pour 2 semaines et elle m'a rassuré sur les points. Elle a dit « non, en fait justement, c'est une des philosophies de Notre-Dame des Landes, si tu sais rien faire, bah enfin en fait les gens vont quand même se faire un plaisir de t'expliquer les gestes pour par exemple faire du pain, planter des légumes, ce genre de choses ». Et puis pour ce qui est de est-ce que les gens en ont marre de recenser des nouvelles têtes passées qui vont durer que 2 semaines donc d'investir quand même humainement, de s'investir humainement dedans. Et là elle m'a dit « Bah non, t'en fais pas, y a justement des lieux qui sont spécialisés dans les gens de passage et donc tu viens, tu restes une semaine ou 2 semaines ». Et puis après ils t'invitent à trouver d'autres endroits sur la ZAD où dormir. Et donc ça, ça m'a rassuré, et donc quelques mois après, je me suis retrouvé à Notre-Dame des Landes. Voilà.

00:46:57 **Carla**

Ok, est-ce que tu y est resté que 2 semaines finalement ?

00:47:00 **Antonin**

Non, non, non, j'y suis resté alors c'est toujours un peu difficile à juger parce qu'en fait, de par ma situation, de temps en temps, j'avais des rendez-vous pôle emploi ou RSA qui tombaient. Aussi de temps en temps je sais pas, une fête de famille, un anniversaire, Noël, peut-être aussi un examen médical de temps en temps. Donc en fait souvent je faisais des séjours de 2 semaines à un mois à Notre-Dame des Landes et en cumulé entre 2016 et 2019, j'ai dû vivre peut-être je sais pas 4/5 mois là-bas, 6 mois, ce serait difficile à dire. J'ai rejoint Notre-Dame des Landes en 2016 et c'était, je pense, en février 2017, quelque chose comme ça. Il y

avait un risque d'expulsion à Bure. Donc Bure tu connais ? [J'hoche la tête] En fait, je suis vraiment fier de moi parce que j'ai initié des réunions sur est-ce qu'on irait pas à Bure, et cetera ? Et tu vois, je parlais à mes camarades sur place à Notre-Dame des Landes en disant : « là on est en train de cultiver notre potager, mais le leur, il risque d'être détruit et ça fait pas sens que nous on continue de cultiver notre potager à nous et que pendant ce temps-là que toute la vie alternative créée à Bure disparaisse ». Je pense, je suis en partie responsable de ça, mais bien entendu pas que, en partie, on s'est retrouvé quand même une vingtaine de camarades de Notre-Dame des Landes à se retrouver à Bure. Et peut-être pendant 3 semaines, un mois, ça dépend, je pense que je suis parmi les derniers à être partis au bout de un mois, un mois et demi pour revenir ensuite. Il y avait ça et aussi en parallèle, il y avait l'expulsion à Calais de ce qui est parfois appelé la jungle mais que moi j'appelle le grand bidonville. Donc à l'époque, il y avait déjà eu une première expulsion. Il y avait 10 000 personnes en 2016 qui vivaient là-bas. Il y avait eu une première expulsion, donc il restait plus que 7000 et là il y avait toujours 7000 sans-papiers qui vivaient là-bas d'ailleurs, pas forcément tous sans papiers, mais on va dire migrants, exilés. Et là-bas, je m'étais mis dans des réseaux à Notre-Dame des Landes et on était parti à quoi ? Peut-être une dizaine, une quinzaine pour prêter main forte durant l'expulsion. Certains plutôt sur la mouvance no border, donc plutôt dans la confrontation, on va dire, ou dans l'offensive en tout cas. Moi plutôt en fait sagement à l'auberge des migrants et notamment avec Utopia 56, donc à prêter des coups de main au jour au jour le jour à Calais, donc que ce soit aider à la cuisine, trier des tonnes et des tonnes de vêtements chaque jour pour en faire des distributions, des brosses à dents, faire ramasser des déchets dans le camp... Voilà.

00:50:36 **Carla**

Ok, tu m'as parlé de beaucoup d'associations, de beaucoup d'engagements, pourquoi est-ce que tu as arrêté tous, enfin pourquoi t'es passé à d'autres engagements ou d'autres associations ?

00:50:50 **Antonin**

Pour les associations, juste après mes études tout simplement parce que Notre-Dame des Landes faisait le pont et vraiment sens dans le sens où tu as, t'as plusieurs centaines de personnes. Enfin c'est une micro-société, on va dire, qui vivait vraiment dans les alternatives en fait, plutôt que avoir des librairies d'un côté, des radios associatives, et cetera à Lille. Bah en fait t'as tout ça réuni en un seul endroit quoi. Et puis enfin, non seulement c'est réuni en un seul endroit, mais en plus le simple fait d'être sur place, ça contribue à empêcher cet aéroport d'être construit. Et même quand tu te tournes les pouces sur place à bronzer, à discuter avec les gens et tout, eh bien la police voit quand même que y a X centaines de personnes et du coup ils se disent « Ah bah voilà x centaines de personnes, on va mettre 3 policiers pour un zadiste. OK bon ça fait plusieurs milliers de flics. » Bon Ben on va pas les trouver sous le sabot d'un cheval. Bon bah on verra, on verra dans 6 mois dans un contexte politique plus favorable. Et donc en fait, c'était vraiment intéressant non seulement de contribuer à créer une vie alternative, mais en plus le fait de se dire « Waouh même quand je dors, Eh bien je contribue à militer contre cet aéroport ». Alors que sinon là quand t'es en ville tu dors et ça fait reculer. Même en hiver, à l'hiver 2016, 2017, on était, j'avais calculé à peu près au dos mouillé, on était à peu près 300 à Notre-Dame des Landes, il y avait à peu près à l'époque 80 lieux de vie. Et sinon, en été, c'est vraiment très compliqué à dire mais il y a peut-être à peu près 1000 personnes hein qui vivent là-bas en été et donc ça représente vraiment une masse. Après un des désenchantements que j'ai eu là-bas et donc ça pourra quand même expliquer d'ailleurs aussi mon retour à une vie plus normale, c'est moi, je m'attendais vraiment à trouver des gens qui on va dire du matin au soir travaillaient à la révolution et donc voilà, cultiver des choses, réparer des vélos, faire du sabotage. Que sais je ? Et en fait, j'avais été assez déçu parce que il y a quand même une inertie de groupe assez importante et enfin, il y a aussi plein de gens, on va dire, il est 13 h, ils sont en train de boire le café du matin et après ils vont jouer de la guitare pendant une demi-heure. Enfin, c'est peut-être un peu caricatural, c'est un jugement de valeur, dans une certaine mesure. Enfin qui vont faire ça, on va dire un peu tous les matins ou tous les jours quoi. Et du coup bon, c'est quand même bien qu'ils soient là parce comme je disais, ça fait quand même que l'État se dit « Ah Ben Ouais, pour virer tous ces zigotos il va falloir employer des des moyens considérables et on les a pas là maintenant ». Mais je m'attendais quand même au fait de me dire Waouh, enfin moi je pensais que les gens étaient quand même beaucoup plus militants au quotidien. Enfin voilà que du coup il y avait ces 300 ou 1000 personnes au quotidien qui accomplissait des exploits tous les jours pour pour créer une vie alternative et en fait. Par certains côtés,

c'était pas tout à fait ça, même si on peut se dire c'est aussi une vie alternative que de jouer de la guitare à 14h00 après avoir bu son café, que c'est une vie alternative. Mais bon, c'était peut-être un peu trop anarchiste individualiste par certains côtés, certains d'entre eux. Donc moi je me suis plutôt entendu avec les zadistes de Notre-Dame des Landes, dit de l'Ouest. T'as est ce que tu as suivi un peu le conflit ? [Non] Les zadistes de l'Est sont vus, non, sont étiquetés comme étant primitivistes ou parfois on se réclame d'un certain primitivisme, donc on va dire, c'est les zadistes les plus intransigeants concernant un mode de vie écologique et égalitaire pour tout le monde, et cetera. Et donc, par exemple, ils vont être antispécistes pour caricaturer, voilà, ils vont être anti moteurs, ça c'est très bien tu vois. Enfin, c'est très bien, je sais pas, mais par exemple, du coup, pour couper du bois ou pour planter des légumes, pour transporter les choses, ils vont pas utiliser de tracteur, pas de tronçonneuse, pas de voiture. Et les zadistes de l'Ouest sont vus comme beaucoup plus petits bourgeois et productivistes donc vont utiliser des tracteurs pour cultiver, vont utiliser des voitures pour transporter les choses vont peut-être utiliser des tronçonneuses, voilà. Et vont vouloir quand même qu'il y ait une organisation globale sur la ZAD, et cetera, organiser tout un tas de choses, et cetera, alors que les individus de l'Est vont plutôt avoir tendance à se dire bon bah voilà, une fois que j'ai fait ma récup et que j'ai mon pain, on peut effectivement se mettre à faire des Jam, tu vois ce que c'est une jam ?

00:56:15 **Carla**

Est-ce que c'est des sessions de chant et de musique ?

00:56:16 **Antonin**

Ouais, de chant et donc vont moins, moi en tout cas tel que je me les représente vont avoir moins tendance à vouloir vraiment se dire bah en fait poussons notre avantage quoi. Là on a une zone qui est de 16 km², bah en fait, c'est vraiment extraordinaire, c'est unique en France, voire en Europe. Vraiment, il faut que y ait un maximum de gens qui nous connaissent, qui viennent nous rendre visite, et cetera. Donc, par exemple, les gens de l'Ouest vont plutôt avoir tendance à organiser des grands rassemblements annuels qui vont réunir 40 000 personnes. Et les gens de l'Est, au contraire, ces jours-là vont avoir tendance à rester chez eux, à être assez, un peu inamicaux vis-à-vis des gens qui vont voir le long des chemins et tout en se disant c'est quoi ces touristes qui viennent juste une journée et qui vont repartir chez eux demain, voilà. Voilà et moi j'étais quand même ouais, j'étais quand même clairement plutôt ami avec les gens de l'Ouest plutôt que de l'Est. À vouloir comment, porter la révolution au-delà des frontières de la ZAD. Et donc par exemple, il y a enfin notamment une partie des légumes cultivés servait à nourrir les squats à Nantes, à nourrir des gens qui ont pas beaucoup de besoins, enfin qui ont pas beaucoup de revenus, genre de choses, voilà. Et donc en fait sur les différentes ZAD, tu retrouves un peu ces choses-là avec je pense effectivement quand même des gens qui, enfin vraiment pour qui, je pense sociologiquement en fait, à mon avis, y a quand même une certaine, des profils assez différents enfin par exemple à l'Est, y a quand même aussi un certain nombre de Toxicos, tu vois ? [ok] Et à l'ouest, au contraire, ça va plutôt être, il y a une certaine discipline, donc se lever tôt, consommer peu de drogue, faire peu de bruit pour que les gens puissent dormir... Voilà et donc c'est quand même un peu plus proche de la société dans laquelle on vit, il y a aussi par exemple de l'eau courante à l'Ouest. Il y avait la fameuse blague, attends je vais essayer de retrouver cette blague et je pense, c'était genre combien faut-il de zadistes de l'Ouest pour planter un oignon et la réponse était, bah attends, on va chercher le tracteur, un truc comme ça. Bon voilà, lorsque Macron a mis fin au projet d'aéroport et bien il y a eu vraiment un gros clivage entre ceux qui voulaient une certaine régularisation collective et ceux qui rejetaient toute légalisation de la ZAD et qui voulaient vraiment entrer dans un conflit très dur avec l'État... Mais on s'éloigne. Je suis aussi parti sur d'autres ZAD. En 2 mots à Dijon, la ZAD des lentillères du quartier libre des lentillères qui est une ZAD agricole sur une ancienne zone maraîchère vraiment dans Dijon qui est relativement grande et que l'État veut en faire un écoquartier. Ah oui, je suis allé à Hambach en Allemagne, contre une mine de lignite, donc le charbon le plus polluant. Et ça, c'était très intéressant, j'y suis notamment allé parce qu'il y avait la COP je ne sais plus combien, 23, je pense, donc juste à côté de cette ZAD, et on se doutait que une fois que les journalistes du monde entier allaient être partis suite à la fin de la COP, que là il allait y avoir une tentative d'expulsion. Effectivement, il y a eu une tentative d'expulsion qui a duré 2/3 jours. Puis une association nommée Bound qui est l'équivalent des Amis de la Terre en Allemagne, a réussi à déposer un référé qui a du coup reporté de un an ou 2 ans l'expulsion. Et je suis retourné, j'ai quand même un peu vécu là-bas, peut-être 3/4/5 mois cumulés aussi dans cette ZAD. Ouais, 5/6 mois, voilà.

01:00:49 **Carla**

Ok, alors, qu'est-ce que tu retires de toutes ces expériences ? Puisqu'en plus de ça, tu as décidé d'arrêter les ZAD ?

01:01:08 **Antonin**

Alors ce que j'en retire ? Bon, c'est qu'un autre monde est possible on va dire de une. De deux, je pense aussi qu'un autre monde est possible en ville. En fait, j'ai un projet on va dire quelque part révolutionnaire, une sorte de coopérative intégrale ou de sécurité sociale populaire pour Lille. Et du coup, je continue de croire que il y a une révolution possible à Lille. En tout cas, faire une sorte de Commune de Lille, voilà, ça serait mon idéal. Bon, j'en ai vraiment retiré, bah beaucoup de, enfin notamment, je me suis beaucoup formé au féminisme et sur la culture du consentement sur les ZAD, ça c'était vraiment très bien. Je suis aussi devenu végétalien grâce aux ZAD., sinon, avant j'étais végétarien, après bon, maintenant je suis flexi-végétalien on va dire, je mange des œufs quelques fois par mois, un peu de fromage et après je suis déchetivore dans une certaine mesure. Qu'est-ce que j'en ai retiré d'autre ? Bon bah une meilleure connaissance, enfin s'il le fallait, des flics et de comment ils sont enfin de la police nationale en tout cas, enfin de la gendarmerie nationale. Voilà une détestation de cette organisation. Le fait de vraiment se dire waouh en fait quand tu luttas avec des gens mais du coup tu risques tout un tas de choses, même si tu les connaissais pas une demi-heure avant, ben en fait ça devient un peu des camarades pour la vie. Enfin moi j'ai une notion vraiment très large de camarades. Il y a un certain nombre de gens, je sais qui me considéreraient pas comme des camarades mais et avec qui pourtant on a vécu les mêmes choses et qui me voient comme un ennemi politique. Enfin par exemple j'avais été choqué en allant à Calais depuis Notre-Dame des Landes j'étais avec un No Border à l'arrière d'une camionnette pendant du coup peut être 5/6 h. Et en fait lui il me disait « ben non, moi je te considère pas comme un allié politique ». Et d'ailleurs je l'ai revu après dans d'autres contextes et tout et puis il m'a des fois il m'a dit « Bah je te considère comme un adversaire politique ». C'était vraiment très impressionnant et assez désespérant par certains côtés, mais pourquoi pas ? Bref, en tout cas moi j'en retire quand même que quand tu risques des choses avec les gens et tout vraiment tu te dis on peut se faire confiance quoi. On a, c'est un peu, ça fait un peu ancien combattant, mais c'est clairement ça quoi. Tu sais que bah la personne a pris les mêmes risques que toi, que elle aurait pu le soir même terminer en prison ou mutilée... A priori du coup tu sais qu'on est copain, on va dire, on partage le pain ensemble, et copine pour la vie. Enfin voilà, si la personne a besoin d'être hébergé, imaginons je sais pas, elle est dans la rue, là elle a besoin d'être hébergée ou elle a besoin d'argent, bah je la dépanne quoi... Parmi les choses négatives que je retire de ces expériences sur la ZAD, c'est le fait de me dire, il y a des vraiment des extrémistes en fait, comme je disais à l'époque, je devenais zadiste de droite, ou alors je disais au plus je fréquente certains zadistes, au plus j'aime Laurent Wauquiez. Tu vois qui c'est Wauquiez ? Un gros connard de droite. Parce qu'en fait, enfin y a vraiment des gens avec qui pour le coup, effectivement, ça deviendrait presque des adversaires politiques. Et que dans le milieu zadiste, un certain nombre de gens qualifient de « anarcon ». Donc un exemple, c'est à Bure, y a eu plusieurs fois, en anglais on dit scabies, en français on dit ? Des trucs qui grattent là, des, des, des, des, des micros, enfin des tout petits insectes.... La gale, voilà. Et la gale, c'est quand même quelque chose de très contagieux. En fait à Bure, y avait des militants antispécistes qui ont eu la gale chez eux et l'ont pas dit au reste du groupe. Alors enfin j'ai tellement, c'est tellement gros que moi-même j'ai du mal à le croire et pourtant je suis sûr à 99,9% que cette histoire est vraie, vu que ben j'habitais là-bas à l'époque et tout. Et en fait ces gens étaient tellement antispécistes qu'ils ont pas dit au reste du groupe qu'y avait la gale dans leur lieu de vie. Et en fait déjà pour un adulte c'est pas terrible d'avoir la gale. Mais en plus y avait là-bas à l'époque un bébé qui était né sur la ZAD à Bure. Et en fait pour un bébé, avoir la gale c'est vraiment très très vénère en fait. Tu dois vraiment prendre des traitements très lourds je sais pas. J'imagine peut-être qu'il te ruine tes micro-organismes, ce genre de truc bon et en fait tu vois ça, ça fait partie des anarcons quoi. En tout cas moi je les qualifie comme ça, donc vraiment des extrémistes qui pour une cause, sont prêts à foutre en l'air tout l'écosystème zadiste, enfin de la ZAD. Ou alors qui, par exemple, sont tellement antispécistes que les camarades agriculteurs qui sont du coup des militants historiques, qui militent avec nous au quotidien, eh bien pour autant, ils vont quand même libérer le troupeau, par exemple du camarade agriculteur donc ça s'est vu à Bure, enfin peut être moins à Bure, mais en tout cas sur la ZAD, ça s'est vu un certain nombre de fois, et donc tu te retrouves avec des vaches qui courent partout sur la ZAD,

voilà. D'autres qui, je sais pas, vont être tellement pro LGBT qui vont piquer, bon alors là c'est peut-être, c'est parce que je suis moins sensible à cette cause-là. Mais qui vont réclamer vraiment un séparatisme LGBT, voilà donc des dortoirs spécifiques, et cetera. Par exemple, en fait, il y avait une, une camarade féministe qui avait vraiment été très emmerdée, qui s'était faite taguer sa bagnole, et cetera par des militants LGBT qui du coup la qualifiaient de transphobe. Et tu vois, quand tu te mets à taguer la voiture de une camarade Zadiste, enfin pour moi, c'est que tu as rien d'autre de mieux à faire de ta vie. Enfin comment dire, c'est vraiment facile de taguer la voiture de un camarade ou une camarade militante parce qu'en plus on sait qu'elle va probablement pas porter plainte. Enfin tu vois, c'est un acte, pendant ce temps-là tu vois, enfin pour moi je sais pas, fait des tags contre la préfecture de de la Meuse. Enfin tu vois, il y a des gens beaucoup plus méchants, beaucoup plus transphobes on va dire, je trouve que cette camarade féministe et de même, il y a des gens beaucoup plus violents envers les animaux que nos camarades agriculteurs de lutte. Il y a des gens beaucoup plus destructeurs de nature que nos camarades agriculteurs qui mettent des pesticides dans leur champ. Il y a des gens beaucoup plus, enfin voilà, tu vois plus, beaucoup plus destructeur pour le climat que nos camarades qui se baladent en voiture. Il y a un peu ce truc, de par certains côtés, certains militants commencent un peu à tourner en rond et à oublier que dehors, ce que moi j'appelle Babylone, enfin qu'y a Babylone qui existe en fait, et que là bah tu vois, tu ouvres la fenêtre, tu entends en permanence le périph. Et qu'en fait c'est ça qui est dangereux quoi et oui, il y en a peut-être quelques-uns dans les ZAD qui mangent de la viande, qui élèvent des animaux qui utilisent des tracteurs, que sais-je ? Mais en fait c'est pas nos ennemis numéro un et je pense même que c'est clairement des alliés. Et bref en fait ce genre de profil là, tu vas le retrouver sur un peu toutes les ZAD, des gens qui vont un peu finir par se monter la tête. Et ça, enfin franchement, c'est vraiment enfin, moi ça me navre et en fait la ZAD de Bure, je l'ai quitté notamment parce que, en fait, eh bien, c'était vraiment devenu le gros gros bazar, ça ressemblait plus à rien du tout notre lutte en tout cas, comme moi je l'estimais. Par exemple, il y avait des crottes de chien dans la maison de Bure qui étaient jamais ramassées par leur propriétaire donc tu vois enfin sur un tapis, voilà et tu vois, t'as une crotte qui est là pendant x jours. Voilà t'as, parce que en fait, on va être tellement antispéciste, que du coup on va, enfin voilà, on va pas ou alors on va être tellement inclusif vis-à-vis des gens qui ont des problèmes de toxicomanie que on va pas leur dire, ben franchement là en fait, mettre la musique hyper fort et réveiller tout le monde à 04h00 du mat et puis laisser ton chien qui a chié là depuis une semaine au milieu du paillason, enfin au milieu d'une des salles. Enfin en fait tu vois pour moi y avait pour moi je trouve qu'un mouvement militant doit être, doit pas hésiter à exclure certaines personnes et tant pis pour la pureté militante et tout. Mais en fait se dire notre lutte, elle vaut quand même à qu'on dise non à ces gens qui nous cachent le fait qu'ils ont la gale, qu'on dise non à un certain nombre de toxicos, parce qu'en fait, ils détruisent la vie sociale et la vie communautaire. Donc au-delà des ZAD, la vie de tous nos camarades, donc à des camarades associatifs, des camarades naturalistes, des camarades agriculteurs, et cetera, des camarades aussi de Greenpeace, des Amis de la Terre, donc des organisations beaucoup plus, enfin, beaucoup moins véhémentes dans certaines de leurs actions, mais voilà. Y a vraiment des gens qui je qualifierais de extrémistes, ou alors de vraiment de toxico et qui en fait pour moi devraient, c'est vraiment difficile d'inclure ces gens-là et en fait pour moi, je trouve que on est légitime à se dire « Non là écoute désolé, t'es pas capable de prendre soin de toi même et puis tu causes du tort à la communauté, on t'expulse quoi. » Et certes ça serait pas une, c'est pas une solution idéale et tout, mais on peut pas gérer tous les combats en même temps et donc oui, ben tant pis si y en a qui mangent un peu de viande, tant pis si y en a qui sont pas tout à fait les féministes les plus irréprochables au monde, et cetera, tant pis... C'est y avait aussi le problème de racisme, par exemple à Bure, y a un certain nombre d'agriculteurs, enfin ça vote quand même assez à droite à Bure. Bon ben effectivement on m'a, on m'a reporté, on m'a rapporté que y a un certain nombre d'agriculteurs quand tu parles avec eux, bah ils qualifient des gens de bougnouls. Et après, c'est vrai que moi, du coup, ma position est toujours plus simple parce que moi je suis homme, je suis blanc, j'ai fait des études Et cetera. Donc en fait, c'est vrai que c'est aussi plus facile à dire ttout ça vis-à-vis de la transphobie, et cetera d'avoir une certaine tolérance vis-à-vis des gens transphobes, racistes, sexistes, et cetera, parce qu'en fait, moi je suis pas victime de tout ça quoi donc je peux aussi comprendre d'un autre côté que les gens se disent, on est venu sur une ZAD parce qu'on nous a dit que c'était un lieu sans rapport de domination. Eh Ben on veut vraiment 0% de domination sur nos ZAD et dès qu'il y a le moindre petit truc, je me permets de taper des crises. Donc je peux aussi le comprendre, que les gens soient un peu déçus au final, qu'il y ait encore des rapports de domination. Mais en fait moi par exemple, il y a un truc qui me différenciait là-bas, c'est que moi je suis contre les drogues donc

que ce soit l'alcool, la cigarette, et cetera. Je trouvais que par exemple fumer dans une salle collective c'était pas bien, que prendre de l'alcool. Et après du coup se mettre à 04h00 du matin à crier ou à mettre de la musique super fort, c'est chiant pour tout le monde. Bon voilà et tu vois, moi je m'étais quand même un peu mon pouce dans la poche en me disant, bon effectivement, au final il y a très peu de drogues hein sur les ZAD. Enfin en tout cas, moi, dans les lieux que je fréquentais la plupart, il y avait de l'alcool que exceptionnellement et c'était peut-être une bouteille de temps en temps. C'est pour combattre un préjugé que peuvent avoir les gens. Au contraire, en fait, quand tu es militant, imaginons enfin, une Zad où les gens vivent dans des arbres majoritairement, quand tu es drogué, enfin quand tu es sous effet de substance et que tu es à 20m de hauteur, enfin en fait c'est vachement dangereux quoi. Ou alors quand tu sais que le lendemain on peut être perquisitionné à 06h00 du mat, enfin tu as vraiment intérêt à être avoir tous tes moyens avec toi de savoir que par exemple la Bure il y a eu pas mal de la perquisition. T'as intérêt à savoir que quand une perquisition commence, et bien il faut que t'appuies sur le groupe bouton rouge de l'ordinateur pour que la mémoire vive soit effacée et le disque dur réencodé. Enfin voilà, il faut vraiment quand même être sur le qui-vive en permanence, avoir toutes tes facultés en permanence et donc moi voilà, c'est une des raisons pour lesquelles je suis anti-drogue, mais aussi pour les questions de consentement, et cetera, et cetera. Bon bah moi en fait, on va dire, je chiais pas une pendule parce que les gens, ils avaient telle consommation, parfois un peu excessive, mais j'aurais pu, on va dire, j'aurais pu faire chier toute la communauté et je sais pas aller taguer nos propres structures en disant « vous faites chier », enfin je sais pas et. Et j'l'ai pas fait. Mais voilà, donc moi aussi on va dire par certains côtés, peut-être que j'aurais pu. Mais bon ça touche quand même moins à mon identité le fait de pas consommer de drogue que d'autres personnes qui vraiment ça se voit sur leur figure, elles sont femmes, elles sont noires, elles sont arabes...

01:16:02 **Carla**

Bon ok, autre question, est ce que tu fais ou a fait partie de syndicats ? Partis politiques ?

01:16:13 **Antonin**

Oui, comme je te disais, la FERUL du coup l'organisation pour les logements CROUS était proche des communistes et moi à l'époque, j'avais du coup rejoint enfin beaucoup était dans le mouvement Jeunes Communistes je pense, comment on appelle ça ? Bon les Jeunes Communistes quoi. Et donc moi j'avais milité un peu au sein des Jeunes Communistes à l'époque, vu que c'était souvent les mêmes membres en fait de la FERUL et des Jeunes Communistes donc j'avais participé à l'élection de 2012, l'élection présidentielle et l'élection législative de 2012, donc voilà. Là, en 2020, j'ai participé à la campagne de Stéphane Baly, vu que pas le premier tour mais le 2ème tour, j'étais vraiment super surpris, ça faisait, vraiment je savais que ça allait se jouer à quelques dizaines de voix le 2nd tour. Bon alors ça peut paraître pédant comme ça, mais enfin quand tu as fait un peu de sociologie électorale, tu vois que le report des voix et cetera est pas si net. Enfin bah je savais vraiment que ça allait se jouer dans un mouchoir de poche. Donc je me suis un petit peu investi dans la campagne de Stephen Baly en faisant quelque porte à porte durant quelques après-midi. Et j'étais vraiment très triste et à nouveau un peu en colère contre certains anarchistes. Enfin en fait moi je pense quand même que ça aurait porté une différence, on va dire que ce soit à Baly en tant que mère actuellement plutôt que Aubry. Voilà je pense quand même que vraiment en termes de vélo, par exemple l'interdiction du vélo dans le centre-ville piéton, je sais pas si tu as suivi un peu ? [je réponds non] Là ça fait quoi, ça fait 6 mois à peu près que le centre-ville, les zones piétonnes de Lille sont interdites quasiment toute la journée au vélo et le samedi, étant donné que tu as une grande partie du Vieux Lille et du centre qui est interdite aux voitures. Là aussi c'est désormais aussi interdit aux vélos et mais du genre du coup c'est peut-être de 10 h à 18h00 le samedi et de 09h00 à 19h00 le reste de la semaine pour les zones en permanence piétonnes. Et, je me dis si Baly avait été maire à mon avis il aurait pas fait ça quoi. Ah oui, moi, à l'époque j'étais aussi durant, à la fin de mes études, j'étais aussi à Virage Energie, mais juste en tant que membre sympathisant. Et donc je l'ai rencontré notamment là-bas parce que il faisait partie des gens qui dirigeaient de fait l'association. Je le crois sincère dans ses démarches et tout. Donc moi j'ai pas forcément de, pareil au niveau de mes votes moi ça va ça va souvent aussi entre PC, Front de Gauche du temps où ça existait donc France insoumise après, puis après, c'est quoi la NUPES ? Et j'en ai peut-être encore oublié un, Europe écologie les Verts, voilà. Et là, j'ai adhéré à Sud l'année dernière, Sud asso, parce que je trouve ça, c'est important d'être syndiqué et de leur filer des thunes. En plus, j'ai appris une fois que j'avais filé des thunes que c'était déductible des impôts, enfin en

fait donc, c'était carrément une réduction fiscale, un truc comme ça donc en fait, imaginons, tu files 1000€ au syndicat, en fait tu as l'État qui t'en redonne 666 même si tu payes pas d'impôt. Enfin c'est assez intéressant quoi. Mais au final j'ai oublié de faire ce truc-là dans ma déclaration d'impôts, donc tant pis voilà. Mais puis de toute façon c'était pas 1000€ que j'avais filé je pense. C'est 1% de tes revenus sur l'année donc ça devait faire quelque chose comme 100€ un truc comme ça, c'est ça ou 200€.

01:20:24 **Carla**

Est-ce que tu peux me détailler une journée type de mobilisation, on va dire à l'époque d'une ZAD et maintenant ?

01:20:32 **Antonin**

Ah ok, sur les ZAD, moi, une de mes principales, enfin, j'avais 2/3 principales activités par exemple à Notre Dame des Landes soit je faisais du pain pendant une demi-journée et après je participais à la distribution de pain, j'étais assez actif là-dedans, soit je à peu près une fois par semaine, j'aidais les gens à réparer leur vélo déjà à l'époque. Même si j'avais très très très très peu de connaissances, mais y avait toujours des gens qui connaissaient bien mieux et tout et en fait encore aujourd'hui les gens qui viennent pour une réparation de vélo, enfin il y a plein de soucis où en fait c'est très bête. Mais par exemple je me souviens de une des premières réparations réussies on va dire à Notre Dame des Landes sans accompagnement, c'était juste quelqu'un en fait que sa roue était tellement plein de branches et de boue et tout que oui bah tu m'étonnes que ça roulait pas bien quoi. Et en fait, une fois qu'on avait enlevé la boue et les branches et regonflé les pneus, bah en fait la personne était super contente et elle avait l'impression que son vélo était métamorphosé. Et de fait, effectivement, j'imagine il roulait 3 fois plus vite. Mais c'est déjà comme ça en fait dans les dans les repair café. Donc j'étais en service civique dans un repair café et en fait le nombre de fois où c'est juste j'avais à remettre un peu de WD 40 ou alors à déboucher tel tuyau, « Ah bah non je l'ai pas fait depuis longtemps ? Ben faites-le. Ah bah oui ça marche. » Enfin, il y a beaucoup de pannes comme ça que les gens c'est juste ils osent pas mettre les mains dans leur appareil mais au final sans du tout s'y connaître ou quoi que ce soit généralement tu te dis bon bah juste je décrasse, je nettoie un peu et ça fonctionne quoi. Donc ça c'est donc mes journées type à Notre-Dame des Landes, c'était soit faire de la boulangerie, soit aider les gens en réparant leur vélo, soit faire de l'agriculture. Et aussi je distribuait pas mal le ZAD News, donc le journal local. Et je j'organisait aussi pas mal de à peu près une fois par semaine des soirées jeux de société. Ça aussi, ça fait un gros succès. J'étais assez content de moi. En fait, c'était assez impressionnant parce que sur la ZAD, tu proposais n'importe quelle activité et en fait, tu avais toujours 5, 10, 20, 50 personnes qui venaient à ta réunion. J'organisais notamment des enfin voilà, on va dire ça, ça peut être une journée de type, tu vois même si certains trucs prennent plus de temps. Enfin il faut quand même prendre une demi-journée pour distribuer le journal ou pour faire le pain. Et parce qu'en fait les trucs de sabotage sont quand même assez exceptionnels, faut pas non plus surestimer et mais peut-être c'est un peu dommage hein ? Tu vois comme moi quand je suis venu là-bas, j'imaginai vraiment que les gens, tous les jours soit cultivaient les légumes soit faisaient des sabotages, je ne sais quoi et en fait non, il y a aussi plein de trucs où pendant des moments ils se passaient rien et bon on fait juste je sais pas, on fait des jam voilà. Et alors, une journée type aujourd'hui, c'est ben, je me lève, je vais au boulot donc j'ai quand même 14 km à vélo pour y aller, 14 km pour revenir donc je mets on va dire 45 km, enfin 01h30 par jour, pardon, 01h30 par jour au total pour y aller. Bon, j'en suis pas forcément très fier, mais depuis un an à peu près, je me suis mis aux échecs et en fait, ça me prend une grande partie de mon temps libre. Voilà. Là, un peu moins depuis 6 mois, un an, mais j'étais quand même assez investi dans un collectif qui s'appelle Casse Noisette, qui est un groupe qui cherche à réfléchir et à agir contre les masculinités ou les masculinités dominantes. Bon, on n'est pas forcément toujours d'accord, enfin, est-ce qu'il peut y avoir une bonne masculinité ? Moi, j'en doute sérieusement mais voilà, je suis quand même assez investi là-dedans. Je suis un peu investi dans le réseau Inter vélo associatif de la métropole lilloise, vu qu'il y a une dizaine d'ateliers, on fait plus ou moins la même chose, on a plus ou moins les mêmes valeurs, donc autant qu'on se coordonne sur certaines choses. Je suis aussi un peu investi dans une application et une enfin une plateforme qui s'appelle Rustine Libre qui est dans le but est d'être une sorte de anti Uber de la réparation. Donc en fait tu télécharges l'application ou tu vas sur le site Internet, puis t'habites Lille, ton vélo est cassé et ben là on va te proposer des réparateurs les plus proches de chez toi et des réparateurs indépendants qui ont des valeurs liées à l'ESS. Donc voilà, en dehors des échecs, c'est vrai que je milite

quand même un petit peu ici et là ou que je fais encore quelques mais sinon, ma journée type, c'est quand même, je me lève, je travaille, je rentre chez moi, je cuisine, je me couche. Bah c'est une vie beaucoup plus rangée.

01:25:19 **Carla**

OK, donc maintenant on va parler des Soulèvements de la Terre.

01:25:22 **Antonin**

Ouais, vas-y.

01:25:24 **Carla**

Est-ce que tu as fait, tu as déjà fait partie d'actions des Soulèvements de la Terre ?

01:25:31 **Antonin**

Je suis en train de réfléchir, mais oui, peut être indirectement. En fait, j'étais en 2019, donc à partir du moment où j'ai commencé à prendre ma distance avec les ZAD, j'étais très investi dans 2 collectifs : 2019/2020, un collectif qui est Fête la Friche donc contre la bétonisation de la Friche Saint Sauveur. Et c'était surtout en 2019, pour l'autre 2nd, dans un collectif antinucléaire qui était un comité local en soutien à Bure notamment. Voilà, et tu vois, là, c'est aussi intéressant de se dire ah tiens, il y a peut-être un lien entre le fait que mon ami soit mort au Rojava et que il y ait cette réflexion sur peut-être militer vraiment dans les centres villes, enfin dans les grandes villes pour lutter contre le capitalisme. Et en parallèle à Bure, il y avait aussi ce truc-là, il y avait une telle répression à Bure, il y avait la police qui passait devant les maisons des divers opposants toutes les 15 min au maximum. Donc de temps en temps c'était toutes les 10 Min, voilà et qui passe du coup au ralenti. Bref, il y avait vraiment une telle répression policière à l'époque et une telle surveillance, une telle pression, et cetera. Tu pouvais pas sortir de chez toi et faire une balade sans être contrôlé, tu pouvais vraiment rien faire. Et voilà que il y a eu un appel à faire des comités locaux et donc j'ai fait partie du comité local de Lille pendant un an ou 2. Voilà, et donc pourquoi c'est quoi le lien avec les Soulèvements de la Terre, c'est que les soulèvements de la terre, je pense à l'époque, avaient déjà fait des actions communes vers 2020 avec Fête la friche, voilà. Mais là je pense pas avoir fait d'actions communes avec les Soulèvements de la Terre, mais c'est vrai que là je suis quand même allé, ça faisait peut-être 6 mois que j'y réfléchissais, je suis allé à une réunion des Soulèvements de la Terre de présentation. Là, il y a une action justement pour la friche, donc je vais y être et en fait, ce qui m'intéresse dans les Soulèvements de la Terre, je vais peut-être devancer une de tes questions, c'est le fait que c'est quand même vraiment un peu déjà qui a le vent en poupe. Moi j'aime bien en fait, c'est un peu con, mais j'aime bien être un peu opportuniste là-dessus et j'ai pas de honte d'être là où il y a le vent en poupe en me disant bon bah en fait n'importe quelle transformation profonde de la société. Enfin, il faut que ce soit un mouvement qu'y ai le vent en poupe donc tu vois, même si idéologiquement de temps en temps c'est pas forcément plus clair que ça et tout. Par exemple, les gilets jaunes, c'est pas forcément toujours très clair au niveau national, et cetera. Enfin bon, il faut forcément quand même que que j'ai des liens idéologiques avec mais en fait, le fait que ce un qui est le vent en poupe, les Soulèvements de la Terre, ça me donne envie d'y participer. De même, le fait que ils associent, ils font vraiment attention à lier social et écologie. Ça me plaît beaucoup. Le fait que dans leurs actions écologistes, le sabotage ne soit pas décrié comme dans les autres organisations, comme dans beaucoup d'autres organisations, en tout cas écologistes ou social, ça me plaît aussi. Pareil, les occupations illégales qui sont plus que symboliques, on va dire, enfin parce que il y a un certain nombre de trucs, voilà je sais pas ANV COP21 ou Extinction Rébellion, en tout cas en France j'ai l'impression que ils vont essayer d'occuper pendant une demi-journée tel pont dans le centre de Paris. Mais pour moi ça fait pas du tout avancer le schmilblick, la cible est pas bonne. Certes, on parle de soi, mais comme disait un camarade est-ce que on veut la société du spectacle ou le spectacle à la société ? Un truc comme ça. Enfin en fait, c'est attention à pas, juste contribuer à la société spectacle quoi et pas à être juste là un épiphénomène que, oui, ça parle d'écologie, mais enfin j'ai pas l'impression que occuper un pont au centre-ville de Paris, comme j'ai pu le faire en 2019 pendant quelques jours fasse avancer le schmilblick quoi. Pour moi les gens ils comprennent juste pas pourquoi on bloque le pont et pour moi ça emmerde juste les gens plus qu'autre chose. Enfin, pour moi, quand il y a un blocage, c'est vraiment important que ce soit vraiment contre un ennemi direct et pas

contre les consommateurs qui sont des ennemis plus indirects on va dire. Et que il ait des effets, enfin, par exemple l'action contre les actions contre Lafarge par exemple, de sabotage alors font quand même plus sens, même si il faut toujours réfléchir à se dire est ce que, enfin là contre Lafarge il y a quand même plusieurs 1 000 000 d'euros il me semble qui ont été mis en jeu. Donc ça peut valoir le coup de faire de la prison pour ça, mais après faut toujours aussi réfléchir pour des actions de sabotage peu plus symboliques, je sais pas dégrader une publicité, et cetera. Si tu te fais prendre sur le coup, est ce que tu as vraiment envie de partir 3 ou 6 mois en prison pour avoir fait je ne sais quoi sur une publicité ou sur ou sur une voiture de luxe que tu croises dans la rue ou je ne sais quoi ? Enfin, c'est vraiment, ça porte des préjugés et ça d'ailleurs, je pourrais t'en parler vu que je subis on va dire, mais j'aime pas trop ce truc de victimisation mais de la répression. Voilà enfin j'ai déjà été en procès et en fait c'est vraiment très très lourd, en l'occurrence un procès pour tag, le fait de te dire Ouais tu fais des tags durant une manif contre les paradis fiscaux par exemple. Bon je suis très content de mes tags et tout hein mais en fait tu te fais choper, et ben après en fait tu as un procès, ça te prend des heures et des heures avec ton avocat, avec tout un tas de trucs. C'est quand même un peu stressant, et cetera. D'autant plus que quand je me suis fait choper, je me suis fait tabasser, donc je suis en procès contre les flics. Et cetera. Et là encore, du coup, c'est beaucoup de mal de dormir de d'angoisse vis-à-vis des flics pendant un moment, par exemple, quand il y avait 3 ou 4 hommes qui étaient derrière moi dans la rue en train de marcher ensemble. Eh Ben, tu vois, je me retournais, j'avais peur. Bon voilà, y a quand même un certain nombre de traumatismes liés à la violence policière aussi qui est à prendre en compte. Et donc les Soulèvements de la Terre, la question, est-ce que j'ai déjà fait partie de ces actions ? Bah non mais on verra effectivement. Après c'est quand même aussi plus compliqué de s'investir enfin, en fait je me dis faire masse juste pour Saint-Soline et être tous ensemble la main dans la main sans pour autant être plus que ça dans la recherche d'une certaine offensive. Ça me va désormais je pense, enfin en fait le fait de se dire oui ben si je me fais prendre, je peux pas être au boulot dans peut-être 2 jours, parce que j'suis en garde à vue, et cetera. Enfin c'est quand même un peu plus compliqué maintenant que t'as un emploi. Enfin en fait, l'emploi c'est vraiment un gros piège. Je te dis ça si jamais tu continues à être militante. C'est bah voilà, tu as des responsabilités, il faut que tu sois à l'heure parce que t'accueilles du public. Enfin en l'occurrence, moi j'accueille beaucoup de public, donc si je suis pas là, vraiment, enfin l'atelier se fait pas et donc je suis quelque part obligé d'être là, donc ça restreint aussi les risques que je peux prendre au quotidien. Voilà, mais c'est aussi peut-être une excuse qu'on donne, voilà.

01:32:52 **Carla**

D'accord et donc pourquoi est-ce que tu as décidé de pas faire partie des Soulèvements de la Terre ou en tout cas de pas participer à plus d'actions, parce que finalement tu dis que t'aimes bien le fait qu'ils aient le vent en poupe.

01:33:06 **Antonin**

C'est je pense, ça fait vraiment 2 ans que les Soulèvements de la Terre, je pense qu'on en parle beaucoup et moi, ça fait depuis 2020 que je suis salarié à 35 h par semaine. Bon là maintenant je suis plus qu'à 28 depuis un mois ou 2. Mais du coup, c'est quand même un peu, imaginons, je sais pas, si tu prends un bus, ça te prend déjà une demi-journée pour y aller en bus, à Sainte Soline, en fait si tu te dis ah ouais, est-ce que je vais, est ce que tu vas jusqu'à poser des jours de congé pour pouvoir militer ? Alors moi, j'ai de la chance dans mon entreprise, dans mon association, on a 6 semaines de congés payés. Mais en fait, même 6 semaines ça file comme pas possible et en plus, par exemple Sainte-Soline concrètement enfin moi en fait je suis pas trop pour, enfin je suis contre, stratégiquement je trouve pas ça bien de enfin il y avait rien à conquérir à Sainte Soline de ce que si j'ai bien compris la chose tu vois c'est pas comme vraiment, enfin je pense que si la bassine avait été conquise, je suis pas certain qu'il y avait encore des choses à saboter il me semble qu'il y avait de l'eau ? Je sais plus.

01:34:21 **Carla**

Non, il y avait pas, il y avait pas encore d'eau.

01:34:26 **Antonin**

Ok, mais en tout cas il y avait des milliers de flics sur place et en fait pour moi ça me semble un peu évident quand t'as des milliers de flics sur place, que ça va pas aller plus loin quoi et que et surtout quand tu vois comment ils agissent depuis quelques années que bah en fait ils vont pas te laisser passer. Enfin en fait c'est pas Ende Gelände, tu vois. Ende Gelände tu connais ? [je dis non] Bon eh ben c'est un mouvement principalement en Allemagne, et c'est ce fameux mouvement où les gens reçoivent une combinaison blanche et en fait, se rassemblent par plusieurs milliers pour occuper le temps d'une journée une mine de charbon.

01:35:04 **Carla**

J'avais déjà vu, mais je savais pas que c'était ce mouvement.

01:35:06 **Antonin**

Tu vois, même si c'est de plus en plus symbolique Ende Gelände parce que les industriels ont bien compris que leur mine allait se faire occuper et que du coup, ils mettent les excavatrices à l'arrêt ce jour-là. Puis en amont et en aval, ils mettent les bouchées doubles même si en fait, ça fonctionne déjà 24/24 mais j'imagine ils mettent quand même les bouchées doubles d'une manière ou d'une autre et que du coup, bah leur production au final est pas si impactée. Mais ça reste quand même plus sympa, enfin quand même, au moins pendant une demi journée, tu as une ou plusieurs excavatrices ou des tapis qui transportent le charbon, ou des trains qui transportent le charbon qui fonctionnent pas, donc peut être quand même que la société perd 100 000/500 000/ 1 000 000 d'euros ? Je ne sais pas. Ça reste quand même sympa. Et puis ça fait des belles images médiatiquement c'est, les gens en Allemagne sont quand même plutôt pour ce genre de truc et tout. Voilà tandis qu'en fait, vouloir là, en l'occurrence face à 100 000, enfin et donc et vu que c'est un truc qui jusqu'à récemment en tout cas, me semble t'il, enfin je pense que désormais ils ont changé sur les sabotages. Mais c'était un truc qui jusqu'à présent se disait contre le sabotage et ben en fait les flics aussi, bah ils te laissent passer. Bon Ben voilà une fois que t'es sur place, tu bloques la voie de chemin de fer pendant plusieurs heures, pendant 24 h. Les flics t'entourent et puis au bout de 24h00 et ben ils nous délogent tous et ça va pas plus loin que ça quoi. Mais là, en France, le fait quand même que y ait avec les Soulèvements de la Terre, quand même un risque de sabotage assez fort, les flics n'y vont vraiment pas dans la dentelle et en fait moi je suis pas prêt actuellement à perdre un membre, à perdre l'ouïe, et cetera, la vue, ou à faire prendre ce risque là à des copines pour saboter une bâche qui certes va coûter de l'argent, et cetera, mais enfin voilà. Si y avait pas ce risque policier là, oui pourquoi pas faire certaines actions mais là en l'occurrence voilà le rendez-vous est donné, les flics sont présents. Tu sais très bien que enfin un sabotage pour moi ça se fait plutôt discrètement la nuit ou alors vraiment lorsque les policiers sont débordés mais là c'est pas le cas et donc en fait ça me, pour le moment ça me va pas trop. Mais je pense que les Soulèvements de la Terre sont quand même en réflexion sur comment faire à l'avenir pour que ça se passe mieux qu'à Sainte Soline. Et c'est vrai que ça a quand même permis de par exemple l'A69, les Soulèvements de la Terre ont beaucoup médiatisés ça, même si y a eu un certain nombre d'affrontements et tout. Il y a aussi ces fameuses grèves de la faim dans les arbres, et cetera, cette ZAD. Enfin du coup, ça, ça me plaît, ça me plaît quand même bien quoi au final de me dire bon, c'est vrai que même s'il y a de l'affrontement, et cetera avec les policiers. Et même si moi je suis pas en réalité, j'en ai fait très peu des affrontements contre la police. Je préfère juste occuper les policiers par d'autres moyens. Bon ben effectivement, ça fait quand même un peu plus sens de remettre au cœur de l'actualité l'A69 et de potentiellement mettre le gouvernement un peu en difficulté là-dessus quoi.

01:38:19 **Carla**

T'as dit que tu connaissais des personnes qui faisaient partie ou qui ont fait partie des Soulèvements de la Terre, comment tu les as rencontrés ?

01:38:26 **Antonin**

Eh bien par le militantisme ultérieur. Voilà, mais j'en dirai pas plus parce que je sais pas trop dans quelle mesure elles veulent être facilement identifiées.

01:38:35 **Carla**

Pas de problème. On va passer à la partie donc vraiment la partie centrale de mon mémoire on va dire. Donc on parle beaucoup de radicalité du mouvement écologique, d'éco terrorisme, c'est quoi ton avis sur la question de la radicalité ?

01:38:53 **Antonin**

Donc bah en fait après le problème c'est que radical, enfin ça c'est pluri, il y a plusieurs définitions. Bon, normalement, c'est qui prend le mal art à la racine. Bon, si c'est empêcher ici et maintenant un certain mal de se faire, ça me dérange pas du tout, au contraire je trouve ça cohérent. Concernant l'éco-terrorisme, moi je me dis, si un jour il reste des humains, enfin c'est sûr et certain qu'on sera remercié pour nos actions. Enfin je m'inclus quand même dedans parce que voilà en tout cas de par mon passé. Enfin moi je trouve vraiment que le truc éco-terroriste c'est vraiment, enfin c'est vraiment dégueulasse parce qu'en fait c'est même pas du terrorisme, parce que bien souvent en plus c'est annoncé. Donc en fait pour moi le terrorisme y a quand même l'effet de surprise. Alors certes après du coup t'as de la dégradation, mais souvent même en fait les Soulèvements de la Terre en tout cas n'appellent à juste, à de la dégradation, à la destruction, mais jamais à de la violence contre des personnes. Enfin y a jamais eu un flic mort et par exemple à Notre-Dame des Landes. Du coup j'étais à la grosse expulsion de 2018 au moins la moitié je pense des flics qui étaient blessés en fait se blessaient eux-mêmes, c'est à dire par exemple ils balançaient une grenade, la grenade leur revenait dessus parce que en fait elle se prenait dans les arbres, elle leur tombait dessus. Bah du coup c'était une grenade avec un fort pouvoir sonore, effectivement, ils perdaient un peu de leur ouïe et cetera, mais en fait c'était leur propre grenade par exemple. Enfin vraiment une partie significative des flics qui sont blessés dans nos genres de rassemblements le sont par leurs propres armes, par leur propre incompétence. Que sais je ? C'est vraiment enfin moi, j'ai jamais par exemple, je pense que j'ai quasiment jamais vu dans ma vie de cocktail Molotov tu vois ? Et encore moins du coup de flic en feu. Et après, c'est vrai que les pierres et cetera, je nie pas que ça peut être un peu dangereux pour eux. Donc ça, j'ai appris sur les ZAD, effectivement, une pierre, imaginons, tu la jettes à 20m de hauteur, en fait, de par l'inertie, quand une pierre même qui fait 100 g ou 200 g retombe sur la tête d'un flic, bah en fait, il est quand même un peu sonné quoi. Je veux bien l'entendre. Mais pour moi, enfin c'est vraiment le même vocabulaire que les pétainistes disaient que les résistants étaient des terroristes, pour moi on est des libérateurs. Et d'ailleurs, j'aime beaucoup la notion de désarmement qu'a réussi à imposer les Soulèvements de la Terre, en tout cas dans le milieu militant pour le moment. Donc c'est déjà ça, ça de pris le fait de se dire non en fait, enfin oui, c'est du sabotage, mais c'est surtout du désarmement. C'est empêcher quelque chose de très nuisible, une arme en fait contre l'humain et contre la nature d'être en action, quoi. Voilà ma pensée sur, le sabotage est vraiment utile parce que il permet une fois que tu as fini l'occupation illégale par exemple ou enfin voilà, il permet vraiment à la machine d'empêcher de redémarrer. Donc ça inscrit vraiment dans la durée ton action, là où une occupation illégale par exemple, ben c'est 3 petits tours et puis s'en vont quoi.

01:42:47 **Carla**

Donc tu te considères comme radical ?

01:42:51 **Antonin**

Oui, oui, oui... Ouais.

01:42:53 **Carla**

Est-ce que tu te considères comme moins radical que à l'époque où tu faisais des ZAD ?

01:43:07 **Antonin**

Oui, certainement... Ouais, ouais. Oui. Dans l'état des choses, effectivement oui, je suis beaucoup moins militant radical que auparavant. Ouais, même si en fait quand j'entends, bon, quand, les actualités et cetera. Enfin en fait, je me dis, mais enfin, c'est vraiment pas possible d'être dans ce système-là quoi. Parmi les choses qui m'ont vraiment dégoûté, mais il y en a 1000 que je pourrais citer, c'est quand Macron, donc non seulement c'était le jour de la promulgation ou je sais pas quoi de la loi immigration et qu'il dit non c'est pas une loi d'extrême droite ou lui ou quelqu'un d'autre, je sais plus. Mais surtout qu'il dit Gérard Depardieu, enfin la France est ou non Gérard Depardieu rend fière la France. Un truc comme ça. Du coup il a fait une

intervention au JT pour défendre la loi immigration et pour dire que Depardieu il rendait fier la France et en fait ce truc de Depardieu, enfin autant déjà bon pourquoi pas en fait la loi immigration. Moi je suis quelqu'un de assez ouvert, je peux concevoir que les gens ont des opinions politiques différentes, différentes de moi. Et pourquoi qu'ils soient contre les étrangers et cetera. Bon, c'est aussi facile à dire parce que moi-même je suis pas sans papiers. Mais bon bah voilà, à la rigueur c'est un certain jeu de la démocratie ou je sais pas quoi d'avoir des gens qui soient à droite ou d'extrême droite. Bon dans une certaine mesure on va dire politiquement je suis pas du tout d'accord, mais je peux respecter ça, vu que ça peut être discutable quand même. Peut-être que actuellement je me trompe et que effectivement imaginons peut être que il y a trop d'immigrés ou trop de je ne sais quoi. Enfin imaginons, je sais pas peut être. Enfin ça m'étonnerait que je change d'avis un jour là-dessus mais par contre, peut-être ça va être encore un truc de valeur, mais le fait que là Depardieu dise « Ouais, regarde le cul de cette garce » de cette gamine de 10 ans qui est sur un cheval. Je sais pas quoi là... En fait moi, on peut vraiment pas dire que, enfin en dehors aussi des accusations de viol, vu qu'on peut aussi se dire oui, peut-être que les accusations de viol sont infondées, ça m'étonnerait aussi. Mais le fait que là vraiment, face caméra ils disent un truc vraiment très très sexiste et même plutôt pédophile face caméra qu'il sait qu'il est filmé et tout et que ils disent ça pour le cul de cette gamine, je sais pas quoi là... Genre regarde quel cul de garce ou je sais pas quoi alors qu'elle a 10 ans. Enfin en fait pour moi là c'est vraiment objectif, c'est... Ça me paraît vraiment difficile à défendre idéologiquement ce truc-là quoi. Et en fait voilà et donc à partir de ce jour-là, j'ai justement ce jour-là, j'ai croisé une amie militante et qui m'a dit « Bah en fait moi en ce moment ça va. J'ai arrêté de suivre les actualités » et donc ça a participé au fait que désormais je suis plus trop l'actualité ou beaucoup moins. Je continue de lire toutes les semaines *Le Canard Enchaîné*, d'écouter la radio régulièrement, de me connecter une fois par semaine peut être sur des sites d'actualité, mais pas plus quoi. Alors qu'avant en fait je me connectais tous les jours plusieurs fois par jour à des sites d'actualité. Et là, je me dis bon franchement il, Macron mérite pas mes oreilles, mérite pas mon attention. Bon ça fait des années que je le pense, mais là je l'applique vraiment et ça me fait du bien.

01:46:32 **Carla**

D'accord et est-ce que tu avais déjà eu des rapports avec les forces de l'ordre avant les ZAD ? C'était quoi ta première expérience ?

01:46:38 **Antonin**

Ouais ouais Ouais, Ben en fait, y avait du coup vers 2014/2015 y avait la loi travail ou une loi travail, la loi El Khomri de mémoire. Ouais, c'est ça. Et en fait déjà, enfin ça a été, alors je sais pas si c'est parce que je fréquente des gens du même âge que moi et cetera, mais apparemment pour beaucoup de gens, d'analystes, y a eu quand même un tournant dans la répression policière à ce moment-là. Et dans également la réponse militante, donc en fait de s'organiser en Black Bloc, de faire exprès d'être dans le cortège de tête... Apparemment, en France, ça a commencé à ce moment-là le Black Bloc avec la loi travail. Et en fait moi à l'époque j'étais un petit service civique et je me suis fait arrêter, bon, c'est assez drôle les détails, mais c'est déjà assez long comme ça, mais ça me fait rire. Enfin voilà avec les gens, enfin ils savent bien, j'avais été accusé de outrage et rébellion, un truc comme ça, mais bon en fait, ils mettent vraiment n'importe quelle cause quand tu es arrêté pour... le plaisir de t'arrêter, de faire chier les gens, de dissuader de participer en manif et tout. J'avais été arrêté pendant même pas, pendant 17 h je pense, en garde à vue et en fait, j'étais ressorti complètement libre. Classé 21 comme ils disent et voilà. Et après, j'ai été arrêté un certain nombre de fois dans ma vie. J'ai été tabassé 2 fois par la police, ce qui est assez marquant, j'y pense quasiment tous les jours, on peut le dire. Voilà donc c'était quoi la question sur le rapport aux forces de l'ordre ?

01:48:32 **Carla**

Si t'en avais déjà eu avant les ZAD ? Voilà c'était quoi ton opinion, tes expériences avec les forces de l'ordre.

01:48:35 **Antonin**

Ah oui bon voilà... J'avais déjà été une fois arrêté là-dessus. Et oui bah en fait j'en avais déjà pas grande opinion. Bon, parce que, en fait pour moi les flics sont vraiment du mauvais côté de l'histoire en permanence. J'ai envie de dire enfin c'est très rare que dans l'histoire on peut se dire « Ah oui les flics là ils ont fait un bon truc bien. » Bon je sais pas, peut être quand les ligues en 1934 ? Mais vraiment en fait, sinon la plupart du

temps, lorsqu'ils matraquent des gens, c'est vraiment rare que ce soit des gens conservateurs, quoi. Souvent, c'est des gens progressistes. Donc pour moi en fait, c'est vraiment le bras armé de des inégalités, des injustices...

01:49:37 **Carla**

Ok et quelle est la place que tu laisses à la violence dans tes modes d'action ? Violence au sens très large on va dire.

01:49:44 **Antonin**

Alors moi ? Moi contre les personnes, contre les flics, je pense que j'ai quasiment jamais eu cette violence contre des flics et en plus c'était la violence qui n'en était pas vraiment une. En fait, par exemple, j'ai le souvenir, une fois voilà je vais pas, je vais pas être plus précis exprès hein, moi, le but en fait, c'est ce que j'appelle « activer leur procédure ». En fait, je fais en sorte que les flics de les ralentir au maximum et de les mobiliser au maximum pour ma petite personne qui est pas très dangereuse, qui est plutôt en sécurité et tout pour empêcher d'autres flics d'être, pour empêcher ces mêmes flics là d'être ailleurs et du coup ben pouvoir plus facilement lutter contre des camarades, ouvrir un front. Donc en fait un truc assez efficace, c'est imaginons, il y a une expulsion sur une ZAD et une camionnette qui est en sortie de bois, enfin, qui est en train de passer ou carrément toute une... Comment on appelle ça ? Une caravane de camionnettes de flics qui est en train de passer et toi en fait, tu es dans la forêt ou alors tu es protégé par je ne sais quoi. Ça vaut vraiment le coup de lancer une pierre à ce moment-là, sur une camionnette parce qu'en fait là ben ils doivent activer leur procédure. Moi c'est ma théorie, voilà, tu retrouveras nulle part cette théorie. C'est en fait, eux, ils sont un peu obligés de freiner, de s'assurer qu'il y a pas un danger, qu'il y a pas par exemple 20 personnes en embuscade avec des cocktails Molotov ou je ne sais quoi. Et donc en fait ça leur prend du temps, tu vois, ils sont obligés de s'arrêter, d'enquêter, et cetera. Donc tu as juste une personne, eh ben t'as mobilisé pas mal de flics pour ta petite personne. Et pendant ce temps-là, bah les camarades, je sais pas, ils ont pu tenir peut être 5min en plus, c'est peut-être pas grand-chose mais voilà. Une autre manière par rapport à la violence, par exemple, sur les ZAD, il y a une astuce qui est souvent utilisée, c'est mettre des extincteurs sur des barricades ou des trucs explosifs en tout cas. Enfin en fait de faire un peu comme si c'est des bombes. Alors qu'en fait c'est pas les bombes à ma connaissance. Et en fait le fait que il y a quand même un risque pour les flics de se dire oui bah en fait s'il là, la barricade est en feu ou alors si on fonce dedans ou je sais pas quoi, eh ben en fait peut être qu'on va tous sauter. Eux ils sont obligés de faire appel à des démineurs, à je ne sais quoi et en fait ça leur coûte énormément de temps, d'argent, de compétences. Tu vois, par exemple des démineurs ou des gens spécialisés dans la grimpe d'arbre, et cetera, ça court pas non plus les rues chez les flics, donc en fait ça leur coûte du temps pour avancer et continuer l'expulsion. Et du coup ça, je trouve ça assez malin de faire croire qu'il y a une bombe. Voilà pareil, parmi les autres astuces, tu vois par exemple, ça va être à Hambarch par exemple, c'était faire croire qu'il y avait des munitions, mais je pense en plus il y avait vraiment des munitions. Je sais plus de je ne sais plus quelle guerre qui avait été, qui était pas loin, enfin qui était possiblement dans cette zone et que du coup bah en fait fallait vraiment faire attention pour les machines de passer. Voilà. Donc ça c'est mon rapport à la violence. Mais après en fait, juste lancer des pierres sur les flics juste pour lancer les pierres sur les flics, ça, je vois pas trop l'intérêt parce que en fait au final, enfin même tu vois, imaginons, je sais pas, en manif ou je sais quoi, il y a pas de position à garder quoi d'un point de vue stratégique, il y a pas de de lieu à défendre coûte que coûte quand tu es dans la rue. Enfin voilà, en fait de la manif se termine, bon tout au plus peut être que ça va occuper les flics pour qu'il y ait une vitrine de banques qui soit cassée, mais en fait une vitrine de banque, bon ils sont assurés, et cetera, ça leur fait pas trop mal quoi ou alors faut vraiment brûler la banque, mais là je m'exprime pas, pas plus. Et même en brûlant une agence bancaire en fait bon, c'est pas ça qui va mettre fin à la BNP. Après c'est vrai que si y en a 1000 en France qui brûlent en même temps, c'est sûr que là ça a un autre impact. Jusqu'à présent à ma connaissance, y en a jamais eu 1000 en même temps qui brûlent des banques. Je mets pas toutes les banques sur les mêmes plans hein, mais par exemple 1000 agences de la BNP qui brûlent en même temps. Bon bah là effectivement on peut se dire oui, peut être que le grand capital va moins investir en France quoi. Voilà. Et tu pensais à d'autres choses sur la violence ?

01:54:24 **Carla**

J'ai posé cette question à un autre enquêté. Il m'avait aussi parlé de la violence contre les objets, par exemple, le désarmement, le sabotage. Voilà pour lui, il a directement parlé de la violence, pour lui, c'était d'abord avant de penser aux policiers, il a pensé au sabotage, qui était une forme de violence. Est-ce que tu penses aussi que c'est une forme de violence ?

01:54:48 **Antonin**

Non, pour moi non. Même si je sais que dans une certaine définition, enfin en fait non, parce que l'objet ne souffrant pas, pour moi c'est pas de la violence en fait, ça pourrait. Mais après c'est difficile, enfin après tu peux avoir de la violence psychologique. Imaginons si je sais pas, si mais... je crois que, alors imaginons, je sais pas, c'est tu travailles à par exemple sur la ZAD à Notre-Dame des Landes, y avait eu un certain nombre de voitures de EDF, de RTE, de je ne sais quelle société... Voilà des gens qui venaient sur le terrain pour prendre des mesures. Que sais-je qui ? Bah en fait leur voiture a été incendiée. La personne, je pense pas qu'elle le prenne, enfin je sais pas hein si vraiment elle, enfin est-ce qu'elle va être traumatisée parce que sa voiture de fonction a été brûlée ? Je sais pas, je l'espère pas, ce serait dommage pour elle. Mais tu vois c'est quand même vraiment différent que si par exemple c'est ta voiture à toi et qu'elle est brûlée et qu'on sait que c'est contre toi, là tu vois, là pour moi effectivement il y a une violence psychologique et du coup tu risques de plus bien dormir, ou alors on fait exprès de te cambrioler toi, et cetera. Là pour moi ça c'est effectivement de la violence psychologique et c'est, ça peut être condamnable, mais de la violence contre des objets qui appartiennent à une société morale, enfin à une personne morale qui est certes usé par des vrais humains, mais qui appartient à une personne morale. Pour moi, c'est dommage si les travailleurs et travailleuses prennent vraiment à cœur leur métier au point de s'identifier à leur entreprise et de croire qu'ils sont attaqués personnellement. Mais pour moi, j'ai pas de souci dans le fait de détruire la propriété d'une personne morale. Personne ne souffre. Enfin normalement personne ne va être empêché de dormir suite à ça, mais en fait dans les faits c'est quand même un peu plus compliqué. Je peux comprendre quand même que les gens qui travaillent à cette usine ou ces usines de Lafarge qui ont été attaquées, ben effectivement ils se retrouvent peut être au chômage technique ou je ne sais quoi ou les intérimaires sont pas reconduits imaginons et donc ils perdent leur emploi pendant peut être un mois, je sais pas. Effectivement, ça peut être un peu plus embêtant mais après j'ai envie de dire, on fait pas d'omelette sans casser des œufs ou la révolution n'est pas un dîner de gala qui est une phrase de Mao [il rigole]. Bon voilà en fait à partir du moment, je pense vraiment qu'en fait faut aussi toujours se rappeler de c'est quoi le but In fine ? C'est d'empêcher qu'il y ait une 6e extinction de masse qui est déjà en cours, qui fait que probablement d'ici un siècle, il y aura plus d'humains, plus d'insectes, plus de vers de terre, plus rien du tout à part des micro-organismes donc enfin en fait le jeu en vaut la chandelle et à un moment, aussi, arrêter de... Enfin faut vraiment se dire, mais au quotidien, c'est un massacre. Au quotidien quoi. Tous les jours c'est une hécatombe, tous les jours c'est, on est vraiment en train de génocider 90% des espèces vivantes sur terre actuellement quoi. C'est vraiment affreux, c'est vraiment ultra alarmant. Donc oui, s'il y a tel conducteur de pelleuse qui est sur sa pelleuse, lorsque il y a des zadistes qui viennent ou des gens des Soulèvements de la Terre, cagoulés avec des cocktails Molotov et qui lui disent dégage vite, on va brûler ta pelleuse. Bon, je consens, j'ai conscience que ça peut être traumatisant pour cette personne. Je pense aussi que ça peut être fait dans une certaine règle de l'art de dire ce n'est pas contre vous, mais veuillez quitter votre pelleuse s'il vous plaît, on va l'incendier, voilà, on vous laisse 10 secondes. Mais enfin en fait voilà, si la personne est traumatisée, ben c'est malheureux. Mais en fait si ça permet quand même d'essayer d'éviter le désastre, ce sera pas, enfin je pense que c'est une bonne, une bonne chose. Et le fameux désastre, je tiens à le dire aussi, ça c'est faut toujours avoir à cœur que, chaque dixième de degré compte, comme disent les militants et les climatologues, c'est que de fait, là je pense qu'on va facilement se diriger vers les 4°, mais en fait si on ne s'arrête à 4° au lieu de 4,1°, ça va à chaque fois changer la vie de santé de 1 000 000 de gens au quotidien. Et donc bah en fait certes c'est pas cette pelleuse-là qui va être détruite, ou cette ZAD-là, cet aéroport-là qui sera pas construit, qui va changer les choses, mais quand même un petit peu. Et donc bah peut être si l'aéroport de Notre-Dame des Landes est pas construit, peut être que ben à la fin du siècle on aura 4° non pas 4,001° et c'est ça déjà ça de prit quoi. Donc bon bah je comprends effectivement les gens sont un peu traumatisés par ici ou par-là, mais tant pis.

01:59:49 **Carla**

Ok, l'une de mes dernières questions, je pense, est-ce que tu peux me parler de ton expérience personnelle de l'écologie au quotidien ?

01:59:57 **Antonin**

Oui bah clairement. En quelques mots, j'essaie de vivre un peu comme un humain de l'an 2050 et 2100. Donc en fait tout est électrique ici. Je consomme peut-être un kilowatt-heure par jour, ce qui est 10 ou 20 fois moins qu'un humain, qu'un français classique, voilà. Donc par exemple, j'ai pas de frigo, j'ai pas d'eau chaude courante et la plupart du temps j'ai pas de chauffage non plus on va dire. Enfin dans le sens où l'hiver c'est assez régulier, qu'il fasse 8° chez moi, mais je mets pas de chauffage pour autant. Après quasiment tout ce que tu vois là c'est acheté d'occasion, enfin tout ce qui est chez moi, tous mes vêtements et tout sont achetés d'occasion. Je consomme tout dans des petits magasins bio. Qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Bon voilà je fais quasiment pas de voiture à l'année. Enfin voilà, je fais tout, quasiment tout à vélo donc j'ai une empreinte écologique qui est vraiment très faible et qui je pense est soutenable même si ça m'intéresse comme question. Et donc en 2 mots, j'étais allé il y a quelques mois à un calculateur d'empreintes carbone de carbone 4 et en fait j'étais encore au-dessus mais bon notamment la quasi totalité de mon empreinte c'était les services publics et en fait les services publics sont incompressibles actuellement. Enfin donc voilà même en faisant tous les efforts actuellement notamment à cause des services publics, je suis dessus. Après je suis pas non plus très proactif désormais. Enfin par exemple tu vois, y a un petit jardinet ici, mais bon il est pas du tout entretenu. Enfin je vais pas cultiver mes légumes, voilà.

02:01:59 **Carla**

Je pense que c'est bon pour moi. Est-ce que toi tu veux ajouter quelque chose que j'aurais oublié et que tu penses ça pourrait être intéressant ?

02:02:16 **Antonin**

Ouais, je me dis dans ma trajectoire militante dans l'illégalisme, il y a le fait qu'il y a un certain nombre d'années, je pratiquais beaucoup le vol dans les super/hypermarchés. Du coup ça permettait, mes colocataires étaient ravis parce que ça coûtait pas grand-chose de vivre avec moi, voire rien du tout. Voilà et on avait des bons produits, le top du top en commerce équitable, bio, et cetera. Et en fait bon bah, ça peut aussi peut-être un peu jouer sur le fait de me dire au final, tu voles, en fait t'as jamais été pris alors que j'ai volé pour énormément d'argent, j'irai pas plus loin, mais vraiment énormément d'argent. Voilà, j'avais une technique qui était très très fiable, c'est tu vois le fait de se dire ben oui, être dans l'illégalité quand même, ça rapporte quoi. Enfin il y a moyen de, il y a un effet levier assez intéressant. Et un autre truc, tiens que là j'y pense à propos d'effet levier. Moi, je voyais vraiment et je vois toujours la désobéissance comme très intéressante parce que j'ai conscience que la justice de notre pays est raciste, classiste, et cetera. Et en fait moi en tant que personne, homme blanc ayant fait Sciences Po, qui sait s'exprimer aisément, et cetera, enfin qui a les codes, on va dire un peu les mêmes codes que un juge par exemple. Moi j'ai un autre concept avec celui de « activer la procédure », c'est celui de « joker ». J'ai tendance à croire mais ça se vérifie pas tout le temps que en tant que toi aussi, personne blanc qui fait des études, et cetera, tu as un joker et que quand tu fais de la désobéissance civile, eh bien imaginons si tu te fais prendre en train de je sais pas, suite à avoir fait un sabotage ou une action illégale que sais-je ? J'ai tendance à croire que si c'est la première fois et ben le/la juge sera plus clément. Enfin tu vas réussir à ouais, tu auras de la prison avec sursis tu vas peut être après, c'est vrai que si le sabotage est vraiment très gros, t'auras de la prison ferme mais moi, je me suis toujours dit ça. Je me suis dit, si je me fais prendre, il y a des stratégies pour essayer d'avoir une clémence du juge, tu vois de se dire non mais vous voyez, je suis pas un barbare, je suis comme vous et du coup d'avoir juste de la prison avec sursis ou une amende, ou des travaux d'intérêts généraux, et cetera. Et que du coup, ça peut quand même valoir le coup. Enfin pour moi, je me dis vraiment, ce serait bien que les jeunes gens blancs qui ont un master s'investissent dans ce genre de lutte en se disant bah le juge se reconnaîtra dans leur profil et le/la juge sera clément. Voilà et on en a pas parlé mais une action, une raison pour laquelle je me suis mis sur les ZAD, c'est que j'étais persuadé, enfin je souhaitais vraiment à l'époque que y ait par exemple je me disais si y a ne serait-ce que un jeune sur 10 qui après sa scolarité obligatoire ou à la fin de ses études se dise cette société-là n'a que la mort à nous offrir, on rejoint les ZAD pour transformer la société. Ben je me suis dit, en quelques années, la société devient gouvernable et « on gagne » entre guillemets quoi. Et donc ça c'est pas réalisé. Bon

je m'y attendais hein mais n'empêche moi du coup j'étais très soucieux au bien être des gens et au fait de rendre les ZAD attractives en fait. Donc par exemple à Bure, j'étais fort soucieux que les choses soient bien rangées, que le dortoir soit bien entretenu, et cetera. Voilà en me disant Ben en fait imaginons hop toi on se connaît pas. Bah peut être que t'as un profil qui peut être tenté de se dire Ah bah oui bon en fait je viens, ok y a de la nourriture, à manger, c'est relativement confortable, et cetera, enfin c'est pas une vie pas trop chlague ou trop punk on va dire. Je m'y retrouve parce que y a pas la crotte de chien dont on parlait tout à l'heure au milieu du tapis qui est là a depuis une semaine et tout le monde veut que ce soit son propriétaire... Enfin bref, voilà. Eh Ben du coup ce genre de trucs, moi je me disais bon bah y a vraiment moyen. Enfin, je pense vraiment que il y a une grosse partie de la jeunesse et en fait même et même pas de la jeunesse d'ailleurs. Je faisais beaucoup de stop à une époque, du coup quand je parlais aux gens et j'étais explicite sur ce que je vivais à l'époque sur les ZAD et tout. Peut-être c'est plus simple et que les gens ont pas envie de se lancer dans des débats politiques ou de se mettre en désaccord avec l'auto-stoppeur, mais en fait, les gens sont vraiment persuadés que les choses peuvent pas durer comme elles sont actuellement, ce qui est un tout petit début. Peut-être parce qu'en fait, après, qu'est-ce qu'on veut derrière ? Voilà, peut-être, on veut moins d'immigrés peut-être, je sais pas mais en tout cas les gens quand même se disent oui, écologiquement il y a un gros problème. Donc c'est encore un autre, enfin c'est un point positif et le fait de se dire oui, il faudra vraiment changer nos modes de consommation. Y en a quand même beaucoup qui le pensent quoi et qui même s'ils le pratiquent pas actuellement, se disent vraiment Bah oui, vous avez raison de, enfin votre mode de vie effectivement il est bien là, votre manière de lutter, c'est sympa, c'est efficace et tout. Donc ça me donne assez espoir. Et donc moi sur les ZAD j'avais quand même beaucoup ça, le fait de se dire ben essayer de rendre les ZAD les plus confortables possibles. Donc bah justement que les gens puissent se déplacer à vélo, manger des légumes, et cetera, et non pas qu'ils soient le ventre creux à la fin de la journée, sans eau potable parce que y a pas beaucoup d'eau potable sur les ZAD, dans le froid, dans l'obscurité. Voilà donc, c'était quand même, c'était pour ça un peu ma journée type, c'était rendre les ZAD confortables.

02:08:37 **Carla**

C'est bon, merci beaucoup.

Conversation 1 – notée sur le carnet :

4 raisons de sa radicalisation :

1 -

« ce qui m'a radicalisé, c'est la connerie des gens »

En 2014, un journaliste a écrit un article = + écolo de prendre la voiture que de faire du vélo car il faut 2 kilos de viande pour faire du vélo. [rire jaune]

« un crétin vendu »

Je m'y connais pas en idéologie, théorie mais + que 99% des gens, mais pas énormément. Alors que la bêtise des gens adverse me radicalise

« Il y a des trucs pas négociables pour moi », ça me donne envie d'envoyer des gens au goulag.

Ils sont dangereux.

J'avais tendance à donner le bénéfice du doute par exemple à la COP21.

« Peut être une volonté de bien faire »

« Des uluberlus » [on rigole]

« Je vais pas forcément être super vénèr contre les personnes qui ont espoir, volonté ».

« Les journalistes font parfois de la merde » ce qui me radicalise

2-

Un autre truc qui m'a radicalisé : mes parents, monsieur et madame tout le monde

- Leur mode de consommation
- Leurs enfants en modèle et pourtant
- C'est trop cher alors qu'ils sont riches, ils pourraient dépenser 200Euros pour les courses et ils seraient encore à l'équilibre
- Pourtant ils font des efforts, il faut donc couper le problème à la source.

« ça, ça me perd », « ça me tue », « ça m'alarme vraiment »

- Ils ont tout : les moyens, les enfants, le temps, l'information. « Qu'est ce qui leur faut de plus ? »
« ça me donne envie de pleurer »

« Manifestement, on va tous crever »

- Mes parents, je comprends pas. Les parents d'enfants, les cadres, les aides-soignantes, oui, ils ne peuvent pas forcément faire autrement. Mais mes parents n'ont pas d'impératifs.

« Il faut agir de manière très forte » : parti politique. Ex : empêcher les routes d'être construites

Si mes parents avaient été des écolos, je serais pas allé sur les ZAD.

Mais s'ils avaient été écolo, peut être que justement ils t'auraient inculqué le fait de se mobiliser ?

J'aurais une plus grande foi en l'humanité. J'aurais pu croire aux réformes.

3 -

L'un de mes professeurs

1^{ère} personne que j'ai rencontré en face d moi pour discuter de sujets pointus.

1^{ère} personne qui croit en l'effondrement, à l'extinction de masse

« ça m'a choqué »

« ça a donné de la mégitimité aux discours écolos » même s'il faut pas forcément écouter tous les docteurs.

Ex : Didier Raoult

« Ce prof, il nous dit c'est fichu »

Son cours : il listait tout ce qui n'allait pas.

Première fois que j'entendais parler d'effondrement.

Intéressant d'avoir un prof cohérent entre son discours et son mode de vie. Idem pour d'autres profs de la fac.

(Luc Semal et Mathilde Choubat)

« Des gens qui comme ce prof ont un comportement écolo vertueux, ça insite à prendre au sérieux les signaux »

4 -

Stage à la mairie de Lille dans la section logement. Sous Martine Aubry.

Evacuation de camp de Roms

On déplace « le problème »

« Politique qui n'a ni queue ni tête », un programme de dingue

Je leur trouve aucune excuse.

Conversation 2 – pas de possibilité de noter :

La première conversation était sur le fait que mon mémoire pouvait être anonymisé et pas publié au sein de la FAC. Il me disait que en soit il y croyait pas et qu'il fallait pas que je sois naïve sur le fait que personne n'allait lire mon mémoire parce que rien que le sujet de radicalisation et de processus de radicalisation des militants écolo, ça allait tiquer à l'oreille des policiers. Et que quoi qu'il arrive dans un certain nombre d'années, d'années X si moi déjà, je continue à faire mes activités militantes et que même si Antonin il continue aussi à militer et de redevenir un peu plus militant radical, ce mémoire, il allait pouvoir être lu par les forces de l'ordre. Et voilà, c'était surtout sur le fait que quoi qu'il arrive, on vit dans une société où plus

rien ne peut être caché, et surtout quand j'écris un mémoire qui est sur internet avec OneDrive, Google Drive, et cetera. Il ne croit pas à l'anonymisation et c'est pour ça qu'il a accepté de mettre son prénom, son nom de famille sur mon mémoire.

Et aussi que finalement les « flics », ils en savaient sûrement plus sur lui, que lui-même ne connaissait sur lui et que en soi, c'était pas avec les 2 h d'entretien enregistrées et qui vont être retranscrits maintenant, que les flics en sauront plus sur lui alors qu'ils ont des années de possible écoute, des années de garde à vue, de surveillance sur les ZAD, et cetera.



Manifestant·es et pancarte



**Autocollant sur un poteau dans
une rue de Poitiers, le 7 aout 2023,
Carla Brunet**

Ce mémoire explore les processus de radicalisation des jeunes militant-es écologistes en examinant les motivations, les trajectoires et les implications de leur engagement. Il met en lumière les influences initiales telles que la famille, l'école et les pairs, ainsi que le rôle des médias et des mouvements sociaux dans la formation de leur détermination. D'autres facteurs comme la réaction à l'urgence environnementale, la perception de la crise et le sentiment d'impuissance sont identifiés comme des éléments menants à la recherche de nouvelles formes d'action plus directes et intenses. Le mémoire analyse également les stratégies adoptées par ces militant-es, allant des actions conventionnelles aux actions radicales, tout comme les dynamiques de la violence et de la confrontation.

Mots-clés définis par l'autrice :

- Engagement
- Militantisme écologiste
- Radicalisation
- Urgence environnementale
- Stratégies d'action